INITIATION AUX SECRETS DE LA MAGIE

ISRAËL REGARDIE



- CONCENTRATION
- DIVINATION
- EXPERIENCES VECUES
- CONSEIL POUR REUSSI

AMARANDE

ISRAEL REGARDIE

INITIATION
Aux SECRETS
De La MAGIE

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

L'ART ET LA SIGNIFICATION DE LA MAGIE

I. LA MAGIE EN ORIENT ET EN OCCIDENT

J'avais environ dix-sept ans quand un ami m'a prêté un exemplaire d'un ouvrage intitulé Le Lamaïsme, de L.A. Waddell. Naturellement je ne savais rien alors sur la Magie, et en dehors de quelques allusions théosophiques, presque rien sur le Bouddhisme.

A la lumière des quelques connaissances et du peu d'expérience accumulées au fil de plusieurs années, ce qui m'a alors frappé le plus fortement, c'est l'extraordinaire similitude - voire l'unité fondamentale - des conceptions les plus élevées et les plus essentielles de la Magie en Orient et en Occident. Cette tradition a toujours été si jalousement gardée que la plupart des gens en ignoraient l'existence. Rares ceux qui ont eu la chance à une époque ou à une autre d'être entraînés comme par d'invisibles courants d'affinité spirituelle vers les portails cachés de ses temples.

Parfois quelques éléments de cette tradition enfouie filtraient au dehors et se frayaient un chemin jusque dans les livres. Parmi ces derniers figurent les oeuvres de lamblichus et des néoplatoniciens plus tardifs, ainsi que celles de certains disciples tels que Cornelius Agrippa, Pietro d'Abano ou Eliphas Levi. On en retrouve les éléments les plus populaires dans les clavicules, les grimoires et la goétie. Cependant, la plus grande partie de l'enseignement et les vastes implications de son contenu pratique furent gardés absolument secrets. La raison en est sans doute le sentiment que, quels que soient l'époque, le pays ou les hommes, rares sont ceux susceptibles d'apprécier ou de comprendre les aspects les plus profonds et les plus sublimes de la Théurgie, le plus haut degré de la Magie. Pour cela il faut non seulement en être un adepte mais aussi présenter un esprit capable de profondeur dans la

perception, et savoir s'investir dans le travail - toutes qualités qu'à l'évidence peu d'individus possèdent. Voilà pourquoi il n'y a guère de sens à diffuser à tous vents ces perles de sagesse étincelante qui ne manqueraient pas d'être mal interprétées.

Indubitablement, cette conclusion est corroborée par Le Lamaïsme de Waddell. A vrai dire une bonne part de ce prétendu savoir magique ésotérique y est contenu - même si l'auteur ne fait que l'exposer sans le comprendre. C'est la raison pour laquelle sa présentation de cet aspect particulier du lamaïsme est viciée et quasiment entachée de nullité. Alors, même si je puis dire avec Waddell que certaines pratiques lamaïstes ont peu de rapport avec le bouddhisme originel, je juge risibles ses railleries contre la théorie selon laquelle il existerait un bouddhisme ésotérique, à tendance magique ; en effet, paradoxalement, son propre livre démontre clairement l'existence de ce fait qu'il n'a pas du tout perçu.

Visiblement, Waddell avait l'intention dans son livre de présenter objectivement le bouddhisme propre au Tibet et tel qu'il est pratiqué par ses moines et ses ermites. Malheureusement, les préjugés et les erreurs de compréhension de l'auteur sont à peine voilés. Le résultat, c'est que même s'il a sans conteste recueilli quelques miettes éparpillées des tables ésotériques des Lamas, et a transcrit tout cela dans l'état où il l'avait trouvé, il lui manquait néanmoins la formation, le savoir ou le discernement nécessaires à la compréhension du sujet, que possédaient certains des Lamas les plus initiés avec lesquels il s'était entretenu. La conséquence, c'est qu'il n'a rien pu tirer de cette information. En fait, c'est son récit de leurs pratiques qui paraît tout simplement ridicule et absurde. Psychologiquement, ce ne sont pas les Lamas qu'il a tournés en ridicule, mais lui-même.

Quelques aspects de la Théurgie ou de la Magie occidentale ont désormais été mis en évidence avec une certaine netteté. Certains des premiers commentateurs et critiques d'un de mes ouvrages, The Three of Life (« L'Arbre de Vie »), ont estimé que c'était là un exposé élémentaire des principes traditionnels essentiels de la Magie occidentale qui valait bien par sa clarté les traités sur le sujet déjà portés à la connaissance du public. De même, le livre de Dion Fortune, La Kabbale Mystique, véritable chef-d'oeuvre, explique avec une intelligence extrême la philosophie mystique qui sous-tend la pratique de la Magie. Il me semble donc qu'en se référant aux théorèmes posés dans ces deux livres et en les appliquant au matériau du Lamaïsme de Waddell nous pourrions parvenir à comprendre certains aspects sans cela obscurs de la Magie tibétaine.

Principaux Domaines de la Magie

Il faudrait peut-être commencer par admettre qu'une bonne partie de la routine magique renvoie au plan psychique, à certains niveaux de l'inconscient collectif, mais cela ne la condamne pas totalement, comme certaines écoles mystiques ont tendance à le faire. D'autres branches traitent

de phénomènes prodigieux tels que faire tomber la pluie, obtenir de bonnes récoltes, faire fuir les démons, et autres actions d'éclat auxquelles les légendes orientales et occidentales nous ont habitués, et que les rationalistes

ou les scientistes mécanistes ont bien du mal à expliquer. Enfin, il est malheureusement une grande partie de la Magie qui touche à la sorcellerie pure et simple ; je n'aborderai jamais ce sujet.

Un processus divin : la Théurgie

Du point de vue psychologique on peut l'interpréter comme

une série de techniques visant à retirer de l'énergie d'objets objectifs et subjectifs afin que, dans le renouvellement de la conscience par une libido qui se recrée, puisse être trouvé le joyau d'une vie transformée, dotée de nouvelles possibilités créatrices et de spontanéité. La Magie comprend diverses méthodes techniques, dont certaines sont de nature simple et d'autres infiniment complexes et fort difficiles à mettre en couvre, pour purifier la personnalité et, dans cet organisme nettoyé et libéré de toute tension pathogénique, invoquer le moi supérieur.

Si vous gardez ceci en mémoire vous vous apercevrez alors qu'un grand nombre d'éléments apparemment disparates de la Magie, certaines de ses invocations et de ses pratiques de visualisation, acquièrent un sens nouveau. Ce sont des étapes psychologiques importantes qui permettent d'améliorer ou d'élever le niveau de conscience, pour que celleci puisse finalement se révéler être un bon véhicule de la Lumière Divine. Une ou deux phrases écrites voici bien des années par William Quan Judge dans son opuscule An Epitome of Theosophy (« Epitomé de théosophie ») expriment si exactement l'impression à transmettre qu'elles valent la peine d'être citées : « Ce à quoi il faut véritablement tendre, c'est à tellement ouvrir ou rendre poreuse la nature inférieure que la nature spirituelle puisse briller au travers et devenir le guide et le maître. Elle est seulement "cultivée" dans le sens où elle dispose d'un véhicule préparé à son intention et dans lequel elle peut descendre ».

Cette conception traduit également le point de vue de notre système magique. Les formes techniques de la Magie décrites dans The Golden Dawn (Edition Llewellyn) - par exemple le pentagramme et d'autres rituels, l'appropriation astrale de formes divines, les évocations (mais pas nécessairement sous manifestation physique) d'esprits élémentaux et planétaires, la contemplation par le voyant de sa boule de cristal et l'invocation du Saint Ange Gardien - sont pratiquées en vue de cet unique objectif toujours placé devant soi. La Théurgie et les chefs de file des mysticismes orientaux sont ainsi en parfait accord quant aux principes théoriques fondamentaux.

Les Erreurs Objectives

Pour illustrer maintenant ce que j'entends par ces contresens dans lesquels une analyse purement objective des pratiques magiques risque de tomber, il serait intéressant d'étudier ne serait-ce que quelques-unes des affirmations énoncées par Waddell. Reprenons tout d'abord une citation de la page 152 (deuxième édition) de son livre : « En se réveillant chaque matin,

avant même de s'aventurer hors de sa chambre, le plus pur ge-lug-pa lama se fortifie contre l'assaut des démons en commençant par prendre l'aspect spirituel de cet être tutélaire effrayant... Ainsi quand le lama sort de sa chambre ... il présente spirituellement l'apparence du roi-démon ; alors les mauvais démons inférieurs se laissent tromper, croyant que le lama est vraiment leur roi vindicatif, et ils s'enfuient hors de sa présence sans lui faire de mal. »

C'est probablement là une interprétation puérile. Même si le fait qu'il soit possible de prendre la forme spirituelle de divinités tutélaires est parfaitement exact, le raisonnement que propose Waddell est infantile et stupide. Pour ce qui concerne la Théurgie occidentale, des siècles d'effort ont montré que le complément le plus puissant pour enrichir l'existence spirituelle - par exemple en aidant la psyché à assimiler l'être inférieur - c'est l'appropriation de la forme magique d'une force ou d'une créature divine. En exaltant l'esprit et l'âme pour les rendre sensibles à sa présence, tout en prononçant une invocation, on reconnaît qu'il peut se produire une descente de la Lumière dans le coeur du fidèle, accompagnée *pari passu* par l'ascension de l'esprit vers la splendeur ineffable de l'être divin.

Les Formes Divines

Pour ce qui est de la raison et de l'explication de ce processus, il serait bon de dire brièvement que selon l'hypothèse magique le cosmos tout entier est rempli et vitalisé par une Vie omniprésente unique, à la fois immanente et transcendante en elle-même. A l'aube de la manifestation de l'univers après l'obscurité triplement inconnue, surgissent les Vies - grandes divinités et forces spirituelles, Les *Cosmocratores*, qui deviennent les architectes et constructeurs intelligents de tous les recoins de l'univers. A partir de leur propre essence spirituelle individuelle d'autres hiérarchies inférieures sont enfantées, et de celles-là en naissent d'autres et d'autres groupes sont ainsi créés. Ce sont là celles qui représentent dans les profondeurs cachées de la psyché ces idées primordiales dont Jung parle comme d'images archétypes toujours présentes dans l'inconscient collectif de la race humaine. C'est ainsi que, à travers l'union de la conscience humaine avec l'être des dieux suivant une échelle ascendante, l'âme de l'homme peut progressivement approcher la racine et la source finales de son être. Selon le schéma bouddhiste il s'agit de « l'essence de l'esprit de l'homme qui est intrinsèquement pure » ; c'est le *Dharmakaya*, le corps divin inconditionné de la vérité. Le dessein d'effrayer les mauvais démons n'est pas inclus dans le domaine d'application de cette technique. Il est bien difficile de savoir si l'hypothèse de Waddell lui est propre ou non, quoique cette thèse soit commune à tous les peuples primitifs. Elle a peut-être été émise par un lama en guise de plaisanterie pour éluder des questions plus importantes ; il est cependant vrai aussi que dans des moments de danger psychique l'appropriation d'une forme divine est d'un très grand secours, non pas d'ailleurs parce que le démon ou l'esprit élémental effrayant se laisse tromper ou terrifier par la forme. Elle est utile en cela que l'opérateur, en s'ouvrant à une phase de l'esprit divin par l'appropriation de la forme symbolique de ce dernier, se pare ou est revêtu de l'autorité et de la domination de ce dieu.

Pour ce qui concerne la forme occidentale de la Magie, c'est en Egypte que ces forces cosmiques furent étudiées de près et que leurs qualités et attributs furent observés et notés. C'est ainsi crue naquirent les pictographes conventionnalisés de leurs dieux, profonds de par leur signification mais simples quant à l'éloquence émouvante de leur description. Ce sont les formes divines égyptiennes qui sont utilisées dans la Magie occidentale et non celles du Tibet ou de l'Inde. L'utilisation technique de ces formes divines consiste en l'application des pouvoirs de la volonté et de l'imagination - ainsi que ceux du son et de la couleur. On trouve un paragraphe d'une grande profondeur dans *The Mahatma Letters* (« Les lettres du Mahatma ») où K.H. écrivit à A.P. Sinnett : « Comment pouvais-tu te faire comprendre par ces forces semi-intelligentes, leur commander en fait, alors qu'elles ne peuvent communiquer avec nous qu'à travers des sons et des couleurs, dans une corrélation de leurs vibrations respectives. En effet le son, la lumière et la couleur sont les facteurs principaux qui forment ces degrés d'intelligence... »

Même s'il vaut mieux ne pas entrer plus profondément dans ce sujet, je rajouterai que les remarques de K.H. s'appliquent également à d'autres forces et pouvoirs que les forces et pouvoirs des formes élémentales. La forme astrale de la couleur et de la lumière prise dans l'imagination crée un moule ou un foyer d'un genre particulier dans lesquels, par des modes de vibration et d'invocation techniques, la force ou le pouvoir spirituel désirés s'incarne. On dit qu'en habillant sa propre forme astrale avec la silhouette idéale du dieu, maintenant vitalisée par la descente de la force invoquée, l'homme peut être accepté ou élevé jusque dans le sein même de la divinité, rejoignant ainsi progressivement, sans perdre l'humanité qu'il a acquise, cette Racine mystérieuse et in-nommable d'où il est venu originellement.

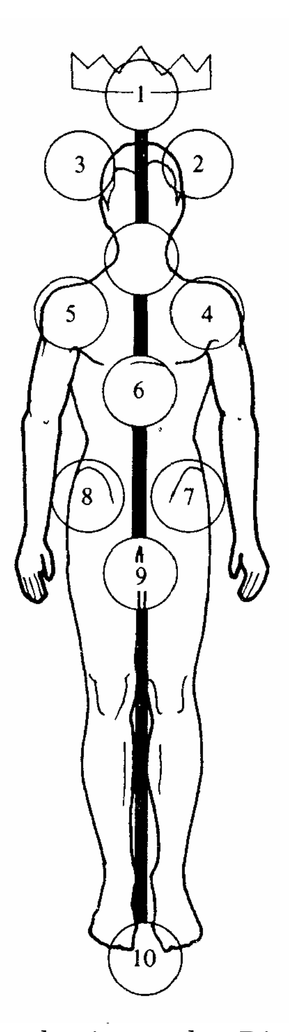
Le Son dans les Conjurations Magiques

On trouve un autre exemple du manque d'humour et de perspicacité de Waddell à la page 322. En décrivant la préparation du novice, il dit que le lama « adopte une voix grave et rauque, acquise par la pratique, afin de donner une impression de maturité et de sagesse. » J'ignore si parmi mes lecteurs il en est qui ont déjà assisté à une cérémonie quelconque ou bien entendu une invocation récitée par un pratiquant entraîné à ce genre de choses, mais je dirais qu'ils sont sans doute rares. Le ton que l'on adopte toujours vise à produire le maximum de vibrations. Pour beaucoup de disciples, une intonation grave ou un bourdonnement sourd sont les manières de prononcer une incantation qui résonnent le plus. Par conséquent, c'est là le ton idéal grâce auquel on peut réveiller de l'intérieur les forces magiques subtiles que l'on appelle. Il serait bon de noter également que les invocations les meilleures sont toujours sonores et vibrent intensément. L'idée que la voix puisse simplement suggérer la maturité et la sagesse est tout bonnement idiote. Voilà encore un exemple du mépris que l'Occident manifeste à l'égard d'un système différent, au lieu de l'aborder avec un esprit positif afin de vraiment chercher à le comprendre. Les spécimens tibétains de rituels donnés par Waddell contiennent un nombre amusant de *Oms*, *Hums*, *Has* et *Phats*, mais dans ces conditions les

conjurations occidentales contiennent des noms barbares d'évocation tout aussi amusants : *Yah*, *Agla*, ... etc. J'ai traité ailleurs de cette question du son dans les conjurations magiques avec de plus amples détails. Je me bornerai donc à noter que Mme Blavatsky suggère dans La doctrine secrète que l'utilisation vibratoire des conjurations et du son a une signification profonde. » Le son et le rythme », dit-elle, « ont des liens étroits avec les quatre éléments ... La vibration qu'ils créent, ou toute autre vibration, ne manque pas de réveiller les puissances correspondantes, union qui produit soit de bons, soit de mauvais résultats suivant les cas. » Toute cette question du son ainsi que l'emploi de vocables prétendument barbares d'évocation doivent être longuement étudiés avant de pouvoir être expliqués en accusant les mages ou les lamas de simplement *imiter la sagesse*.

La Croix Kabbalistique

On note avec une attention plus soutenue que les Tibétains ont une forme de ce que l'on appelle ici en Occident la Croix Kabbalistique. A la page 423 du livre de Waddell on trouve la description suivante



Attributions physiques des Dix Sephiroth.

Avant de commencer tout exercice dévotionnel, les maîtres lamas accomplissent ou réalisent des gestes qui rappellent étroitement le « signe de croix » tel qu'il est pratiqué par les chrétiens. Le lama se touche doucement le front soit avec le doigt, soit avec une cloche, en prononçant le « Om » mystique, puis il touche le haut de sa poitrine en prononçant

« Ah », puis l'épigastre (le creux de l'estomac) en prononçant « Hum ». En outre, certains lamas ajoutent « Sva-ha » tandis que d'autres complètent la croix en se touchant l'épaule gauche, en prononçant « Dam » et ensuite « Yam ». On suppose que l'objet de ces manipulations est de concentrer les différentes parties de la *Sattva*, en d'autres termes le corps, la parole et l'esprit, sur l'image ou la divinité avec laquelle il est sur le point de communiquer. Avant de commenter ce qui précède, il est impératif d'indiquer certaines théories fondamentales que l'on trouve dans certains livres de la Kabbale. Si le lecteur s'est déjà familiarisé avec la splendide *Introduction to the Study of the Kaballah* (« Introduction à l'étude de la Kabbale ») de Wm.W. Westcott ou avec le livre de Dion Fortune, *The Mystical Qabalah* (« La Kabbale mystique »), il y aura trouvé un diagramme attribuant les dix *Sephiroth* à la silhouette du corps humain. Au-dessus de la tête, qui forme une couronne, il y a *Kether* qui représente l'esprit divin, et aux pieds *Malchut*, tandis qu'aux épaules droite et gauche sont attribuées respectivement *Geboura* et *Gedoula*, Mars et Jupiter, le puissance et la majesté. Dans la pneumatologie kabbalistique, *Kether* correspond à la Monade, substance dynamique et essentielle d'un homme, l'esprit à la recherche d'expérience à travers son incarnation ici sur la Terre. Le fait que cette *Séphira* soit placée au-dessus de la tête - plutôt qu'à l'intérieur du cerveau par exemple, ou au centre du coeur - est hautement significatif. C'est la lumière de l'esprit qui brille toujours et pénètre l'obscurité au-dessous. (« L'esprit de l'homme est la chandelle du Seigneur » ou encore « Quand Sa chandelle brillait sur ma tête et qu'à sa lumière je traversais l'obscurité. ») Cette idée trouve des équivalents dans d'autres systèmes de croyance. Ainsi, dans son *Epitomé de la théosophie*, Judge écrit : « On soutient que l'homme réel, qui est le soi supérieur, en étant l'étincelle du Divin, surplombe l'être visible, qui a la possibilité de s'unir avec cette étincelle. C'est pourquoi il est dit que l'Esprit supérieur n'est pas en l'homme mais au-dessus de lui. » Toutes les procédures magiques ont ainsi pour objet de purifier l'être inférieur de telle sorte que cet être supérieur, qui normalement ne fait que nous surplomber et apparaît rarement pleinement incarné, puisse descendre dans un véhicule purifié et consacré. La tradition théurgique affirme que si l'on s'acquitte dans les règles du rituel de la Croix Kabbalistique, entre autres choses, cette fin peut être accomplie. En tant qu'exercice dévotionnel ou que méditation, il est utilisé en collaboration avec la formulation de certaines figures linéaires du pentagramme, les proférations de vocables divins, et suivi par l'invocation des quatre grands archanges. En voici la version occidentale :

1. Touchez le front et dites *Atoh* (Tu es)
2. Touchez la poitrine et dites *Malchut* (le Royaume)
3. Touchez l'épaule droite, dites *ve-Geboura* (et la puissance

4. Touchez l'épaule gauche, dites *ve-Gedoula* (et la Gloire)
5. En croisant les mains contre le coeur, dites *le-Olahm, Amen* (pour toujours, Amen.)
6. Ensuite suivent des Pentagrammes spécifiques qui sont effectués face aux points cardinaux puis la profération de vocables divins.
7. Etendez les bras en forme de croix en disant
8. Devant moi Raphaël, derrière moi Gabriel.
9. A ma main droit Michaël, à ma main gauche Auriel.
10. Car devant moi s'enflamme le Pentagramme.
11. Et derrière moi brille l'étoile à six rayons.
12. Répétez de 1 à 5 la Croix Kabbalistique.

Pour ce qui concerne ce petit rituel, on peut dire qu'il agit de sept manières. D'abord il invoque la puissance du moi supérieur comme source constante de surveillance et de conseils. Il place les procédures qui font suite sous l'égide divine. Ayant alors banni, en traçant les pentagrammes appropriés, tous les êtres non-essentiels des quatre points cardinaux avec l'aide du nom à quatre lettres de Dieu, il appelle les quatre archanges - les quatre fonctions concrétisées du monde psychique intérieur, et les paires doubles d'opposés - pour protéger la sphère d'opération magique qui est le cercle du soi. A la fin, le rituel invoque une fois encore le soi supérieur, si bien que du début jusqu'à la fin, la cérémonie entière est placée sous la protection de l'esprit. La première section, qui coin rend les points 1 à 5 cinq, identifie le soi supérieur de l'officiant avec les aspects les plus élevés de l'univers séphirotique. En fait il affirme l'identité essentielle de l'âme avec l'inconscient collectif de l'humanité toute entière. Si on essayait de pousser un peu plus loin l'analyse, le mot hébreu *Atoh*, signifiant « Tu », renverrait à la brillance blanche divine, soi supérieur qui surplombe chaque homme. En dessinant la ligne d'en haut jusqu'au creux de l'estomac - qui représente symboliquement les pieds, car il serait difficile de se pencher jusqu'aux pieds - le trait vertical d'une croix de lumière est réalisé dans l'imagination. Le trait horizontal est créé en touchant les deux épaules et en modulant des vocables qui montrent que les qualités du soi supérieur incluent à la fois la puissance et la majesté, la sévérité et la douceur pleine d'amour. L'équilibre est la caractéristique particulière de la croix comme symbole particulier, et le fait de tracer la Croix Kabbalistique à l'intérieur de l'aura affirme la descente de l'esprit et son équilibre à l'intérieur de la conscience ou bien à l'intérieur de la sphère magique. Cette signification est encore soulignée par le geste de croiser les mains sur le centre *Thiphereth*, le coeur de l'harmonie et de l'équilibre, en disant *le-Olahm, Amen*, pour toujours. Le mot sanskrit Sauva implique purité, rythme et harmonie - les trois *Gunas* ou qualités - et fait référence à l'esprit. De même, dans l'équivalent occidental de ce schéma, l'alchimie, les trois qualités renvoient aux trois principes alchimiques de base, le sel, le soufre et le mercure. Parmi eux le Mercure Universel est un attribut de *Kether* - cet ange saint qui est le gardien divin et le Veilleur qui surplombe l'âme de l'homme, attendant à jamais qu'on lui donne l'ordre d'approcher pour que son véhicule puisse être élevé jusqu'à sa propre gloire. Il y a donc ici une très importante ressemblance entre l'exercice de la dévotion tibétain et ce rituel qui est prescrit comme l'une des plus importantes pratiques de la Magie kabbalistique de la tradition occidentale.

Le Lamaïsme et l'Eucharistie

Dans la section de son livre où Waddell traite de la célébration lamaïste de l'Eucharistie, on trouve un autre parallélisme important. Il décrit comment le prêtre ou le lama qui dirige la cérémonie a été obligé de se purifier au cours de la majeure partie des vingt-quatre heures précédentes par la cérémonie du bain et en s'élevant l'esprit, ce qu'il fait en répétant des mantras ou des invocations. Voici la description même de l'aspect intérieur ou magique du rituel ; je vous la donne telle quelle même, si elle n'est pas particulièrement bonne : « Une fois que tout est prêt et la congrégation assemblée, le prêtre, que les rites ascétiques dont on a parlé plus haut ont purifié pour la cérémonie, vêtu de sa robe et de son manteau, retire à la grande image du Bouddha *Amitayus* une partie de sa divinité en plaçant le *vajra* de son *rdor jehti t'ag* sur le vase à nectar que l'image d'*Amitayus* tient dans sa lampe et en appliquant l'autre côté à sa propre poitrine, contre son coeur. Ainsi, par la corde, comme par un câble télégraphique, passe l'esprit divin ; le lama doit concevoir mentalement que son coeur est véritablement uni avec celui du dieu *Amitayus* et que pendant ce temps il est lui-même ce dieu. »

Après cette méditation, l'offrande de riz et le fluide contenu dans un vase spécial sont consacrés par des invocations très ardentes et des cymbales. Ensuite la nourriture et l'eau consacrées sont partagées par l'assemblée.

Du point de vue théurgique, le raisonnement qui sous-tend la célébration de l'Eucharistie est plutôt simple. Il peut exister d'innombrables sortes d'Eucharistie, qui ont chacune des objectifs différents. Une substance est choisie en fonction de ses affinités particulières - selon la doctrine des correspondances - avec un type particulier de force spirituelle ou de dieu, et elle est consacrée par une cérémonie. Ainsi une hostie au blé, qui participe de la substance de la déesse du blé, est attribuée soit aux pouvoirs de Vénus soit à l'élément de la terre, sous la domination de Cérès ou Perséphone. Les huiles pénétrantes renverraient en particulier à l'élément du feu dont la divinité tutélaire est Horus. Les olives seraient consacrées à la force représentée par le signe astrologique du Verseau, l'élément de l'air, et la déesse Hathor. Enfin le vin renvoie à Dionysos et aux dieux solaires en général, Osiris, Râ, ... etc.

Grâce à une table de correspondances très élaborée, il est possible de sélectionner n'importe quelle substance pour en faire le support physique servant à la manifestation d'une idée spirituelle. La cérémonie de la consécration du support matériel par l'intermédiaire d'une invocation de la force divine accomplit ce qui est vulgairement appelé le miracle de la transsubstantiation. Pour utiliser une terminologie magique plus acceptable, la substance est transformée d'un corps inerte sans vie en un organisme vivant, bref en un talisman. La consécration la charge et lui donne, en quelque sorte, une âme.

A ce stade, je dois exprimer avec insistance mon désaccord avec ces auteurs qui traitent de science et de Magie et qui, se laissant impressionner à tort ou mal influencer par la psychologie moderne, expliquent que l'effet d'un talisman est dû entièrement à la suggestion. C'est totalement absurde et je ne peux que supposer que quiconque formule un tel argument est totalement dépourvu d'expérience dans ce type de travail magique. C'est ce type d'expérience qui fait partie ou devrait être inclus au début des travaux pratiques sur l'aspect technique de la Magie. Le manque d'expérience, même dans cet aspect élémentaire de la virtuosité technique, rend caducs tous jugements que l'on pourrait porter sur les autres techniques.

Nous sommes confrontés ici au même type de problème que celui qui s'est posé il y a plus d'un siècle dans une autre sphère. Les premiers grands magnétiseurs après Mesmer - de grands noms comme de Puységur, Deleuze, du Potet et La Fontaine - prétendaient qu'à force de volonté et d'imagination ils étaient capables de s'ouvrir à un influx de l'extérieur puis de transmettre à partir de leur propre organisme une sorte de pouvoir vital ou de magnétisme animal. Comme cette force pénétrait tout, ils affirmaient qu'elle pouvait être utilisée à des fins thérapeutiques. Plus tard, quand ils essayèrent de reproduire les phénomènes de transe et les méthodes de guérison inaugurés par les mesméristes, les docteurs de l'école orthodoxe éliminèrent la théorie de l'existence d'une force transmissible à proprement parler et la remplacèrent par la théorie de la suggestion. A partir des expériences de Braid, prolongées par une lignée de remarquables chercheurs, on parvint à reproduire des phénomènes magiques par des moyens purement psychologiques, sans qu'il y ait recours à aucune hypothèse de magnétisme animal. Cependant, le fait qu'un phénomène puisse être produit par une méthode n'implique pas nécessairement que sa duplication par une autre est erronée. Il est très possible que des effets similaires puissent être obtenus par des techniques très différentes basées sur diverses hypothèses - chacune restant valide dans sa propre sphère et chacune se trouvant capable d'expliquer une série de faits donnés. Dans tous les cas on n'a jamais pu démontrer que la réalité du magnétisme animal ou la transmission de ce que l'on a appelé en Orient *prana*, vitalité, n'existaient pas. Au contraire, il est simple d'en démontrer l'existence. Il suffit qu'une personne normale suspende ses doigts au-dessus du bras d'une autre personne, en imaginant et en désirant que sa *prana* s'échappe de ses doigts en longs flux transparents d'énergie. Si la deuxième personne reste assise sans bouger et se force à attendre et à ressentir sans préjugé, elle ne tardera pas à percevoir un courant froid dans ce bras ou une sensation de picotement au bout de ses propres doigts, provenant de l'influx de la *prana*. Cette expérience n'a rien à voir avec la suggestion, car elle peut être tentée avec un individu qui ignore totalement les principes fondamentaux en jeu et qui, par conséquent, n'est pas directement sensible à la suggestion à ce titre. Spontanément et sans qu'on le mette sur la voie, il observera le fait qu'une transmission de vitalité tangible a été effectuée. Il est peut-être possible de l'enregistrer à l'aide d'un instrument ultra-sensible. Par ailleurs, dans une pièce obscure il est possible de voir ces flux sortant des doigts si la main est devant un tissu noir. Il est en outre possible de cultiver cette capacité de générer du pouvoir.

J'aimerais ajouter brièvement que le phénomène de la suggestion n'invalide en aucune manière l'existence du magnétisme animal ni l'effet d'un talisman chargé d'énergie. De fait, nous sommes confrontés au même problème que celui qui était apparu il y a des années ; la question était alors de savoir si l'état de transe ou les phénomènes thérapeutiques du mesmérisme étaient véritablement le résultat de la suggestion ou s'ils étaient dus à une surcharge de vitalité. Si la puissance peut passer d'un individu à un autre comme je le soutiens, pourquoi ne serait-il pas de même possible de la transmettre à une substance spécifique, particulièrement appropriée de par sa nature à recevoir une charge ? La tradition a toujours affirmé que les métaux, les gemmes et les pierres précieuses, le vélin et le parchemin, constituaient de bons supports matériels pour les talismans. Si la vitalité de l'officiant peut être augmentée par de simples exercices de méditation semblables à ceux décrits dans *L'Art de la Guérison Vraie*, ou par des méthodes ouvertement magiques d'invocation ou de visualisation de formes divines, alors une charge très puissante peut être transmise au support matériel du talisman. En soi cependant le talisman n'est rien. Il ne devient efficace qu'après avoir été correctement consacré et vitalisé. Ainsi, la substance eucharistique est sans valeur par elle-même aussi longtemps qu'elle n'a pas été dûment consacrée par une cérémonie magique appropriée et transformée en le véhicule d'un type de force approprié.

La Consécration

Le mode de consécration constitue à l'évidence un sujet tout autre, qui n'a pas à être décrit ici dans la mesure où il s'agit là d'une affaire longue et complexe. L'une des phases importantes d'une telle cérémonie destinée à la consécration d'un talisman est l'appropriation (astrale) d'une forme divine. Quand l'officiant a déterminé la nature de la force divine qu'il désire invoquer, et après avoir sélectionné la substance matérielle dont la nature s'harmonise avec cette force, il doit s'efforcer, au cours de cette cérémonie de consécration, d'exalter l'esprit à l'intérieur de lui-même au point de s'identifier véritablement, d'une manière ou d'une autre, avec la conscience de ladite force ou divinité. Plus cette union dynamique est approfondie et complète, plus la simple charge de *telesmata* qui suit devient automatique et simple. Dans le cas de l'Eucharistie, il ne s'agit toutefois pas simplement de l'identification spirituelle avec la divinité comme préliminaire à l'ascension jusqu'au Dieu universel inconnu, mais de la transmutation alchimique des véhicules inférieurs en un corps glorifié. Alors que la conscience la plus élevée du Mage peut certainement se dissoudre dans l'extase, il devient impératif de créer un lien magique entre cette conscience divine d'une part, et son corps et ses émotions physiques d'autre part. Par conséquent la magnétisation cérémonielle d'une substance matérielle, qu'elle soit hostie ou vin ou bien plante, l'imprègne de cette même force divine. En la consommant, le Mage s'imprègne de cette force transmuante jusque dans son être et sa fibre mêmes, afin de procéder à l'oeuvre de transformation. Comme l'a écrit Thérion - un pseudonyme - « le magicien s'imprègne de Dieu, se nourrit de Dieu, s'enivre de Dieu. Petit à petit, son corps deviendra purifié par le chatoiement de Dieu ; jour après jour, son enveloppe mortelle, se

dépouillant de ses éléments terrestres, deviendra en vérité le Temple du Saint-Esprit. Jour après jour, la matière est remplacée par l'Esprit, l'humain par le divin ; à la fin le changement sera complet Dieu de chair il sera. »

Il faut pour apprécier pleinement cela une certaine expérience de la Magie, mais cette explication simplifiée ne manquera pas d'éclairer un peu plus la véritable nature de la cérémonie que celle donnée par Waddell.

Le Bouddha aurait déclaré qu'aucune cérémonie ne peux servir à obtenir le salut ou la rédemption. Il me paraît qu'en disant cela il n'a pas cherché à attaquer la tradition magique ; à mon avis, il critiquait plutôt les cérémonies de masse dans lesquelles les spectateurs ne jouent aucun rôle actif. Il n'y a aucune stimulation volontaire de leurs principes spirituels propres ; c'est une participation passive, par agent interposé, aux travaux d'autres personnes. La Magie, tout comme le Bouddhisme, est d'accord avec la maxime de Mme Blavatsky selon laquelle « la doctrine centrale de la philosophie ésotérique ne reconnaît en l'homme aucun privilège ni aucun don particulier en dehors de ceux gagnés par son propre ego à force d'efforts et de mérite personnels. »

Les Mystères Tibétains

Mme Alexandra David-Neel et le Dr W.Y. Evans Wentz ont tous deux considéré d'un oeil favorable et avec discernement la religion et les pratiques magiques tibétaines. Le sujet que nous allons aborder est un Mystère tibétain en relation avec le rituel magique occidental.

Le *Chôd* est une sorte de drame religieux, un Mystère, dont le seul acteur est le magicien ou le yogi. Dans son excellente introduction à la traduction de la pièce ou du rituel dans *Tibetan Yoga and Secret Doctrines* (« Le yoga tibétain et les doctrines secrètes »), le Docteur Evans Wentz, explique que

Le Chôd

Le rite du *Chôd* est en premier lieu un drame mystique interprété par un seul acteur humain assisté par de nombreux êtres spirituels, lesquels sont visualisés ou imaginés comme se trouvant présents en réponse à cette invocation magique. La scène est située dans quelque contrée sauvage et terrible, souvent au milieu des étendues enneigées de l'Himalaya tibétain, à quatre ou cinq mille mètres au-dessus du niveau de la mer. La règle veut que ce soit de préférence un lieu où les cadavres sont coupés en morceaux et abandonnés aux loups et aux vautours. Dans les altitudes moins élevées du Bhoutan et du Sikkim, on peut choisir la solitude d'une jungle densément boisée. Cependant, dans les régions où les cadavres sont incinérés, telles que le Népal et l'Inde, le lieu scénique de prédilection est l'endroit où se déroulent les crémations. Les cimetières ou les lieux réputés hantés par des esprits malins et démoniaques sont toujours appropriés.

De longues périodes probatoires consacrées à des préparatifs minutieux sous l'autorité d'un maître de *Chôd* sont indispensables avant que le novice soit jugé apte ou autorisé à accomplir ce rite psychiquement dangereux ...

Au départ, le célébrant du rite du Chôd a pour consigne de se visualiser en tant que Déesse primitive, la grande magicienne dispensatrice de tous les bienfaits ; grâce à la volonté de la Déesse Mère, l'officiant est doté d'un pouvoir mystique. Alors, tandis qu'il sonne de la trompette faite d'un fémur, en invoquant les *gurus* et les divers ordres d'êtres spirituels, il entame la danse rituelle, son esprit et son énergie entièrement consacrés au but unique et suprême : se rendre compte, comme Mahayana l'enseigne, que le *Nirvana* et le *Sangsara* constituent en réalité une unité inséparable.

Les strophes 3 à 7 suggèrent le symbolisme profond qui sous-tend le rituel. Ce symbolisme, nous le verrons, repose sur les Cinq Directions, les Cinq « Continents » correspondants de la cosmographie lamaïste avec leurs formes géométriques, les Cinq passions (la haine, l'orgueil, la luxure, la jalousie, la stupidité que le *yogin* foule triomphalement aux pieds sous la forme de démons, et les Cinq Sagesses qui sont les antidotes des Cinq Passions ... A la neuvième strophe a lieu l'épisode dramatique où les éléments du Soi sont transpercés à coups de lances, avec les lances des Cinq Ordres de *Dakinis*. Tandis que la représentation du Mystère se poursuit, et que le *yogin* se prépare pour le sacrifice mystique de sa propre enveloppe de chair, la véritable signification du *Chôd* - ou « coupure » - est révélée.

Ainsi, le *Chôd*, tel qu'il est expliqué par Evans Wentz, apparaît comme une cérémonie magique extrêmement compliquée au cours de laquelle le lama, qui s'identifie avec une déesse en s'appropriant visuellement sa forme astrale ou idéale, invoque ce que nous appellerions en Occident des anges, des esprits et des forces élémentaires qui sont appelés à assister à la cérémonie. Il invite ces derniers à pénétrer dans sa propre sphère. Il ne se borne plus seulement, comme dans d'autres formes d'invocations spécialisées, à sélectionner une force particulière ; il essaie volontairement d'empêcher toutes les autres d'entrer dans sa sphère de conscience. Il crée ensuite en quelque sorte un vide ; il s'ouvre complètement et, ainsi devenu parfaitement réceptif, il permet à toute influence qui le désire de le pénétrer de part en part et de se fondre dans sa nature.

En un certain sens, il leur sacrifie son être. Son esprit, ses émotions et ses sentiments, ainsi que les organes et les membres de son corps physique, toutes les plus infimes cellules et vies qui les composent, sont remis aux envahisseurs qui sont alors libres de les consommer, s'ils le désirent. « Pendant très longtemps, au cours de naissances renouvelées, j'ai emprunté à d'innombrables êtres vivants - au prix de leur bien-être et de leur vie - de la nourriture, des vêtements, toutes sortes de services pour satisfaire les besoins de mon corps, pour le rendre confortablement joyeux et pour le défendre contre la mort. Aujourd'hui, je paie mes dettes, en offrant à la destruction ce corps que j'ai tant chéri. Je donne ma chair aux affamés, mon sang aux assoiffés, ma peau pour vêtir ceux qui sont nus ; mes os serviront de combustible pour réchauffer ceux qui ont froid. Je donne du bonheur aux malheureux. J'offre mon souffle pour ramener à la vie ceux qui sont morts. » Il s'agit en résumé d'une forme très idéalisée de sacrifice personnel au cours duquel l'individualité toute entière est déployée - hypothétiquement - ouverte à toute chose qui désire la posséder. En tant qu'opération magique elle atteint certainement un très haut degré de virtuosité technique, et pour celui dont les dons magiques sont suffisamment grands pour le pratiquer, c'est là un rituel extrêmement puissant quant à ses résultats.

La dernière étape du drame est bien décrite par Mme David-Neel dans le passage suivant:

Il doit alors imaginer qu'il est devenu un tas d'os humains calcinés qui émerge d'un lac de boue noire - la boue du malheur, de la souillure morale, et des méfaits qu'il a commis au cours d'une infinité d'existences, dont l'origine est perdue dans la nuit des temps. Il doit comprendre que l'idée même du sacrifice n'est qu'une illusion, le produit d'un orgueil aveugle et infondé. En fait il *n'a rien* à offrir, parce qu'il *n'est rien*. Ces os inutiles symbolisent la destruction de son fantôme. Le « je» peut sombrer dans le lac boueux, cela n'aura pas d'importance. Cette renonciation silencieuse de l'ascète qui réalise qu'il ne détient rien à quoi il puisse renoncer et qui repousse le sentiment d'allégresse né de l'idée du sacrifice accompli, clôt le rite.

Le Rôle de l'Ego

Lorsque l'on essaie d'établir une comparaison entre ce rite du *Chôd* et les rituels magiques européens, on est d'emblée confronté non pas à un problème d'infériorité dans la conception ou l'habileté technique, comme d'aucuns jusqu'ici l'ont pensé, mais à une très grande différence de perspective métaphysique. Il y a en effet une opposition clairement énoncée des objectifs à la fois philosophiques et pragmatiques entre les deux rites. A l'instar de toutes les écoles et les sectes du Bouddhisme, le Mahayana va directement à l'encontre de l'idée de l'ego. Sa philosophie et son code éthique se préoccupent directement de l'élimination de la pensée du « Je ». Il soutient que c'est une pure illusion, fruit d'une ignorance puérile. On peut comparer cela à cette autre erreur due au manque de connaissances que commettaient les hommes de l'époque médiévale en croyant que le Soleil tournait autour de la Terre. Sa conception religieuse et philosophique toute entière vise donc à arracher cette illusion de la pensée de ses disciples. C'est ce qu'on nomme la doctrine *Anatta*, et son importance au coeur du Bouddhisme repose sur la croyance que de cette illusion naissent toutes les peines et tous les malheurs. Quant à la Magie européenne, elle doit ses doctrines fondamentales à la Kabbale. Tout en présentant maints traits communs avec les caractéristiques générales du Bouddhisme, la métaphysique de la Kabbale est essentiellement égocentrique, ce qui est typiquement européen. Néanmoins, les bases de sa philosophie sont si générales qu'elles peuvent être interprétées librement sous tous les angles. Tout en critiquant les maux et les limites qui accompagnent le faux sens de l'ego, elle insiste non pas tant sur la destruction de l'ego, que - et l'on reconnaît là l'esprit pratique typiquement européen - sur sa purification et son intégration. L'ego est un instrument très utile une fois qu'on lui a enseigné cette leçon nécessaire qu'il n'est pas identique avec le soi, mais simplement un instrument particulier, une petite phase d'activité incluse à l'intérieur de la large sphère de l'individu dans sa totalité. Voilà pourquoi la Théurgie pratique, qui se détache comme sa superstructure de la Kabbale théorique de base, doit aussi être affectée par un tel point de vue. Au lieu de chercher à éliminer l'ego en tant que tel, elle cherche à étendre les frontières étroites de son horizon pour en élargir le champ d'activité, pour en améliorer la vision et la

capacité spirituelle. En un mot, elle cherche à accroître sa valeur spirituelle afin qu'en prenant connaissance du Soi universel qui imprègne toutes choses il puisse s'identifier avec ce Soi. Il y a donc ici une distinction fondamentale dans le point de vue envisagé.

Le Rituel de l'Esprit Incréé

Tout comme le *Chôd* plonge ses racines dans l'animisme primitif Bôn du Tibet pré-bouddhiste et a été très clairement influencé par les Mahayanistes, de même le rituel occidental que je propose d'étudier maintenant a une origine très primitive. Il date probablement des siècles qui ont précédé notre ère chrétienne. Le « rituel de l'Esprit Incréé », qui est l'appellation sous laquelle on le connaît, peut être trouvé sous sa forme élémentaire dans les *Fragments of a GraecoEgyptian Work upon Magic* (« Fragments d'un travail grécoégyptien sur la Magie ») publié en 1852 pour la Société Antique de Cambridge par l'universitaire Charles Wycliffe Goodwin. Depuis lors, le rituel a subi de considérables transformations. D'une seule et unique prière pour détourner le mal, entre les mains d'habiles théurgistes formés dans la tradition occidentale de l'Aube d'Or, il a évolué en un travail extrêmement complexe mais aussi très efficace et fort stimulant. Le rituel en tant que tel consiste maintenant en un long poème, cinq invocations essentielles, et une éloquente péroraison, au milieu de quoi se trouve comme enchâssée une cérémonie eucharistique. Dans le prologue, l'officiant s'identifie avec Osiris par l'intermédiaire de l'appropriation visualisée de la forme divine égyptienne (c'est-à-dire qu'il élabore autour de lui la forme d'Osiris). Son imagination doit être capable de bien en reconstituer l'image, avec assez de pénétration et de vérité pour visualiser même les moindres détails de costume et d'ornementation dans des couleurs et des formes claires et vives. Le résultat de cet effort, s'il est réussi, c'est que la cérémonie n'est plus dirigée par un simple être humain ; au contraire les invocations et les adjurations sortent de la bouche même de la divinité. Dans le symbolisme magique, Osiris est la conscience humaine elle-même, une fois qu'elle a été purifiée, exaltée, et intégrée - l'ego humain tel qu'il se tient dans une position équilibrée entre le ciel et la terre, réconciliant et unissant les deux. Dans un rituel d'initiation de l'Aube d'Or, un officiant, qui arbore le masque astral du dieu, définit sa nature en affirmant : « Je suis Osiris, l'Ame sous forme jumelle, unie au plus haut par la purification, bonifiée par la souffrance, glorifiée par l'épreuve. Je suis venu là où sont les grands dieux, grâce au Pouvoir du Tout-Puissant Nom. »

Quand il célèbre le rite du *Chôd*, le lama s'imagine également être l'un des *dakinis*, la Déesse Mère, la grande magicienne dispensatrice de tous les bienfaits. Selon l'interprétation donnée par Mme Alexandra David-Neel, elle représente ésotériquement la volonté supérieure du lama. De fait les concepts des deux rituels sont très semblables. Mais c'est ici que s'arrête la ressemblance, superficielle d'ailleurs. En effet, dans le rituel du *Chôd*, le lama ou l'ermite, invoquant les divers ordres de démons et d'esprits, les identifie à ses propres vices et ainsi se sacrifie. Il voit son ego fait de haine ou de colère, d'orgueil, de luxure, de jalousie et de stupidité, et jette ces

qualités en pâture aux esprits et aux démons envahisseurs. Il visualise son corps comme un cadavre démembré par la déesse courroucée, et ses organes dévorés par une horde d'entités malignes. En résumé, on cherche à provoquer intentionnellement une sorte de dissociation. Dans le système occidental, les divers ordres d'esprits élémentaux sont ainsi invoqués et attirés hors de leur station pendant ce rituel de l'Esprit Increé. Toutefois, ils ont l'ordre d'envahir le Mage dans le but, non pas de s'attaquer à lui et donc de le détruire, mais de le purifier. L'intention est totalement différente. A chaque station ou point cardinal, la divinité tutélaire appropriée est invoquée au moyen de la formulation de la forme astrale et des figures linéaires adaptées. En Orient, lorsqu'on psalmodie des mantras barbares appropriés qui « possèdent un pouvoir ineffable dans les rites sacrés », et lorsqu'on énonce des Mots de Pouvoir, les Sylphes traversent brièvement la sphère de sensation du mage, comme un doux zéphir, en soufflant devant eux la poussière fétide de l'orgueil ; les Salamandres venues du Sud et qui se déchaînent sur leur passage, consument dans leur feu brûlant la jalousie et la haîne qui sont en lui ; la luxure et la passion sont purifiées par les Ondines invoquées de l'Occident, comme si le Mage était immergé dans l'eau la plus pure dont il émerge immaculé et consacré ; les Gnomes venus du Nord le purifient de la paresse et de la stupidité, tout comme l'eau impure et boueuse est purifiée en étant filtrée à travers le sable. Pendant tout ce temps, l'officiant est conscient de l'injonction faite aux forces élémentales dans une de ses initiations, ou plutôt cette injonction fait maintenant partie intégrante de sa vision inconsciente de la vie. « Sois donc prompt et actif comme les Sylphes mais bannis la frivolité et le caprice ; sois dynamique et fort comme les Salamandres mais bannis l'irritabilité et la férocité ; sois flexible et attentif aux images comme les Ondines mais bannis l'oisiveté et l'instabilité ; sois laborieux et patient comme les Gnomes mais bannis la grossièreté et l'avarice. Ainsi tu développeras progressivement les pouvoirs de ton âme et t'adapteras aux commandements des esprits des éléments. »

Une fois les invocations élémentales terminées - ce qui est un travail très difficile qui requiert au moins soixante-dix ou quatre-vingts minutes d'intense concentration magique - l'officiant, convaincu de la présence des forces invoquées et de l'effet salutaire des purifications que chacune opère sur lui, entame la deuxième étape de son travail en invoquant le cinquième élément, la quintessence alchimique, *Akasa* ou l'Ether, dans ses aspects négatifs autant que positifs. L'effet de cette double invocation est d'équilibrer les forces élémentales déjà convoquées sur la scène des opérations. Elle tend aussi à fournir un moule éthérique ou un vide astral dans lesquels les forces spirituelles supérieures peuvent descendre pour entrer en contact avec la psyché inconsciente de l'officiant.

A ce point de la cérémonie, on a l'habitude de célébrer le banquet mystique, lequel semble encore une fois, par ses intentions, être le contraire du repas dans le rite du *Chôd*. Pour autant, le renversement n'est qu'apparent. Le Mage célèbre l'Eucharistie des quatre éléments, après avoir récité puissamment l'invocation Enochienne de la tablette mystique de l'Union qui commence par : *Ol Sonuf vaorsagi goho Iada balta* - « Je règne sur vous, dit le Dieu de Justice ... » Le parfum de la rose sur l'autel, la flamme basse de la lampe allumée, le pain et le sel et le vin sont ainsi chargés de la force divine. Alors, en prenant les éléments, non seulement son propre ego est élevé par l'influx de l'esprit mais aussi les innombrables cellules et vies

qui font partie de ses propres véhicules inférieurs de manifestation. L'influx de l'esprit touche aussi les êtres spirituels, les anges, les forces élémentales, ainsi que les esprits qui, répondant à l'invocation, pénètrent dans sa sphère astrale. Il accomplit ainsi ce que toutes les doctrines des religions mystiques recommandent, l'élévation de toutes les vies inférieures au fur et à mesure que l'homme lui-même évolue. Il y parvient, dans le cas présent, par l'intermédiaire des invocations magiques et de l'Eucharistie, si bien que non seulement il devient lui-même béni par l'impact de l'esprit divin, mais tous les autres êtres présents partagent la gloire avec lui. La bénédiction est accordée sans retenue car ici comme dans le rite du Chôd, il n'y a aucune rétention de pouvoir par quelque être que ce soit. A l'ouverture de la cérémonie, toutes les forces et tous les êtres quels qu'ils soient sont soigneusement bannis par les rituels de bannissement pour créer un espace propre et saint pour la célébration de la cérémonie. Cependant, dans cette sphère consacrée, on appelle tous les ordres des forces élémentales, compris dans la division en cinq des choses. C'est cette puissante horde qui, après avoir purifié la sphère du Mage en consommant les éléments indésirables en lui, est consacrée et bénie par l'Eucharistie et la descente de la Lumière resplendissante. Toute cette opération est scellée par la péroraison suivante:

> Je suis Lui ! L'Esprit Incréé, qui voit par ses pieds ! Fort et le Feu Immortel ! Je suis Lui, la Vérité ! Je suis Celui qui haît que le mal puisse être forgé dans le monde ! Je suis Celui qui éclaire et qui gronde ! Je suis Celui qui crache des flammes par sa bouche ! Je suis Celui qui Engendre et Manifeste à la Lumière. Je suis Lui, la Grâce du Monde ! « Coeur ceint d'un Serpent, » est mon nom.

Cela coïncide avec la re-formulation de la forme divine d'Osiris. A chaque clause de l'hymne final, le magicien accomplit un effort d'imagination pour réaliser qu'elles répondent aux caractéristiques et aux qualités divines du dieu, dont la lumière descend encore en ce moment sur lui. Le résultat final est l'illumination et l'extase, le transport de la conscience du Mage vers un état où elle s'identifie avec la conscience de tout ce qui vit, union ineffable avec la Lumière, la Vie Une qui se diffuse dans tout l'espace et le temps.

J'espère que l'on admettra que les conceptions occidentales de la Magie ne sont en aucune manière inférieures - comme d'aucuns en sont venu à le croire au cours des dernières années - à celles qui prévalent au Tibet et en Orient. On peut dire seulement que les formes philosophiques sont quelque peu différentes. Cette différence s'enracine dans des besoins psychologiques distincts, et ces derniers ne sont jamais irréconciliables.

La Théurgie et le Développement Spirituel

Je dois me cantonner ici à établir ces comparaisons entre divers points d'intérêt magique communs à la fois à l'Orient et à l'Occident. Mon désir de les comparer est né à l'origine d'une lecture de l'ouvrage d'érudition du Major Waddell - dans lequel le lecteur peut trouver d'autres éléments de grand intérêt, et même absolument passionnants. Cependant, je suis vraiment convaincu qu'à moins de posséder la clef magique qui permet d'interpréter

ces pratiques et les diverses cérémonies accomplies par les lamas, le lecteur risque de s'ennuyer et de se retrouver incapable de les comprendre correctement. Avec tout le respect dû à la sagesse orientale pour laquelle j'éprouve une grande et profonde vénération, je crois néanmoins qu'en l'occurrence une étude de la Théurgie telle qu'elle a été développée par le génie occidental est mieux à même que toute autre de jeter la lumière sur la véritable nature du développement spirituel en suivant le chemin de la Magie. Il y a beaucoup de chemins pour atteindre le seul et unique but de la Vision Béatifique : la méditation est l'un de ces chemins. Pour ce qui concerne son développement de la méditation et des procédés purement introspectifs du yoga, l'Orient est probablement largement en avance sur l'Occident. Il n'existe certainement aucun meilleur manuel sur le sujet que les Aphorismes du Patanjali Yoga. Je reconnais aussi le fait que Blavatsky ait ramené la Théosophie de l'Orient. Toutefois, c'est bien dans les écoles occidentales que la Théurgie a atteint des sommets vertigineux. Nos sanctuaires secrets d'initiation, où l'on a recours à la Magie avec succès depuis fort longtemps, mais que l'on a dérobés aux regards du monde extérieur avec trop de rigueur, exercent une interprétation plus raffinée, plus noble et plus spirituelle que n'importe laquelle de celles que l'on trouve dans les systèmes orientaux.

Pour ce qui me concerne, je peux seulement dire que l'expérience démontre que la Théurgie ne fait aucune confusion dans son exposé des idéaux. Elle n'introduit aucun chaos superstitieux concernant par exemple la peur des démons, chaos qui n'est que trop visible dans le système tibétain, si l'on en juge par le livre de Waddell. Tous les efforts magiques des lamas y apparaissent comme résultant de la peur ou de la haine d'esprits malins, même si je ne doute pas que de nombreux lamas ont une meilleure compréhension de leur système religieux que celle qui se borne à cette peur des démons. La Théurgie nourrit l'idéal que sa technique est un moyen de faire progresser le développement spirituel afin que grâce à elle il soit possible de parvenir aux véritables objectifs de l'incarnation. Ce n'est pas une forme d'égoïsme ; l'initié peut ensuite mieux aider et contribuer au progrès ordonné de l'humanité vers ce jour parfait où s'éteindra la gloire de ce monde et où le Soleil de la Sagesse se lèvera pour briller sur une mer splendide.

II . L'ART DE LA MAGIE

De tous les sujets qui constituent ce que l'on nomme aujourd'hui l'occultisme, le plus mal compris est la Magie. Même l'alchimie, qui pour certains a le tort d'être sombre et obscure, s'attire beaucoup plus d'intérêt et est en règle générale beaucoup mieux comprise. Par exemple, le psychologue Jung a dit de l'alchimie, dans son essai L'Ego et l'Inconscient, que « ce serait une dévalorisation impardonnable que d'accréditer l'opinion courante et de rabaisser les efforts des alchimistes au niveau de la cornue et du haut fourneau. Cet aspect en a certainement fait partie. Il représentait les timides débuts de la chimie comme science exacte. Néammoins, l'alchimie avait aussi un côté spirituel auquel on n'a jamais encore attribué sa valeur véritable, et qui ne doit pas être sous-estimé du point de vue psychologique. »

Pourtant la Magie, bizarrement, ne se retrouve absolument pas évaluée ainsi - si ce n'est dans la mesure où le terme de Magie est allié à l'inconscient : on dit qu'elle constitue une tentative primitive de connaissance de l'inconscient.

Les Buts de la Magie

La Magie s'intéresse principalement au monde de la psychologie moderne. Cela signifie qu'elle traite de cette sphère de la psyché dont nous ne sommes normalement pas conscients mais qui exerce une énorme influence sur notre vie. La Magie est constituée d'une série de techniques psychologiques destinées à nous permettre de nous sonder plus profondément. D'abord pour que nous puissions nous comprendre plus parfaitement ; deuxièmement, pour que nous puissions laisser s'exprimer ce soi intérieur encore plus pleinement au cours des activités quotidiennes. C'est seulement quand l'humanité entière ou à tout le moins les hommes et les femmes les plus évolués en seront arrivés à un certain degré de connaissance de leur inconscient que nous pourrons jamais espérer connaître cette condition utopique idéale des choses : une grande tolérance, la paix et la fraternité universelle. C'est à une fin telle que cellelà que la Magie doit sa raison d'être.

Religion et Magie

Pour aborder la question selon un autre point de vue, on peut dire que la Magie traite des mêmes problèmes que la religion. Elle ne perd pas son temps (ou le nôtre, si précieux) en de futiles spéculations quant à l'existence

ou à la nature de Dieu. Elle affirme qu'il y a un principe de vie omniprésent et éternel. Là-dessus, d'une manière typiquement scientifique, elle établit une foule de méthodes pour que nous puissions nous le prouver à nous-mêmes. Comment pouvons nous connaître Dieu ? Ici, comme auparavant, il existe une technique bien définie et complexe pour traiter de la conscience humaine en tant que telle et l'exalter jusqu'à l'expérience immédiate de l'esprit universel qui envahit et nourrit toutes choses. J'affirme en toute connaissance de cause que cette méthode est bien définie. Ce système tient en horreur l'attitude de ces penseurs pleins de bonne volonté mais aux idées confuses qui, refusant d'accepter leurs limites humaines actuelles, visent trop haut sans s'occuper des multiples problèmes qui barrent la route.

Supposons que cet immeuble là-bas ait dix étages de haut. Comment pouvons-nous en atteindre le toit ? Certainement pas en niant l'évidence, c'est-à-dire qu'au moins quarante mètres nous séparent du toit ! Pourtant, c'est précisément là l'attitude du prétendu culte de la simplicité dans la religion mystique. Dieu, affirment ses tenants, est un état exalté de conscience infinie auquel l'esprit microcosmique doit être uni. Pour l'instant, pas de problème ; pour le moment, la Magie est en accord avec leurs idées. Là-dessus, ces gens-là proposent d'essayer de gagner le sommet de la réussite en faisant fi des étapes entre l'homme tel qu'il est maintenant et la fin suprême : Dieu. C'est comme s'ils essayaient de sauter du sol jusqu'au toit de l'immeuble. La Magie adopte une attitude légèrement différente, qui toutefois rappelle de façon saisissante le comportement sensé du mythique homme de la rue. Pour atteindre le toit de l'immeuble, il nous faut soit grimper les divers escaliers qui y mènent, soit prendre l'ascenseur. Dans chaque cas, on passe par des étapes, on se soumet à une évolution. La théorie magique soutient que l'homme est une créature plus ou moins compliquée dont les diverses facultés - sentiment, sensation et pensée - ont subi une lente transformation au cours d'éternités d'évolution. Il serait fatal d'ignorer ces facultés, car elles ont évidemment été conçues dans quelque but utile en réponse à un besoin profond. Voilà pourquoi, lorsque nous aspirons à une union avec la divinité (ce qui est probablement un but tout à fait louable), nous devons être tout à fait certains que notre méthode, quelle qu'elle soit, tient compte de ces facultés et les développe jusqu'à ce qu'à leur tour elles puissent partager l'expérience. Si l'on considère que l'évolution est un processus valable, alors l'homme tout entier doit évoluer - et pas simplement certaines de ses parties ou certains de ses aspects, tandis que d'autres éléments de sa nature, loin d'être développés, seraient au contraire laissés à un niveau d'existence primitif ou infantile. D'autre part, ces facultés doivent être entraînées à pouvoir absorber l'énorme tension à laquelle elles ne manqueront pas d'être assujetties dans cette recherche si exaltée mais néanmoins si puissante de la plénitude. Chaque faculté doit être délibérément entraînée, et il faut la conduire étape par étape à travers les divers niveaux de conscience humaine et cosmique ; ainsi, ces facultés s'habituent progressivement au potentiel élevé d'énergie, d'idéation et d'inspiration qui ne peut manquer d'accompagner l'illumination et une expansion de la conscience. Le fait de ne pas considérer ce point de vue dans ses aspects dynamiques explique sans aucun doute les catastrophes qui surviennent si fréquemment dans les cercles mystiques et occultes.

La Divination

Le but ultime de la divination n'a rien de commun avec la bonne aventure ; il ne s'agit pas non plus de deviner les causes spirituelles qui sont à l'arrière-plan des événements matériels, même si ce domaine n'est pas sans importance. Au contraire, la pratique de la divination, si elle est bien menée, a pour objectif le développement de la faculté psychique profonde de l'intuition. C'est un énorme avantage spirituel que d'avoir développé une sensibilité extrême au monde subtil et profond de la psyché. Quand elle est poursuivie sur une période de temps suffisamment longue, cette pratique bâtit une sorte de pont entre la conscience de l'homme et cette partie cachée plus profonde de sa psyché, qu'il ne perçoit généralement pas, l'inconscient ou soi supérieur. C'est dans ces aspects spirituels plus profonds de sa nature que se situent les racines divines du jugement, du discernement spirituel et de la haute sagesse.

L'objet de la divination est donc tout simplement la construction d'un mécanisme psychique grâce auquel cette source d'inspiration et de vie peut être rendue accessible à la conscience ordinaire, à l'ego. Le fait que ce mécanisme cherche directement à apporter des réponses à des questions apparemment triviales ne constitue nullement en soi une objection à la technique elle-même. Les approches préliminaires à toute étude peuvent sembler dénuées de valeur ou incompatibles avec cette étude, et la divination ne fait pas exception à la tendance générale. On objecte souvent à cette technique qu'elle peut être détournée de son but par des charlatans peu scrupuleux, mais cet argument ne tient pas. En revanche, si elle est pratiquée avec sérieux, intelligence et régularité par un véritable disciple, la conscience s'ouvre progressivement à un niveau de perception plus profond. « Le cerveau devient perméable aux souvenirs et aux injonctions de l'âme », pour utiliser une expression philosophique courante. C'est une excellente description des résultats véritables de la formation. Tout comme l'objet de la psychologie analytique est l'assimilation du contenu refoulé de l'inconscient à la conscience éveillée ordinaire, de même, par ces moyens magiques, l'esprit humain prend conscience de lui-même et se voit infiniment plus vaste, plus profond et plus sage que jamais auparavant. Un sens de l'aspect spirituel des choses se fait jour dans l'esprit - un sens de sa propre haute sagesse innée, et la reconnaissance de la présence d'une divinité à l'oeuvre à travers l'homme et l'univers. Un tel point de vue élève certainement la divination au-dessus du niveau de simple art occulte jusqu'à celui de composante intrinsèque de la recherche mystique.

La Géomancie le Tarot et l'Astrologie

Ce sont là les techniques fondamentales du système divinatoire. *La Géomancie*, c'est la divination au moyen de la Terre. A une époque ceux qui la pratiquaient utilisaient véritablement du sable ou de la terre noire dans laquelle ils traçaient sigiles et symboles - méthode typiquement primitive ou médiévale. Aujourd'hui, les devins géomanciens utilisent un crayon et du papier, et comptent sur le graphite de leur crayon pour formuler, théoriquement, un lien magique entre eux et les intelligences et forces élémentales divinatoires de la Terre. Pour ce que j'en sais, il s'agit d'une

technique extrêmement efficace, et je peux me prévaloir d'un degré d'exactitude d'au moins quatre-vingts pour cent sur plusieurs années.

Le Tarot est le nom d'un jeu de cartes, au nombre de soixante dix-huit, qui furent introduites en Europe au XIVe ou au XVe siècle. Personne ne sait d'où elles sont venues, leur origine est totalement mystérieuse. A une certaine époque en Europe, on ne trouvait aucune carte de ce genre, pour autant qu'on le sache. A une autre époque ces cartes circulaient librement.

Il est inutile de s'étendre sur l'*Astrologie* : c'est en effet depuis longtemps l'une des méthodes les plus populaires dont le grand public soit devenu familier.

Quiconque pratique ces méthodes avec en tête l'objectif de cultiver sa faculté d'intuition ne manquera pas de parvenir aux résultats que j'ai décrits. Tout en recevant des réponses parfaitement exactes à ses questions, on peut aller plus loin et, en se laissant porter par la gratitude et l'étonnement, développer ses capacités d'intuition, ce qui finit par être le bénéfice le plus important de ce recours à la divination.

L'Evocation

C'est en quittant le royaume relativement simple de la divination pour approcher le domaine obscur de l'évocation qu'on atteint les couches profondes de la Magie. C'est ici que la plupart des difficultés sont apparues. C'est en rapport avec cette phase-ci de la Magie que se sont développés les plus grands malentendus et les plus grandes peurs. Pour élucider le problème, je vais une nouvelle fois me tourner vers la terminologie employée dans la psychologie moderne. Le terme « complexe » a acquis une assez vaste notoriété au cours du dernier quart de siècle, depuis que circulent les théories de Freud et Jung. Il signifie un agrégat ou groupe d'idées dotées d'une forte charge émotionnelle, capables d'influencer la pensée et le comportement conscients. Si je me passionne pour la Magie, alors il y a naturellement de fortes chances pour que tous les éléments d'information que je réunis, quels qu'ils soient, se rassemblent par association en une constellation d'idées regroupées autour de mon centre d'intérêt - et qui se transforment au fil des ans en un véritable complexe. Madame Jones, ma fermière, aura un complexe centré autour du lait des vaches, du beurre et du prix des neufs. Au-delà de cette définition, et au-dessus d'elle, il en est une plus subtile, celle d'un groupe d'idées et de sentiments qui s'agrègent autour d'un thème psychique dominant ou significatif, tel que le sexe ou le besoin de vaincre des sentiments inférieurs, ou encore une blessure psychique de l'enfance, qui nouent ou retiennent de l'énergie nerveuse. Ainsi, quand s'est produit un refoulement, on peut découvrir un complexe dont le possesseur est totalement inconscient - complexe qui ne se manifeste pour l'individu que sous forme de malaise indéfini : il éprouve un sentiment d'insécurité, il est obsédé par des peurs morbides irraisonnées et une anxiété persistante. D'autre part, il peut exister une constellation de sentiments, d'états d'humeur et de réactions émotionnelles qui sont devenus si puissants et cependant si insupportables à la raison qu'ils se sont complètement détachés de la personnalité. Ce que la psychologie moderne nomme un complexe dans ce sens, l'ancienne psychologie de la Magie, qui avait son

propre système de classification et de nomenclature, l'appelait un Esprit. Le système de classification n'était autre que le Sephiroth kabbalistique ou les dix catégories fondamentales de la pensée. Ainsi, si l'on cherchait à établir des correspondances terme à terme, le sentiment d'infériorité pourrait s'appeler l'esprit de *Thiphereth*, dont le nom serait *Soras*, dans la mesure où le Soleil, l'une de ses attributions ou associations, est considéré comme le symbole planétaire de cette individualité. Ainsi, ce défaut de la personnalité que l'on peut considérer en gros comme la définition générale du sentiment d'infériorité, pourrait bien être renvoyé à *Soras* - puisque l'esprit dans le cas de chaque Séphira est considéré comme mauvais. Ce complexe qui s'exprime par une impression d'insécurité est l'esprit de *Yesod* et de la Lune, dont le nom est *Chasmodai*. Cette sphère de *Yesod* représente le dessin ou le fondement astral qui donne leur stabilité et leur permanence aux contours et aux formes ; en un mot, c'est un symbole de sécurité et de force. Si nous rencontrions un cas où les émotions se sont détachées de la conscience, ce serait un exemple de l'influence de l'esprit de *Hod* et de *Mercure*, *Taphthartharath*. Un individu qui se vautre dans un chaos émotionnel, en ayant refusé de développer également la conscience et les facultés rationnelles, est victime de l'esprit de *Netsach* et de Vénus, *Haniel*. Une névrose purement destructrice et suicidaire qui amène l'individu à manifester la tendance symptomatique à casser délibérément des objets, ou à les utiliser contre lui-même, est soumis à l'esprit de *Geboura* et de Mars, *Samuel*.

Naturellement, ceci est le point de vue subjectif. Je ne nie pas l'existence d'une théorie hiérarchique purement objective, mais il est impossible d'en parler ici. De nos jours, comment traitons-nous les psychonévroses dans un but thérapeutique - pour les éliminer de la sphère de pensée et de sensation du patient ? Principalement par la méthode analytique. On encourage le patient à raconter librement l'histoire de sa vie, à décrire en détail ses premières expériences en relation avec son père ou sa mère, ses réactions vis-à-vis de ses frères et soeurs, de l'école et de ses compagnons de jeu, enfin de son environnement tout entier. On lui demande de s'étendre tout particulièrement sur sa réaction émotionnelle face à ces expériences de l'enfance, de les revivre dans son imagination, de relater et d'analyser ses sentiments à leur égard. De plus, pendant toute cette période d'analyse, ses rêves sont soigneusement étudiés. Cela est nécessaire car un rêve est une activité psychique spontanée dans laquelle la conscience éveillée n'interfère pas. Une telle activité onirique révèle des réactions inconscientes du moment aux stimuli de la vie - réactions qui modifient, voire modèlent la perception consciente. De cette façon, le patient a la possibilité de se rendre compte *objectivement* de la nature de ce complexe. Il doit s'en détacher pendant un cours laps de temps. Cet examen objectif critique du complexe, le fait d'en comprendre la nature et de comprendre comment il est apparu, lui permet, non pas une fois pour toutes, mais progressivement et avec le temps, de l'éliminer de sa manière de penser.

La Magie, en revanche, procédait jadis selon une technique légèrement différente. Elle aussi se rendait compte combien ces manières de penser naturelles mais néammoins perverses étaient dévastatrices, et combien leur effet sur la personnalité était handicapant : indécision, hésitations, trous de mémoire, anesthésie des sentiments et des sens, besoins subits et phobies, auxquels s'ajoutent toute une foule de problèmes physiques et moraux, voilà

le résultat de ces complexes ou esprits-dominants. Le patient est si totalement à la merci d'états d'esprits obsédants qu'il devient presque fou, ce qui faisait penser à l'imagination vive des Anciens qu'ils étaient véritablement possédés par une entité spirituelle étrangère. Alors, pour rendre à l'homme son efficacité passée, ou pour qu'il corresponde aux critères de la normalité, ces afflictions doivent être éliminées de la conscience.

La Personnalisation des Complexes

La Magie a commencé par s'efforcer de personnaliser les complexes, de les investir d'une forme et de contours tangibles, et de leur donner un nom et une qualité précis. C'est dans la nature de la psyché de donner des caractéristiques et une nomenclature humaines au contenu de son propre esprit. Pour cette attitude intellectuelle, le système magique a reçu l'aval, en quelque sorte, d'une autorité dans le domaine de la psychologie moderne qui n'est rien moins que le Dr C.G. Jung. Dans son commentaire sur Le secret de la Fleur Dorée, Jung nomme ces complexes des « systèmes partiels autonomes ». Au sujet de ces systèmes partiels, il déclare : « En étant aussi des constituants de la personnalité psychique, ils ont nécessairement le caractère de personnes. De tels systèmes partiels apparaissent dans les maladies mentales où il n'y a pas de dédoublement psychogénique de la personnalité ainsi que, assez couramment, dans les phénomènes médiumniques. » Comme je l'ai dit, c'est une tendance naturelle de l'esprit humain que de personnaliser ces complexes ou groupements d'idées spéciales. En guise de preuve, on peut citer le phénomène des rêves : les difficultés ou les complexes psychiques du patient y sont très fréquemment représentés sous forme humaine ou animale. Dans un deuxième temps, la science ancienne de la Magie postula que pour éliminer ce complexe il était nécessaire de le rendre objectif à la conscience du patient ou du disciple, pour qu'il puisse commencer à identifier sa présence. Tant que ces noeuds subconscients d'émotion, ou esprits astraux, sont inconnus et incontrôlés, le patient est incapable de les soumettre pour en tirer le meilleur parti, les examiner à fond, en accepter certains et en rejeter d'autres. L'hypothèse était qu'il fallait d'abord qu'ils acquièrent une forme tangible, objective, avant de pouvoir être contrôlés. Aussi longtemps qu'ils demeurent intangibles et amorphes et qu'ils ne sont pas perçus par l'ego, on ne peut pas y faire face adéquatement. Cependant, grâce à un programme d'évocation suivi selon les règles, les esprits de l'obscur monde souterrain, ou les complexes d'idées qui habitent les couches les plus profondes de l'inconscient peuvent être évoqués, tirés de l'ombre et dotés d'une apparence visible dans le triangle magique de la manifestation. S'ils sont ainsi techniquement évoqués, ils peuvent être contrôlés au moyen de symboles transcendantaux et de procédés magiques appliqués dans les règles, en étant soumis à la domination de la volonté et de la conscience stimulées du théurgiste. En d'autres termes, ces complexes sont une fois encore amenés au seuil de la conscience. Ils ne sont plus des esprits indépendants qui parcourent le monde astral ou des systèmes partiels qui résident dans l'inconscient et bouleversant la vie consciente de l'individu. Ils sont ramenés à l'intérieur de

la personnalité, où ils deviennent en quelque sorte des citoyens utiles, parties intégrantes de la psyché,au lieu d'être des hors-la-loi et des gangsters, de cruels et dangereux ennemis qui menacent l'unité et l'intégrité psychiques.

Le Procédé de l'Evocation

Comment les esprits sont ils évoqués ? Quel est le procédé technique qui permet de rendre objectifs ces systèmes partiels autonomes ? C'est à ce niveau que les chemins de la Magie et de la psychologie orthodoxe se séparent. Des mois et des mois d'analyse ennuyeuse effectuée au prix d'une dépense financière énorme sont rendus nécessaires par la méthode psychologique actuellement employée pour traiter ces problèmes, et rares sont les individus suffisamment résistants ou patients pour persister. La théorie magique préfère une forme draconienne d'excitation émotionnelle et mentale obtenue grâce à une pratique cérémonielle. Pendant la cérémonie d'évocation, des noms de dieux et d'esprits sont continuellement psalmodiés en une longue conjuration. Des mouvements circumambulatoires ont lieu à partir de positions symboliques dans le temple ; elles représentent diverses couches de l'inconscient, diverses régions du monde psychique. Le souffle est inhalé jusque dans les poumons puis, d'une manière qui rappelle la technique de pranayama des yogis hindous, il est manipulé par l'imagination par des moyens spéciaux. Grâce à ces exercices, la conscience est stimulée au point d'être ouverte, malgré elle, au surgissement forcé du contenu de l'inconscient. Loin de se produire par hasard, ce surgissement est au contraire précisément réglé et contrôlé, car les Kabbalistes étaient parfaitement familiarisés avec les idées de suggestion et d'association : ils arrangeaient leurs conjurations de telle sorte que, par l'intermédiaire d'associations d'idées, fût suggéré à la psyché le fil d'idées requis, et seulement celui-là.

Le système partiel particulier est ensuite exclu de la sphère de sensation et projeté vers l'extérieur. Il s'incarne en une substance dite astrale ou éthérique qui constitue normalement le corps intérieur servant de base ou de contour à la forme physique ; il sert de passerelle entre le corps et l'esprit, dont il est le véhicule. La forme astrale reflète maintenant le système partiel projeté hors de l'inconscient et s'attire des particules d'encens au lourd parfum que l'on brûle abondamment durant la cérémonie. Peu à peu, pendant le cérémonial, est construite une matérialisation qui a la forme et le caractère d'un être autonome. On peut lui parler et il peut parler. De même, il peut être dirigé et contrôlé par celui qui opère la cérémonie. A la conclusion de la cérémonie, il est délibérément et consciemment réabsorbé à l'intérieur de l'officiant par la formule suivante : « Et maintenant je te dis de partir d'ici avec la bénédiction du nom divin approprié qui gouverne ce type particulier de complexe sur toi. Et que la paix soit à jamais entre toi et moi. Sois toujours prêt à venir obéir à ma volonté, que ce soit par une cérémonie ou un simple geste. » Ainsi, ce défaut dans la conscience causé par l'esprit-obsession est corrigé, et à cause de l'accession à la conscience du pouvoir et des sensations gigantesques impliqués dans une telle répression, la psyché de l'opérateur est stimulée d'une manière particulière, selon la

nature de l'esprit. Pour récapituler, je dirai que le but de l'évocation est qu'une portion de la psyché humaine devenue déficiente en une qualité plus ou moins importante soit amenée intentionnellement à se détacher, si l'on peut dire. Pourvue d'un corps et d'un nom par le pouvoir de la volonté et de l'esprit stimulés et de substance astrale exsudée, elle est, pour filer la métaphore, sustentée spécialement par la chaleur et la nourriture du soleil, et on lui donne à boire et à manger pour lui permettre de croître et prospérer. Il faut bien la connaître, assurément, avant de pouvoir se risquer à essayer de pratiquer ce type de Magie. Il faut l'étudier et s'entraîner longtemps. Un labeur ardu et persistant doit être entrepris avec les formules appropriées avant que l'on puisse oser s'adonner à un aspect si formidable et peut-être dangereux de la routine magique. Cependant la Magie présente des avantages sur le procédé analytique. Elle est infiniment plus rapide une fois que la technique a été maîtrisée et que l'on s'est familiarisé avec les classes d'association spéciales, et considérablement plus complète et plus efficace en tant qu'agent cathartique. Je ne désespère pas d'en voir un jour une adaptation dans l'usage courant effectuée par nos psychologues.

La Vision

Les procédés techniques élémentaires de cette méthode font appel au dessin ou à la peinture de symboles en couleur des cinq éléments : la terre, l'air, l'eau, le feu et l'éther. A chacun d'entre eux correspond un symbole et une couleur traditionnels différents. A la terre est attribué un carré jaune ; l'air est un cercle bleu ; l'eau est un croissant argenté ; le feu est un triangle rouge et l'éther est l'oeuf noir. Après avoir regardé fixement le symbole d'un élément particulier pendant quelques secondes, on projette la vision sur une surface blanche ou neutre : on peut y voir une image réflexe de la couleur complémentaire. C'est une illusion d'optique, qui n'a aucune signification en elle-même. Une fois le réflexe optique obtenu, on conseille au disciple de fermer les yeux, en imaginant que devant lui il y a la forme symbolique et la couleur complémentaire de l'élément utilisé. Il doit ensuite agrandir la forme jusqu'à ce qu'elle semble assez haute pour qu'il puisse se visualiser en train de passer au travers. Il doit ensuite permettre à la faculté de fantasmer de son esprit d'avoir libre cours. Ce qui est particulièrement important, c'est qu'à ce stade il doit proférer certains noms divins et archangéliques que la tradition attribue à ce symbole particulier.

Ainsi, il entre par l'imagination ou la clairvoyance, au moyen d'une vision, dans le royaume élémental correspondant à la nature du symbole qu'il a choisi. En employant chaque élément l'un après l'autre, il acquiert un contact sympathique avec la compréhension des divers plans hiérarchiques qui existent au sein de la nature, et étend ainsi largement la sphère de sa conscience. Du point de vue psychologique, nous pourrions comprendre que la théorie magique implique que l'inconscient - qui a été comparé aux neuf dixièmes d'un iceberg cachés sous l'eau et absolument invisibles - peut être classifié en cinq couches ou subdivisions principales. Ces cinq niveaux correspondent aux cinq éléments, dont le plus superficiel est la terre, et le plus profond l'éther, autrement dit l'esprit. En suivant une telle vision ou technique de production de fantasmes, la conscience ordinaire du postulant

a la possibilité de franchir la barrière autrement impénétrable qui subsiste entre elle et l'inconscient. Un lien est formé entre les deux parties de l'esprit, une passerelle est construite que la psyché peut traverser à tout moment. Pénétrer dans ces différents niveaux psychiques grâce à une projection imaginative revient au même que de former un complexe d'associations qui permet aux idées, à l'inspiration et à la vitalité de parvenir jusqu'à la conscience. La vision ainsi obtenue correspond généralement à une sorte de rêve vécu cependant dans un état pleinement conscient - c'est-à-dire un état où aucune des facultés de la conscience, comme la volonté, le sens critique et la perception, n'est en rien diminuée. Du point de vue synthétique et constructif, le but de l'analyse est rapidement atteint par ce moyen-là. On a ainsi accès à un large fonds de connaissances et à toute une gamme de sensations qui sont assimilés sans effort ni difficulté pour le plus grand profit et développement spirituel de l'individu. L'interprétation de la vision est un facteur important. Le fait de négliger l'interprétation peut expliquer la stérilité intellectuelle et le vide spirituel que l'on rencontre si fréquemment chez ceux qui ont recours à des méthodes similaires. Il peut être très utile de connaître les méthodes de l'analyse symbolique des rêves et des fantasmes spontanés de Jung, dans la mesure où elle apporte un complément utile à la référence kabbalistique des symboles aux dix Sephiroth de l'Arbre de Vie. Avant de passer à autre chose, il est intéressant de noter qu'à la fin de son livre, Deux essais sur la psychologie analytique, Jung relate le fantasme spontané d'un de ses patients, qui est étonnemment semblable à la technique de tattwa que je viens de décrire. Il l'appelle une « vision qui à force de concentration était perçue sur l'arrière-plan de la conscience, technique qui n'est au point qu'au bout d'une longue pratique. » Cela est si intéressant que je me vois dans l'obligation de faire suivre cette citation :

> J'ai escaladé la montagne et suis arrivé à un endroit ou j ai vu sept pierres rouges devant moi, sept de chaque côté, et sept derrière moi. Je me tenais au milieu de ce quadrilatère. Les pierres étaient plates comme des marches. J'ai essayé de soulever les quatre pierres les plus proches de moi. C'est comme cela que j'ai découvert que ces pierres étaient les socles de quatre statues de dieux qui étaient enfouies la tête en bas sous la terre. Je les ai déterrées et les ai disposées autour de moi de telle façon que je me tenais au milieu. Tout à coup, elles se sont penchées les unes vers les autres si bien que leurs têtes se touchaient, formant une sorte de chapiteau au-dessus de moi. Quant à moi, je me suis écroulé et j'ai dit : « Tombez sur moi si vous le devez, car je suis fatigué. » Alors j'ai vu qu'au-delà de ce cercle de pierre, entourant les quatre dieux, s'était formé un anneau de flammes. Au bout d'un moment, je me suis relevé et j'ai renversé les statues des dieux. Quand elles ont touché terre, quatre arbres se sont mis à pousser. Alors, du cercle de feu, se sont élancées des flammes bleues qui ont commencé à brûler le feuillage des arbres. En voyant cela, je me suis dit : « Ceci doit cesser. Je dois me jeter moi-même dans le feu pour que les feuilles ne soient pas brûlées. » Alors, je me suis avancé dans le feu. Les arbres ont disparu et le cercle de feu s'est contracté en une seule immense flamme bleue qui m'a emporté dans les airs.

Le Sacrement Suprême

La divination, l'évocation et la vision sont les techniques préliminaires de la Magie. Nous avons remarqué que leur emploi est totalement justifié - dans la mesure où leur signification et leur fonctionnement technique sont compris de manière adéquate. Mais ce ne sont là que des méthodes préliminaires. Elles ne sont que des étapes sur le chemin qui conduit à la consommation du sacrement suprême. L'objectif inévitable de la Magie est le même que celui que se donne le mysticisme, l'union avec l'entité divine. La Magie conçoit la divinité comme Esprit, Lumière et Amour. C'est une force vitale qui pénètre partout et qui est omniprésente ; elle imprègne toutes choses, maintient en vie toutes les formes d'existence, de plus petit électron à la plus grande nébuleuse aux dimensions vertigineuses. C'est cette vie qui constitue le substrat de l'existence toute entière, et c'est dans cette conscience première que nous vivons, agissons et existons. Au cours du phénomène de manifestation, des centres cosmiques se développent au couur de son infinitude, des centres d'intelligence et de pouvoir supérieurs par lesquels la haute tension cosmique peut être modifiée et ramenée à un degré moindre pour permettre au bout du compte de produire une manifestation objective. Ces centres de vie sont ce que pour le moment nous pouvons appeler les dieux - et non pas les esprits - des êtres de sagesse, de pouvoir et de spiritualité immenses, qui sont disposés en une échelle hiérarchique ascendante entre nous et le Dieu inconnu et ineffable. La hiérarchie particulière qu'ils constituent reçoit dans la Magie une classification claire sous la forme de l'Arbre de Vie. Dans un paragraphe précédent, j'ai utilisé la métaphore d'un homme s'efforçant d'atteindre le toit d'un immeuble à plusieurs étages. Or, la Magie conçoit le développement spirituel d'une manière analogue - c'est-à-dire qu'elle considère que l'évolution personnelle doit être progressive et ordonnée. La Divinité est l'objectif que nous cherchons à atteindre, le toit de l'immeuble. Nous - tout au moins ceux d'entre nous qui cultivent l'idéal mystique - sommes en bas, au sol. Il ne nous est pas possible d'atteindre le sommet d'un seul bond. Il faut tout d'abord franchir une distance intermédiaire. Pour atteindre le toit, il nous faut en effet emprunter soit les escaliers, soit l'ascenseur. Au moyen de la technique magique, nous employons l'invocation des dieux, qui correspondent métaphoriquement aux escaliers ou à l'ascenseur, et essayons de nous unir avec leur conscience plus large et plus vaste. Comme ils représentent les différents niveaux cosmiques d'énergie et d'esprit qui nous séparent du but suprême, lorsque nous nous unissons en amour et en vénération avec eux et nous soumettons à eux, nous nous rapprochons d'autant de la source ultime et de la racine de toutes choses.

L'Invocation

En se guidant sur le plan de l'Arbre de Vie, le magicien invoque les dieux inférieurs ou archanges, comme on les nomme dans un autre système, désireux de mélanger sa propre vie avec la vie plus élevée et plus étendue de Dieu, et de lui abandonner son propre être. Ainsi, ses perceptions spirituelles s'affinent et deviennent plus sensibles, et sa conscience s'habitue avec le temps à la haute tension de la force divine qui circule en lui. Avec

l'évolution intérieure qui s'ensuit, il invoque le dieu de la Séphira ou le niveau juste au-dessus de lui. De la même manière, il essaie d'assimiler sa propre essence, sa propre conscience intégrée, à celle de la divinité qu'il a invoquée - et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il se tienne finalement sur le haut sommet Darien de la prise de conscience spirituelle, uni à la vie transcendante de l'infini, éprouvant un sentiment d'amour universel et de compassion, conscient de toute vie et de tout comme de lui-même, avec une vision et un pouvoir suprêmes. Comme lamblichus, le théurgiste néoplatonicien, l'a exprimé un jour : « Si l'essence et la perfection du Bien font partie intégrante des dieux, et si leur premier et antique pouvoir est avec nous les prêtres (c'est-à-dire les théurgistes et les magiciens), et si ceux qui adhèrent de même à des natures encore plus excellentes et obtiennent une union authentique avec elles recherchent sincèrement et totalement le Bien, si cela est le cas, alors la contemplation de la vérité et la science intellectuelle peuvent être trouvées ici. La connaissance des dieux s'accompagne ... de la connaissance de soi-même. »

L'art de l'invocation ?

Le plus important, c'est la faculté imaginative. Elle doit être entraînée à visualiser les symboles et les images avec la plus grande clarté, facilité et précision. Ceci est rendu nécessaire par le fait que certaines formes divines doivent être visualisées. Dans les techniques magiques, les formes divines égyptiennes sont très populaires. Il semble y avoir une certaine qualité de netteté dans les images de dieux tels qu'Osiris, Isis, Horus et Nout, par exemple, qui les rend particulièrement efficaces pour ce type de préparation. Dans un autre système où les archanges sont synonymes de divinités, la visualisation de leurs formes est basée sur les lettres individuelles qui constituent le nom de Dieu. Cela signifie que si l'on emploie le système kabbalistique juif, à chaque lettre hébraïque est attribuée une couleur, un symbole astrologique, une signification divinatoire dans le Tarot et la géomancie, et un élément. Quand on construit ce que l'on appelle l'image télésmatique de l'archange dans l'imagination, on considère que chaque lettre représente une partie ou un membre particulier de la forme, et un contour, un trait ou une couleur donnés. Ainsi, à partir des lettres de son nom, une forme hautement significative et éloquente est construite idéalement. Assis ou allongé dans une posture parfaitement détendue, état dans lequel aucune tension nerveuse ou musculaire ne peut envoyer de message capable de troubler le cerveau, le disciple s'efforce d'imaginer qu'une forme divine ou une image télesmatique particulière l'entoure ou se calque sur son contour physique. Parfois, il suffit de quelques minutes pour que l'on devienne conscient de la présence, mais le plus souvent une bonne heure au moins de travail est requise pour aboutir à des résultats valables. Au fur et à mesure que la concentration et la réflexion s'intensifient et s'approfondissent, le corps est vitalisé par des courants de puissance et d'énergie dynamiques. L'esprit, lui aussi, est envahi par de la lumière, des sensations intenses, et par l'inspiration.

Pendant ce temps, le nom du dieu ou de l'archange est amené à vibrer fréquemment. Cette vibration sert à deux choses. D'abord, au moyen de la

répétition, on permet au cerveau de rester bien concentré sur la forme idéale. Ensuite, la vibration réveille dans les profondeurs microcosmiques de la conscience la faculté magique qui est de la même nature et du même ordre que son pouvoir macrocosmique. On entreprend également de maintenir une respiration régulière afin de tranquilliser l'esprit et le corps, et d'ouvrir les parties plus subtiles de la nature profonde de la vie omniprésente et partout infuse. On s'adonne aussi à des pratiques de visualisation des lettres du Nom. Selon les règles traditionnelles, l'esprit manipule les lettres en les faisant bouger par l'imagination à l'intérieur des formes, ou en leur faisant occuper certaines positions importantes sur des plexus - c'est à dire de grands centres nerveux. Toutes ces méthodes réunies contribuent à exalter la conscience de l'opérateur, à élever son esprit clairement et directement jusqu'à un niveau intérieur plus noble où on peut percevoir la signification, la nature transcendante et l'essence de Dieu.

L'Initiation, la phase finale de la Magie

Ce processus n'est nécessaire et rationnel que si l'on présuppose que l'adepte initié est capable de communiquer un peu de sa propre illumination et de son propre pouvoir spirituel à un postulant à l'impétrance grâce à une cérémonie. Une telle transmission magnétique de pouvoir est conçue pour réveiller les facultés profondes du postulant - facultés qui sont restées endormies et cachées pendant de longues et mornes années. Comme l'a dit un jour Psellus, un autre néoplatonicien, au sujet de la Magie : « Sa fonction est d'initier ou de perfectionner l'âme humaine grâce au pouvoir de matériaux présents ici sur terre, car la faculté suprême de l'âme ne peut pas compter sur elle-même pour parvenir aux intuitions les plus sublimes et à la compréhension de la Divinité.

Les principes divins de l'homme étant cachés et latents en son sein, la conscience, d'elle-même et par elle-même, est incapable de s'élever jusqu'aux lointaines hauteurs de l'intimité spirituelle avec la vie universelle. Cette éclipse de la lumière profonde peut être vaincue par la Magie, à condition que celle-ci soit pratiquée par un mage initié et expérimenté. Grâce à une série de cérémonies initiatiques, les germes de l'éveil sont semés à l'intérieur de l'âme. Ils sont ensuite ranimés et stimulés jusqu'à devenir une flamme vive et allègre qui éclaire le cerveau, illumine l'âme et sert de guide à l'accomplissement de l'incarnation. Le nombre de cérémonies et leur implication détaillée varient, naturellement, en fonction des systèmes. Cependant, elles ont des caractéristiques générales et un sens global très proches.

Les principales cérémonies d'initiation

La première est une cérémonie de préparation, de consécration et de purification : elle place sous le regard vague du néophyte un timide aperçu de la lumière à laquelle il aspire, lumière qui semble perdue dans l'obscurité trouble du lointain. La graine de la lumière est plantée au plus profond de

lui sous forme de suggestions incarnées par des discours rituels. Ainsi avec du temps et beaucoup d'ardeur dans le travail, ce qui joue le rôle d'incubateur, la semence peut croître et s'épanouir pour atteindre la taille d'un arbre, l'arbre de l'illumination et de l'union divine.

Les cinq cérémonies suivantes sont consacrées au développement de ce que l'on appelle les bases élémentales de l'âme. La conscience, placée sous la surveillance de la lumière, a besoin de voir ses aspects élémentaux renforcés. Ainsi quand la lumière séjourne finalement dans l'âme de l'homme, le soi élémental peut être assez fort et assez pur pour soutenir l'âme. Celle-ci pourra alors porter tout le poids de la gloire divine sans danger. Ceci peut ne pas sembler être une nécessité pressante au premier abord. Cependant, si l'on se souvient des pathologies du mysticisme, tous les gens de ce monde qui sont pleins de bonne volonté mais dont le cerveau est confus et qui manquent de sens pratique, qui sont complètement inadaptés à la conquête de la vie parce qu'ils n'ont eu qu'une expérience psychospirituelle superficielle, alors la routine magique a sa raison d'être. Le vin des dieux est versé inutilement dans de vieux réceptacles craquelés. Nous devons veiller à ce que ces réceptacles soient solides et intacts, capables de contenir sans le renverser le vin qui est versé d'en haut. Une fois les cinq cérémonies élémentales expérimentées et les semences de la terre, de l'air, de l'eau, du feu et de l'éther divins semées au creux de l'âme humaine, le postulant est prêt pour l'initiation finale de cette série particulière. Le point central de cette initiation est l'invocation de ce que l'on nomme communément le soi supérieur : le Saint Ange Gardien. C'est le noyau central de l'individualité, la racine de l'inconscient. Avant que l'union avec l'Infini puisse être envisagée, il faut que tous les principes dans la constitution humaine soient unis.

L'homme devient alors une conscience unie au lieu d'une série discontinue de consciences indépendantes et séparées. L'intelligence des cellules physiques qui constituent le corps, le principe des émotions et des sensations, la sphère de l'esprit elle-même, tous doivent être unis et liés ensemble par la réalisation consciente de la vraie nature du soi qui les dirige, le Génie supérieur. Cette intégrité une fois parachevée grâce à des rites télesthésiques ou initiatiques, l'être humain tout entier, l'homme dans sa totalité, peut s'engager sur la route brillante, longue mais incomparable, qui mène à la fin mais aussi au commencement de la vie. C'est alors et seulement alors que l'homme peut enfin se rendre compte du sens de la vie et du but de ses incarnations si nombreuses sur la terre. Un vague mysticisme n'est plus considéré et idéalisé comme un moyen de fuir lâchement les difficultés et les tourbillons de l'existence. Il peut maintenant leur faire face et même les dominer complètement, si bien qu'il n'en est plus esclave. Aucun lien, que ce soit d'attirance ou de dégoût, ne le rattache aux devoirs de cette terre. Ces liens rendent nécessaires la poursuite et la continuation de l'incarnation jusqu'à ce que le postulant ait réussi à les couper.

Une fois la liberté obtenue grâce à l'acquisition de l'intégrité, dans son sens le plus le plus vrai et le plus divin, l'étape magique qui fait suite dans l'évolution peut être identifiée et atteinte : le retour conscient de l'homme à la Lumière divine d'où il est venu.

III . LA SIGNIFICATION DE LA MAGIE

Nous vivons aujourd'hui dans un monde de grand progrès matériel et d'ingéniosité mécanique. De tous côtés, on nous vante les avantages de la communication à l'échelle du monde entier, à laquelle des inventions telles que l'aviation, la radio et les vaisseaux spatiaux nous donnent accès. Le temps semble disparaître devant de telles possibilités, et l'espace est considérablement réduit. Les peuples de la planète sont rapprochés les uns des autres comme jamais auparavant dans les annales de l'histoire. Paradoxalement toutefois, cette avance unique dans le progrès scientifique coexiste avec la misère extrême d'une large proportion de l'humanité. Ces êtres sont en proie à une terrible famine parce que les méthodes scientifiques ont abouti à l'abondance dans la production de denrées et de biens manufacturés sans résoudre le problème de la distribution. Cependant la science moderne a été employée à des fins qui ne relevaient pas de ses compétences initiales. En dépit du chaos des affaires internationales, et de la peur d'une nouvelle guerre catastrophique présente à l'esprit de la plupart des gens, la science a été mise sur un piédestal de pouvoir et de grandeur, presque de divinité. C'est peut être à cause de ce sentiment d'insécurité et de peur que cette situation a été renversée, car au fond la psyché humaine n'est guère courageuse. Nous ne supportons pas d'être honnêtes avec nous-mêmes en acceptant l'idée que tant que nous sommes humains, nous ne pouvons échapper à un sentiment d'insécurité, d'angoisse et d'infériorité. Au contraire, nous projetons ces peurs hors de nous-mêmes sur la vie, et investissons la science ou tout autre corps de savoir d'un vaste pouvoir d'influer sur les choses, afin de soutenir notre courage chancelant. C'est ainsi qu'en nous reposant sur elle, nous avons contribué à faire de la science une autorité que nul n'oserait remettre en question. Nous ne pouvons souffrir qu'elle puisse être remise en question car nous devons sentir que là au moins réside l'autorité, le savoir inébranlable et la sécurité à laquelle nous aspirons de toutes nos forces. Ce phénomène se rapproche étroitement de celui qui prévalait il y a quelques siècles ; alors, c'est à la religion, la religion établie des Eglises, que l'on vouait obéissance et respect. Pour des millions d'hommes et de femmes, la science est maintenant devenue le seul point de repère intellectuel, la référence à l'aune de laquelle tout est évalué, accepté ou refusé, et ce en dépit de leurs propres névroses et défauts moraux.

La Science et la Magie

Si l'on poursuit des recherches dans des domaines, quels qu'ils soient, qui n'ont pas l'heur d'être populaires et encouragés à ce moment-là, même si en eux réside l'espoir du progrès spirituel du monde, ou bien encore si l'on s'intéresse à des sujets qui ne reçoivent pas l'approbation des chefs de file du monde scientifique, ces travaux ont de grandes chances d'être destinés à rester négligés ou totalement incompris. Ainsi, nombreux sont les individus qui introduits dans l'univers de la Magie sont pris de peur panique ou horrifiés, ou bien nous accueillent avec un sourire empreint de la plus grande condescendance. Ceci est suivi de l'argument sensé être dévastateur que la Magie est synonyme de superstition et que ses théories ont été explorées depuis longtemps, et qu'en plus elle ne relève pas de l'esprit scientifique. A mon avis, c'est l'expérience de la plupart des gens qui s'intéressent principalement à la Magie ou ce qui s'entend maintenant par occultisme. On dirait que de même qu'ils projettent leur espoir de sécurité et leur désir de connaissance inébranlable sur la science, ils projettent aussi leurs peurs profondes et leurs terreurs sans nom sur ce corps maltraité de savoir traditionnel, la Magie. Cette réaction ne peut manquer d'être déconcertante, sauf à recourir immédiatement à la critique de ce point de vue et à des définitions de la Magie. C'est seulement en procédant ainsi que nous, les défenseurs de la Magie, pouvons réussir à nous faire entendre. La science est un mot qui signifie savoir. D'après cette définition, tout corps de savoir, quel qu'il soit - antique, médiéval ou moderne - constitue une science. Techniquement, cependant, le mot science renvoie surtout à ce type de savoir qui a été réduit à la notion d'ordre systématique. Cet ordre est établi au moyen d'observations précises effectuées expérimentalement pendant une période donnée, de la classification du comportement des seuls phénomènes naturels, et de la déduction de lois générales pour expliquer et justifier ce comportement. Si c'est cela la science, alors la Magie a le droit de prétendre à cette appellation : en effet le contenu de la Magie a été observé, enregistré et décrit en termes très précis sur une très grande période de temps. Même si ses phénomènes ne sont pas physiques, puisqu'ils ont des effets presque uniquement psychologiques, ils sont bien entendu naturels. Des lois générales en ont été tirées pour justifier et expliquer ses phénomènes.

Définitions de la Magie

Il est plus difficile de définir ce qu'est la Magie. Il paraît presque impossible de donner une définition brève qui en explique réellement la nature et décrive le champ de ses opérations. Selon un dictionnaire, ce serait »l'art d'utiliser des causes naturelles pour produire des effets surprenants.« Havelock Ellis a avancé l'idée que l'on peut appeler acte magique tous les actes possibles et imaginables commis au cours d'une vie entière. Pour Aleister Crowley, « la Magie est la science et l'art d'amener des changements à se produire en conformité avec la volonté. » Dion Fortune a repris cette définition en y ajoutant quelques mots : « des changements dans la conscience. » L'auteur médiéval de *Goetia, or Lesser Key of King Solomon* (« La Goétie ou la clef inférieure du Roi Salomon »), a écrit une suite à ce livre où se trouve un passage disant que « la Magie est la connaissance la plus

haute, la plus absolue, et la plus divine de la philosophie naturelle... Si l'on applique des agents adaptés à des patients adéquats, des effets étranges et admirables seront produits. Il en ressort que les magiciens sont des chercheurs profonds et diligents penchés sur la nature. »

Ce terme unique de Magie inclut plusieurs techniques très différentes. Il peut-être utile d'en examiner certaines. Avant de commencer, cependant, sans doute est-il bon de se pencher sur une partie de la théorie sous-jacente. Je sais que d'aucuns diront, pour critiquer cette discussion, qu'il ne s'agit que de psychologie primitive - et qui plus est seulement la psychologie de l'autosuggestion. Ils ne manqueront pas de lancer des railleries à peine voilées. Néammoins, une telle attitude ne suffit vraiment pas à balayer la question. Il reste un très grand nombre de choses à dire. Je ne nie pas du tout la présence de l'autosuggestion dans le processus de la Magie. Elle en fait absolument partie. Mais je veux insister ici sur le fait qu'elle est présente sous une forme extrêmement évoluée et développée, à tel point qu'en comparaison, l'approche technique de certains de nos pratiquants modernes paraît puérile et fort peu élaborée. Nous aurions tort de penser un seul instant que ceux qui ont été à l'origine de ce processus magique et l'ont développé dans le passé étaient des naïfs ou des fous qui ne connaissaient rien à la psychologie humaine et à la structure de l'esprit lui-même ; ne pensons pas non plus qu'ils se gardaient de s'attaquer à la plupart des problèmes psychiques auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Au contraire, nombre des premiers magiciens étaient des hommes sages et habiles, des artistes et des penseurs, versés dans l'art d'influencer et d'affecter les gens. Nous savons qu'ils possédaient de grandes connaissances sur l'hypnotisme et l'induction d'états hypnoïdes. Il est fort probable qu'ils spéculaient, comme l'ont fait de nombreux psychologues modernes, sur les moyens techniques permettant d'induire des états hypnoïdes sans aide ni assistance extérieure. Ils eurent tôt fait de prendre conscience de toutes les barrières et obstacles qui se dressaient nombreux sur leur chemin. Quant à moi, je pense que la Magie n'est rien d'autre qu'une technique extrêmement performante qu'ils conçurent pour vaincre ces difficultés.

L'Inconscient

Quand Coué a surgi à notre horizon étonné il y a quelques décennies avec sa formule spectaculaire - « De jour en jour sur tous les plans je me sens de mieux en mieux » - beaucoup ont cru qu'on leur offrait enfin la méthode idéale pour prendre les problèmes à bras le corps, pour réussir enfin à influer sur l'esprit dit inconscient. Des centaines de personnes ont dû aller se coucher le soir déterminés à se plonger dans un état de relaxation aussi proche de la perfection qu'ils pouvaient l'obtenir, et essayer d'entrer dans le royaume du sommeil en marmonnant d'une voix endormie la formule magique répétée inlassablement. D'autres écoutaient de la musique dans des pièces aux lumières tamisées jusqu'à éprouvert un sentiment d'exaltation ; alors ils marmonnaient des mots apaisants jusqu'à ce qu'ils sentent qu'un résultat favorable se produise. Il est vrai que certains chanceux obtinrent des résultats. Ils étaient cependant peu nombreux et très dispersés. Certains réussirent à surmonter des handicaps physiques: maladies, nervosité,

défauts de la parole et autres tics convulsifs. Ceux-là purent améliorer leur état et leur position dans le monde de la réalité. D'autres eurent moins de chance - et ils représentaient de loin le plus grand nombre, la grande majorité.

Quelle était la difficulté qui empêchait ces gens, cette large majorité, d'appliquer la formule magique jusqu'à l'obtention du résultat recherché ? Pourquoi ne réussissaient-ils pas à passer à travers ce voile tendu entre les divers niveaux de leur esprit ?

Dans ces systèmes dits de psychologie pratique, de métaphysique et d'autosuggestion, l'inconscient est considéré comme un géant endormi. Ces systèmes le considèrent comme une véritable réserve de puissance et d'énergie. Il contrôle toutes les fonctions du corps à chaque instant de chaque jour, il ne dort ni ne se fatigue jamais. Le coeur bat environ soixante-dix fois par minute et toutes les trois ou quatre secondes, nos poumons inhalent de l'oxygène et exhalent du gaz carbonique et d'autres déchets de l'organisme. Le processus complexe et compliqué de la digestion et de l'assimilation des aliments qui fait partie de notre être même, la circulation du sang, la croissance, le développement et la multiplication des cellules, la résistance de l'organisme à l'infection - tous ces processus sont considérés comme étant sous le contrôle immédiat de cette portion de notre esprit dont habituellement nous ignorons l'existence, l'inconscient.

Ce n'est qu'une des approches théoriques de l'inconscient. Il existe d'autres définitions de sa nature et de sa fonction qui, les unes et les autres, reposent sur la possibilité pratique de recourir à la suggestion et à l'autosuggestion pour résoudre nos problèmes. Mentionnons par exemple la définition apportée par Jung et qui me convient assez ; il pourrait valoir la peine de la citer en détail. Dans L'homme moderne à la recherche d'une âme, Jung écrit L'inconscient de l'homme contient de même tous les schémas de la vie et du comportement hérités de nos ancêtres, si bien que chaque enfant humain, avant d'accéder à la conscience, possède en lui un système potentiel lui permettant d'adapter son fonctionnement psychique ... Au contraire, la conscience est intensive et concentrée, elle est passagère et orientée vers le présent immédiat et le champ d'attention immédiat. D'autre part, elle n'a accès qu'à un matériau ne représentant que l'expérience d'un seul individu s'étendant sur plusieurs décennies ... Les choses sont très différentes pour ce qui est de l'inconscient. Il n'est ni concentré ni intensif mais se fonde dans l'obscurité ; il est extensif au plus haut degré et peut juxtaposer les éléments les plus hétérogènes de la manière la plus paradoxale. Qui plus est, il contient aussi un nombre illimité de perceptions subliminales, un fonds immense de facteurs héréditaires laissés par chaque génération humaine l'une après l'autre et dont la simple existence marque une étape dans la différentiation de l'espèce. S'il était possible de personnifier l'inconscient, nous pourrions l'appeler un être humain collectif, combinant les caractéristiques des deux sexes, transcendant la jeunesse et la vieillesse, la naissance et la mort, et que le fait d'avoir à sa disposition une expérience humaine d'un ou deux millions d'années rend presque immortelle. Si un tel être existait, il transcenderait le temps ; le présent ne signifierait rien de plus ni de moins pour lui que n'importe quelle année au centième siècle avant Jésus Christ ; il rêverait des rêves immémoriaux, et avec son expérience incommensurable, ce serait un pronostiqueur incomparable. Il aurait vécu et revécu un nombre infini de fois l'existence

d'un individu, d'une famille, d'une tribu et des peuples et il posséderait le sens vivant du rythme de la croissance, de l'épanouissement et de la déchéance.

Si l'on accepte cette sorte de définition, toute l'idée de suggérer des idées à ce « rêveur de rêves immémoriaux » semble totalement présomptueuse. Seul un imbécile, à la vie intellectuelle et spirituelle superficielle, pourrait avoir assez d'audace pour oser fournir à cet « être » des suggestions relatives aux affaires, au mariage, ou à la santé. Un tel concept écarte donc immédiatement le recours à la suggestion, et rend nécessaires des approches plus élaborées.

La Barrière Endopsychique

Pour le moment, et seulement pour en arriver au but de cette discussion, considérons comme valide le premier concept, selon lequel l'inconscient est un titan qui peut répondre à des suggestions. D'après cette théorie donc, si devant une maladie corporelle ou un dysfonctionnement, nous pouvions littéralement dire à l'inconscient ce que nous voulons voir se produire, ces résultats pourraient être atteints en réponse à notre souhait. Théoriquement, cette idée ne pose aucun problème. Malheureusement, pour une part, elle ne tient pas compte du fait qu'au début de la vie, une barrière impénétrable est érigée à l'intérieur de la psyché elle-même. Cette barrière d'inhibition est construite entre l'inconscient et le soi pensant et conscient - barrière faite de préjugés, de faux concepts moraux, de notions infantiles, de fierté et d'égotisme. Cette barrière blindée est si profondément ancrée que nos meilleures tentatives pour la dépasser, la contourner ou la traverser restent absolument impuissantes. Nous devenons coupés de nos racines, et n'avons ni le pouvoir ni la capacité d'entrer en contact avec le côté instinctif, le plus profond, le plus puissant de notre nature.

Les diverses écoles d'autosuggestion et de métaphysique ont toutes bâti des théories et des techniques différentes quand à la manière de franchir cette barrière. Le fait que certaines personnes y parviennent est indéniable. On rencontre presque tous les jours ici et là un individu capable d'en faire la « démonstration » - pour utiliser ce terme abominable qu'ils emploient si facilement. Ces rares individus sont capables de communiquer à leur esprit certaines idées qui semblent comme semées sur un sol fertile où elles fructifient et aboutissent à des résultats salutaires. Nous ne pouvons pas dénigrer ces gens-là, et pourtant nous sommes tentés de la faire parfois, tant leur suffisance, leur attitude dogmatique et leur incapacité à réfléchir peuvent être détestables.

Cependant, la grande majorité de leurs adeptes échouent lamentablement. Visiblement, ils n'ont pas été capables de surmonter cette difficulté en employant les routines habituelles.

Je suis sûr que les anciens sages et les anciens mages connaissaient ces problèmes - et les connaissaient même très bien. Je suis aussi à peu près certain qu'ils se rendaient compte que la technique qu'ils utilisaient était, entre autres choses, un processus de suggestion : ils se suggéraient une série d'idées créatrices. Mais ce dont je suis également certain, c'est qu'ils avaient élaboré une méthode presque idéale qui s'est révélée capable de

pénétrer cette barrière endopsychique jusqu'alors impénétrable. Ils étaient capables d'atteindre ce titan emprisonné, enfermé dans le coeur de chacun d'entre nous et de le libérer pour qu'il puisse travailler avec eux et pour eux. Ils devinrent ainsi presque lyriques dans la description de ce qui ne pouvait pas être accompli par l'individu qui employait leurs techniques avec courage et persévérance.

Comme je viens de le dire, ils connaissaient l'existence de ce blindage psychique. Toutes leurs méthodes visaient à mobiliser toutes les forces de l'individu, en renforçant sa volonté et son imagination, pour qu'il pût se dépasser afin de comprendre sa parenté, son identité et son unité avec le soi inconscient.

L'une des premières choses qu'apprend un patient en psychanalyse, c'est qu'il y a au moins deux facettes en lui, l'une rationnelle, l'autre irrationnelle. Ensemble, elles forment un être unique et discret : sa personnalité. S'il nie l'existence ou la validité de l'un ou l'autre, il se fait violence et doit en souffrir en conséquence. Ces deux facteurs doivent avoir le droit d'exister côte à côte, l'un affectant l'autre. De cette manière, l'individu se développe, intellectuellement, émotionnellement et spirituellement ; tout en lui alors prospérera. Que tout cela soit nié, et il ne pourra s'ensuivre que troubles, névroses et maladies. Ces processus irrationnels institués voici fort longtemps comme constituant la technique magique comprennent l'utilisation de l'invocation et de la prière, du recours à l'imagination pour formuler des images et des symboles, à l'emploi du sens religieux pour éveiller l'extase et des sensations intenses et au contrôle du rythme respiratoire afin de modifier les schémas neurophysiologiques et de rendre ainsi la barrière plus perméable à l'intérieur de l'esprit lui-même. Tout ce qui pourrait permettre d'amplifier les sensations et l'imagination, qui aiderait à susciter une extase irrésistible, serait encouragé ; c'est en effet dans cet état psychologique que les barrières et les limites normales de la personnalité consciente pourraient être franchies grâce à une tempête de concentration émotionnelle.

La Concentration et l'Emotion La théorie ancienne soutenait que l'on pouvait atteindre les niveaux inconscients ou les plus profonds de la psyché par deux méthodes principales : une très grande concentration et une forte intensité émotionnelle. Celle-là est extrêmement difficile à obtenir. Il existe probablement des méthodes qui permettent d'entraîner l'esprit lui-même à se concentrer si violemment qu'un passage est en quelque sorte créé par l'esprit, par lequel des suggestions pourraient être envoyées dans l'inconscient où elles parviendraient à leurs fins. De telles méthodes ne peuvent convenir qu'à une infime minorité d'individus. Seules quelques personnes ici et là possèdent la patience et la volonté indomptable de s'asseoir sans la solitude pendant une certaine période temps, tous les jours, et de s'assujettir à une discipline mentale de fer. L'intensité émotionnelle, sans être aisée à cultiver, reste cependant davantage que la concentration dans les limites de ce qu'il est possible d'obtenir. C'est cette méthode que les angiens magiciens ont cultivée au point d'en faire un grand art. Ils ont inventé d'innombrables manières permettant de changer et d'altérer les habitudes physiologiques pour que puisse s'ouvrir cet accès à la base sous-jacente du soi.

Pour résumer

Nous avons donc évoqué la divination, art d'obtenir en un instant tout type d'information requise concernant le résultat de certaines actions ou événements. Ce que l'on appelle la bonne aventure résulte d'un abus de langage. Le seul but de cet art est de développer les facultés intuitives de celui qui l'étudie au point que toutes les méthodes techniques de divination finissent par pouvoir être abandonnées. Quand on a atteint ce stade de développement, une simple réflexion sur un problème, quel qu'il soit, suffit automatiquement à tirer du mécanisme intuitif intérieur l'information désirée ; de plus, cela sera réalisé avec un degré de fiabilité et de vérité avec lesquelles seule une information d'origine directement psychique pourrait rivaliser. Une autre phase - sur laquelle on a peut-être insisté plus que sur toutes les autres - est celle de la Magie cérémonielle dans son sens le plus large. Cette expression renvoie à au moins trois types distincts de représentation cérémonielle. Tous, cependant, obéissent à un seul système de règles, et sont gouvernés par la même formule principale. Le mot « cérémonial » inclut les rituels d'initiation, d'invocation de ce que l'on nomme des dieux, et d'évocation d'esprits élémentaux et planétaires. Il convient aussi d'évoquer toute cette énorme sphère des talismans avec leur consécration et l'art de les charger. Le recours au cérémonial est probablement la méthode idéale pour favoriser le développement spirituel, en ce qu'il entraîne l'analyse et, partant, la stimulation de tous les pouvoirs et facultés individuels. Il aboutit au génie et à l'illumination spirituelle. Cependant, l'aptitude personnelle est un facteur si puissant dans ce domaine, avec la divination, que, alors que l'on peut donner le nom d'Art à cette opération, ce serait être injuste envers la Magie que de l'appeler une Science.

La Magie et la Kabbale

Si en discutant de la Magie on ne cesse de faire référence à la Kabbale, le lecteur devra nous excuser. Les deux sont si entrelacées qu'il est quasiment impossible de les séparer. La Kabbale est une théorie et une philosophie. Pour sa part, la Magie est l'application de cette théorie. Dans la Kabbale on trouve un glyphe géométrique appelé l'Arbre de Vie, qui est en réalité une carte symbolique à la fois de l'univers dans ses éléments principaux et du microcosme qu'est l'homme. Sur cette carte sont indiqués les dix principaux continents, en quelque sorte, ou dix champs d'activité où les forces qui constituent et sous-tendent l'univers fonctionnent à leur propre manière. Chez l'homme on peut l'analyser comme représentant les dix facettes de conscience, dix modes d'activité spirituelle. On les appelle les Sephiroth. Considérons maintenant cette Séphira particulière ou aspect subtil de l'univers que les kabbalistes nomment

Yesod

Ce terme, que l'on peut traduire par « Sphère du Fondement », fait référence à un élément de la Lumière Astrale, niveau omniforme de substance magnétique, électrique, et douée d'ubiquité qui interpénètre et sous-tend tout le monde perceptible visible. Il agit comme un terreau plus ou

moins permanent sur lequel le monde physique est construit. Sa propre activité et son changement constant assurent par compensation la stabilité de ce monde. Dans cette sphère fonctionne la dynamique de la sensation, du désir et de l'émotion et, de même que les activités du monde physique sont régies à travers la modalisation du chaud et du froid, de la compression et de la diffusion, etc., on trouve dans l'astral des paires opératives, l'attraction et la répulsion, l'amour et la haine.

Une autre de ses fonctions est d'exister comme mémoire de la nature, où automatiquement et instantanément sont enregistrés tous les actes de l'homme et tous les phénomènes de l'univers depuis des temps immémoriaux jusqu'à maintenant. Le mage du XIXe siècle Eliphas Lévi, a écrit au sujet de cette Lumière Astrale : « Il existe un agent à la fois naturel et divin, matériel et spirituel, médiateur plastique universel, réceptacle commun aux vibrations du mouvement et aux images des formes, fluide et force, que l'on peut appeler d'une certaine manière l'Imagination de la Nature... » Il se déclare également convaincu que c'est « la force mystérieuse dont l'équilibre est la vie sociale, le progrès, la civilisation, et le déséquilibre l'anarchie, la révolution, la barbarie, chaos d'où finit par sortir un nouvel équilibre, le cosmos d'un nouvel ordre, quand une autre colombe a couvé sur les eaux noires et agitées. »

La Lumière Astrale et l'Inconscient

Il est intéressant de passer de ce concept théurgique à un concept psychologique qui n'en est pas très éloigné. Le paragraphe suivant une sorte de paraphrase des idées de Collectif Jung à ce sujet, tirées d'un essai intitulé : *La psychologie analytique et le Weltanschauung*. C'est un développement des idées citées précédemment. Jung le définit d'abord comme le dépôt tout-contrôlant de l'expérience ancestrale depuis des millions d'années, l'écho d'événements mondiaux préhistoriques auquel chaque siècle ajoute une quantité infinitésimale de variation et de différenciation. Comme il constitue en dernière analyse un dépôt d'événements mondiaux qui trouve son expression dans la structure du cerveau et du nerf sympathique, il devient dans sa totalité une sorte d'image du monde intemporelle, avec un certain aspect d'éternité opposé à notre image du monde consciente et momentanée. Il a une forme d'énergie qui lui est propre, indépendante de la conscience, grâce à laquelle des effets sont produits dans la psyché. Ces effets nous influencent tous très puissamment depuis les régions obscures des profondeurs. Ces influences restent invisibles à tous ceux qui n'ont pas soumis à une critique adéquate cette image du monde éphémère et qui sont par conséquent encore cachés à eux-mêmes. Le fait que le monde n'ait pas seulement un aspect extérieur mais aussi intérieur, et qu'il ne se borne pas seulement à être visible au dehors mais agit puissamment sur nous dans un présent intemporel, depuis l'hinterland le plus profond et le plus subjectif de la psyché - tout ceci, Jung le considère comme une forme de savoir, lequel, en dehors du fait qu'il est sagesse ancienne, mérite d'être considéré comme un nouveau facteur dans la constitution d'une vision du monde philosophique. Je suggère, donc, que ce que les magiciens entendent par Lumière Astrale est identique au bout du compte, avec l'inconscient collectif

de la psychologie moderne. Au moyen de la technique théurgique traditionnelle, il est possible de contacter consciemment ce niveau astral, pour faire l'expérience de sa vie et de son influence, converser avec ses habitants dits élémentaux et angéliques, puis revenir ici à la conscience normale en gardant tout le souvenir vivant de cette expérience. Ceci n'est possible naturellement qu'avec de l'entraînement - il en va d'ailleurs de même pour toutes les expériences scientifiques : une préparation intensive est nécessaire pour se former à l'observation critique, pour disposer de l'alphabet scientifique particulier requis pour ces études, et se tenir au courant des recherches de ses prédécesseurs dans ce domaine. On ne saurait en attendre moins de la Magie - même si trop souvent on réclame des miracles sans la préparation voulue. N'importe qui, même doté de l'imagination visuelle la plus limitée, peut être entraîné à manipuler en peu de temps la technique magique élémentaire qui permet d'explorer les aspects les plus subtils de la vie et de l'univers. Transcender ce monde multicolore et être admis dans les royaumes les plus élevés de l'âme et de l'esprit est autrement plus difficile. On a besoin pour cela de faire appel à d'autres pouvoirs et d'autres facultés, en particulier une dévotion ardente et une intense aspiration l'élévation absolue. Toutefois, cet aspect-là ne me concerne pas pour le moment, même si c'est le coeur palpitant et la facette la plus importante de la Théurgie. C'est de l'aspect scientifique de la Magie, aspect le plus aisément vérifiable, que nous allons traiter maintenant. J'ai déjà donné ailleurs les symboles suivants comme attributions et associations traditionnelles de cette sphère. On dit que sa planète est la lune, son élément l'air, son nombre le neuf, sa couleur le pourpre - et parfois l'argent dans une autre échelle. Ses gemmes sont la perle et la pierre de lune, et son nom divin est Shaddai El Chai. L'archange qui lui est attribué est Gabriel, son choeur d'anges est composé des quatre chérubins qui règnent sur les éléments et ses figures géomantiques sont Populus et Via. Les symboles du Tarot qui relèvent de cette sphère sont les cartes numérotées IX dans chaque couleur ainsi que le vingt et unième atout, appelé « Le Monde ». On y trouve dépeinte une silhouette féminine entourée d'une guirlande verte. En fait, cette carte d'atout est attribuée au trente-deuxième chemin de Saturne qui relie le plan matériel à Yesod. Mais comment ces symboles et ces noms ont-ils été obtenus ? Quelle est leur origine ? Et pourquoi sont-ils des attributs ou des correspondances de cette Séphira appelée le Fondement ? D'abord on peut se rendre compte en méditant que tous ré sentent des affinités et sont en harmonie les uns avec es autres, même si ces rapprochements ne sont pas évidents à première vue. Par exemple, pour nous la Lune est la planète qui se déplace le plus rapidement. Elle voyage à travers les douze signes du zodiaque en environ vingt-huit jours. L'idée de changement rapide lui est donc implicitement associée, ce qui fait apparaître le concept que l'astral, tout en étant un dépôt éternel, presque intemporel d'événements du monde, est aussi le siège de mutations et d'altérations qui influencent ensuite le monde physique ; de la même façon, toute action doit être précédée de réflexion et d'impulsion. Son élément est l'air, milieu subtil, partout diffus, comparable à la lumière astrale elle-même milieu sans lequel la vie est tout à fait impossible. Neuf est la fin de tous les nombres, contenant les nombres précédents à l'intérieur de sa propre somme. Il reste toujours lui-même quand il est ajouté à lui-même ou multiplié, ou soustrait, et suggère ainsi la nature fondamentale, totalisante, autosuffisante de ce domaine. Ce qui est

encore plus important, cependant, du point de vue scientifique, c'est qu'il existe des choses, des nombres et des symboles réellement perçus dans cette sphère par le voyant qui contemple l'esprit-vision. Pour en apporter une preuve solide, il suffit de citer les nombreuses visions et voyages dans l'astral auxquels sont parvenus des gens différents, en des lieux différents, à des époques différentes, et dans lesquels tous les symboles traditionnels apparaissent sous une forme dynamique, curieusement vivante et spectaculaire.

La Vérification Expérimentale

La Magie, comme nous l'avons déjà noté, est un système pratique, dont chaque partie a été créée en vue de l'expérimentation. Chaque partie peut être vérifiée en utilisant des méthodes appropriées. Chaque disciple peut le contrôler pour son propre compte - et découvrir ainsi les réalités de sa propre nature divine comme de l'univers, à la fois en lui et en dehors de lui - indépendamment de ce que quiconque a pu écrire dans des livres. Nous voulons faire des expériences, et même nous l'exigeons, pour le bien de l'humanité. Nous invitons le disciple sincère et sérieux à faire l'expérience par lui-même de cette technique décrite dans le chapitre dix de mon livre *L'Arbre de Vie*, puis à comparer ses résultats, le voyage jusqu'à un chemin quelconque ou Séphira, avec les correspondances décrites brièvement dans mon autre ouvrage *A Garden of Pomegranates* (Un Jardin de Grenades) ou dans le livre de Dion Fortune *The Mystical Qabalah* (La Kabbale mystique). C'est avec la plus grande certitude que je dis que cent voyages dans l'astral obtenus de cette manière correspondent à chaque fois aux principaux symboles, noms, nombres et idées inscrits dans les divers livres de la Kabbale. Pour illustrer mes propos, j'emprunterai au rapport d'un collègue un ou deux passages éclairants . Ce qui suit est une vision ou rêve éveillé - en d'autres termes, un fantasme du trente-deuxième chemin.

> Nous descendions la large route indigo. Le ciel nocturne était nuageux, sans étoiles. La route était surélevée par rapport au niveau général du sol. Il y avait un canal de chaque côté, au-delà duquel on distinguait les lumières de ce qui semblait être une grande cité. Nous continuâmes ainsi pendant un bon bout de chemin, puis j'aperçus dans le lointain la minuscule silhouette d'une femme, telle une miniature. Elle paraissait nue, mais au fur et à mesure qu'elle approchait, je pus voir une écharpe flotter autour d'elle. Elle avait une couronne d'étoiles sur la tête et dans ses mains elle tenait deux baguettes. Elle arrivait vers nous très vite, et je contemplai avec fascination une rangée de perles allant de son cou jusqu'à ses genoux ; en regardant autour de moi, je découvris que nous étions passés par le cercle de perles et qu'elle avait disparu !

Le disciple de la Kabbale qui n'a qu'une lointaine idée du symbolisme du Tarot reconnaîtra ici le vingt et unième Atout, Le Monde, le chemin attribué à Saturne, qui relie le monde physique au monde astral. Il sera probablement très surpris d'apprendre que les symboles qui figurent sur ces

cartes représentent des qualités dynamiques et excessivement vitales. Mais je dois poursuivre avec une brève description de l'entrée dans Yesod.

> Maintenant le ciel est clair et étoilé ... la lune, une grande lune jaune des moissons, se lève lentement dans le ciel jusqu'au sommet de l'arche ... Nous vîmes alors les rayons de la lune se refléter sur les hautes murailles pourpres d'une ville ... Nous ne nous attardâmes pas pour regarder, mais avançâmes d'un pas rapide vers le centre de la ville, jusqu'à une agora au milieu de laquelle se dressait un temple rond comme une boule d'argent. On y parvenait par neuf marches, et il reposait sur une plateforme d'argent. Il avait quatre portes. Devant chacune d'elles se tenait un ange de haute stature aux ailes d'argent ... Dedans, nous nous retrouvâmes dans un endroit très spacieux. De légers souffles de vent soulevaient nos vêtements et nos cheveux - l'intérieur était très blanc et tout argenté, sans couleur. Suspendu au centre il y avait un grand globe, pareil à la lune ... Tandis que nous regardions nous vîmes que le globe n'était pas suspendu dans l'air ; il reposait sur d'immenses mains en coupe. Nous suivîmes les bras vers le haut et vîmes tout là-haut près du toit de profonds yeux noirs plonger leur regard sur nous, noirs comme le ciel nocturne. Et une voix dit ...

Il ne servirait pas à grand-chose de donner le reste de la citation. Ce passage est cité ici simplement pour que le lecteur puisse se référer à la description du plan astral dans les ouvrages de référence puis s'apercevoir de la récurrence dans cette vision des principaux symboles, et de la façon dynamique dont ils sont mis en scène. Celui qui s'intéresse à la Magie remarquera la présence des nombres, couleurs, attributions planétaires correctes et comprendra l'allusion à la quantité de savoir précieux qu'il est possible d'acquérir. Les quatre portes d'entrée du temple représentent les quatre principaux éléments, l'eau, le feu, l'air, la terre. Ce monde astral est aussi appelé l'éther (dont l'élément air est un substitut), le cinquième élément qui est la quintessence des éléments inférieurs, le temple dont les autres éléments ne sont que les portes. Un globe était suspendu au centre du temple, symbole peut-être de l'élément air lui-même qui, dans le système Tattwa hindou, est représenté par une sphère bleue. Devant chaque porte se tient un ange. Ce sont les quatre Chérubins, vice-régents des quatre points cardinaux et éléments dirigeant un monde élémental particulier sous la domination de l'une des lettres du Tétragramme. Ils représentent peut-être la délimitation psychique intérieure de l'aire spatiale de l'âme, en quelque sorte, et dont l'absence provoquerait la diffusion ou la décentralisation de la conscience. Les quatre points cardinaux de l'espace seraient représentés par ces quatre figures angéliques - qui concrétisent aussi le double jeu des paires de concepts moraux opposés. L'Est s'oppose à l'Ouest et le Nord au Sud, tandis qu'à chacun de ces points cardinaux correspond une qualité morale ou une fonction psychique particulières. L'impression d'être dans un endroit spacieux avec de légers souffles de vent renvoie à l'attribution formelle de l'air - ce qui vient curieusement confirmer la dualité de sens contenu dans pneuma, vent et esprit, dualité que l'on retrouve non seulement en grec, mais aussi en hébreu, en arabe et dans une foule de langues primitives.

Chaque individu à son tour a été entraîné indépendamment à visiter cette *Sephiroth* et d'autres encore. Même si chaque vision est différente dans le détail et la forme de celle que j'ai citée, il y a cependant entre ces visions une unanimité étonnante quant aux traits symboliques essentiels. Ceci constitue une preuve absolument scientifique de la réalité suprême du monde de la Magie, et démontre la possibilité de s'adonner soi-même à des expériences et à la recherche. La recherche scientifique est possible dans ce monde de réalités astrales ou inconscientes, parce qu'il s'agit de choses effectives, c'est à dire d'influences objectives qui manoeuvrent et influencent l'humanité. Cette sphère est le dépôt de l'expérience du monde depuis l'origine des temps ; elle est donc une image du monde qui se forme depuis des éternités, une image dans laquelle certains traits dits dominants ont été élaborés au fil du temps. Ces traits dominants sont les pouvoirs souverains, les dieux et les archanges et les anges - c'est-à-dire des représentations des lois et des principes dominants à l'oeuvre dans le cosmos. Comme c'est un monde qui fonctionne dans la structure cérébrale et le système nerveux sympathique de chaque individu, c'est un monde ouvert à quiconque est prêt à vaincre la peur que des siècles de mauvaise éducation y ont projetée et à redécouvrir par lui-même la réalité de ses envies et influences dynamiques.

Avec un peu d'ingéniosité, on peut élaborer des tests spécifiques pour tester les relations entre les symboles géométriques, la vision qui en est obtenue au moyen de la technique du corps de lumière, et les correspondances entre ces figures relevées dans les livres de référence. On écrit que les éléments - l'eau, le feu, l'air, la terre et l'esprit - correspondaient aux cinq points du pentagramme. Selon la direction dans laquelle les lignes sont tracées, la figure obtenue invoque ou bannit les êtres liés à cet élément. Par exemple, si l'on trace le Pentagramme du Feu d'invocation dans chacun des quatre points cardinaux, et si on emploie ensuite la vision sensible du Corps de Lumière que l'on a appris à utiliser, alors on verra apparaître presque aussitôt les élémentaux du feu ou Salamandres, qui sont la personnalisation des constituants ardents de sa propre psyché. Si l'on trace le Pentagramme du Feu de bannissement, on les verra littéralement déguerpir sans hésitation, retournant au royaume inconscient auquel elles appartiennent et d'où on les avait appelées. On peut aussi demander à l'intéressé de faire cette expérience en la présence d'un voyant digne de foi, sans mentionner quelle figure est tracée. Les résultats seront tout à fait éclairants. Je sais que l'on peut soulever une objection en faisant allusion à la « télépathie » mais cela risque de soulever des problèmes bien plus complexes que ceux que pose l'expérience mise en doute. La télépathie exige des explications scientifiques et sérieuses - ce qu'il est difficile d'obtenir à ce stade. Ces tests et bien d'autres encore, tout aussi rigoureux, constituent une expérience scientifique nette et précise ; ils sont tout à fait significatifs et font autorité.

Dans la mesure où plusieurs personnes peuvent aller dans certaines directions et y vivre des expériences dans lesquelles les figures essentielles sont identiques ou dans lesquelles les dominances psychiques coïncident, on peut dire que la Magie est une science bien délimitée et cohérente. Elle est nette et précise. La Magie est le souvenir accumulé de l'expérience psychique

et spirituelle que nous avons héritée du passé, des générations précédentes de l'humanité. D'autre part il est clair que chaque vision diffère matériellement de par son contexte, c'est-à-dire dans sa mise en scène. Le contexte, le lieu et les actions dépendent entièrement des idiosyncrasies de chaque individu, de son intégrité intellectuelle et de son aptitude spirituelle à découvrir et absorber la vérité, que ce soit douloureux pour l'ego ou non. Une aventure où l'élément personnel joue un rôle aussi important qu'elle le fait ici doit être appelée un art. L'imagination créatrice qu'une personne possède en elle servira à formuler, à partir d'un lot de symboles conventionnels établis, tout un enchaînement d'incidents et d'expériences - illuminant et agrandissant ainsi le champ de sa conscience - alors que dans la vision d'une personne simple, dénuée d'imagination, ces mêmes symboles apparaîtraient sous une forme beaucoup plus simple et terre à terre.

Ceux qui ont quelques vagues notions de psychologie, risquent de penser que la Magie ne fait que découvrir les profondeurs cachées de l'inconscient. Ils diront que ces voyages sont comparables à des expériences de rêve qui renvoient au pouvoir d'élaboration et de mise en scène de l'esprit inconscient. Quelle différence cela fait-il si les kabbalistes ont nommé cette sphère ou type de conscience Le Fondement ou Monde Astral et les psychologues modernes l'« inconscient » ? Les termes sont analogues et les symboles interchangeables ; les deux ont les mêmes significations si l'on considère la vue d'ensemble. Si la Magie possède des armes plus pénétrantes et plus incisives que celles de la science, faut-il les rejeter parce que la Magie est le lieu discrédité où elles sont stockées ? Les méthodes magiques révèlent notre soi secret plus directement et détiennent la clef de cette vaste réserve de sagesse et de puissance que notre âme recèle. Elles nous montrent comment les contrôler par des moyens que ni la psychanalyse, ni aucune science moderne ne possède. Ne serions-nous pas stupides de rejeter tous les bienfaits qu'elle peut nous apporter ?

La Magie est une méthode scientifique. C'est une technique valide. Son approche de l'univers et du sens secret de la vie est légitime. Si elle nous aide à nous familiariser avec ce que nous sommes vraiment, alors c'est une science - et très importante qui plus est. Au scientifique, qu'il soit psychologue ou physicien, elle ouvrira un univers entièrement nouveau, d'une portée et d'une profondeur gigantesques. Si elle réussissait à faire de nous des hommes et des femmes meilleurs, un peu plus gentils et généreux, un peu plus conscients des hauteurs spirituelles qu'il nous est possible d'atteindre avec un minimum d'application, alors c'est la religion entre toutes les religions. Et si elle nous encourageait à de plus grands efforts pour rendre la vie et l'existence plus belles et plus intelligibles, si elle nous donnait envie d'éliminer la laideur et la souffrance, le malheur ignoble, alors c'est sûrement un art devant lequel toutes les autres Muses doivent courber la tête et faire la révérence en signe de perpétuel hommage !

DEUXIÈME PARTIE

INTRODUCTION À LA KABBALE

I. UN VADE – MECUM DE L' ARBRE DE VIE

La Kabbale est un système archaïque du mysticisme juif. Dans son introduction savante à cette question, S. L. Mac Gregor Mathers a écrit il y a de nombreuses années que la Kabbale était destinée à résoudre les problèmes suivants :

1. L'Etre Suprême. Sa nature, ses attributs.
2. La Cosmogonie.
3. La création des anges et de l'homme.
4. La destinée de l'homme et des anges.
5. La nature de l'âme.
6. La nature des anges, des démons et des esprits élémentaux.
7. La portée de la loi révélée.
8. Le symbolisme transcendantal des nombres.
9. Les mystères particuliers contenus dans les lettres hébraïques.
10. L'équilibre des contraires.

Christian Ginsburg, Docteur en Droit, détracteur hostile il y a une cinquantaine d'années, souhaitait faire une différence entre le mysticisme juif d'une part et la Kabbale de l'autre. Son attitude reposait sur l'étroitesse du soidisant rationalisme du XIXe siècle. Ce parti pris a maintenant été abandonné dans le domaine de la science comme dans l'étude du mysticisme.

L'invalidité du point de vue intransigeant de Ginsburg est fortement soulignée par l'un des spécialistes modernes de l'hébreu les plus incisifs,

Gershom G. Scholem. Dans son ouvrage remarquable, *The Kaballah and its Symbolism* (« La Kabbale et son symbolisme »), il déclare simplement que Kabbale signifie littéralement « tradition ». En tant que telle, c'est la tradition des choses divines, une tradition ésotérique. C'est donc la somme du mysticisme juif. Il continue en ajoutant qu'elle a eu une longue histoire, beaucoup plus longue et stable qu'on ne l'avait soupçonné jusque là. Pendant des siècles elle a exercé une influence religieuse et philosophique profonde sur les Juifs désireux d'approfondir leur compréhension des formes et des conceptions plus prosaïques et plus orthodoxes du judaïsme. Pour lui comme pour beaucoup d'autres chercheurs comme lui, la critique de Ginsburg est totalement dépourvue de sens elle n'est ancrée dans aucun fait historique.

Commentaires et Traductions

La Kabbale n'est pas un livre particulier comme beaucoup de néophytes le croient à tort. C'est une littérature, une vaste littérature dont une grande partie date du MoyenAge et certains passages remontent aux premières périodes gnostiques. Il en reste beaucoup en hébreu et en araméen. Au cours de la renaissance mystique du XVIIIe siècle en Pologne et en Europe centrale, la période chassidique, cette littérature a connu une grande expansion, elle a été réinterprétée et republiée. On en a traduit un peu en allemand, moins en anglais, mais il en reste beaucoup à transcrire dans cette langue pour que nous puissions parfaire notre connaissance totalement inadéquate. Seuls quelques-uns de ses plus grands classiques sont disponibles actuellement. Par exemple, le *Zohar*, traduit par Sperling et Simon, fut publié pour la première fois dans les années 1930 par la maison d'édition Soncino Press en Angleterre. Cet autre volume, plus petit, le Sepher Yetsira se trouve depuis longtemps dans plusieurs traductions différentes. C'est une oeuvre si courte qu'elle rendait le travail de traduction beaucoup moins long que pour le *Zohar*. Quelques commentaires et livres concernant différents aspects de cette littérature ont été traduits ou écrits en anglais. Il est intéressant de noter qu'une grande partie de ce travail a été réalisée par des non-Juifs, mystiques et occultistes. Bien qu'ils aient trouvé la Kabbale utile et intéressante ils n'ont pas cherché à l'utiliser comme moyen technique pour convertir d'un bloc le peuple d'Israël au christianisme - comme on avait essayé de le faire auparavant.

En tant que mysticisme juif, la Kabbale est évidemment très juive. Certains livres de la Kabbale non seulement élaborent des théories et des explications sectaires basées sur les premières exégèses rabbiniques des textes de l'Ancien Testament, de l'histoire et des croyances hébraïques, mais elles s'écartent aussi de la plupart des autres systèmes de mysticisme en insistant sur le thème du « peuple élu », qu'elle élève au niveau d'une sorte de réalité d'origine cosmique.

Cette approche a de grandes chances de paraître peu attirante à beaucoup de nos contemporains, Juifs ou Chrétiens. Nous ne ressentons guère le besoin de connaître le contexte et le contenu formel d'une religion institutionnalisée, de quelque secte ou dénomination que ce soit.

L'Arbre de Vie

Du point de vue moderne, la base fondamentale de la Kabbale ne repose pas sur ses spéculations mystiques au sujet de la création, l'eschatologie, le Messie, le Sabbat, et ainsi de suite - mais sur l'Arbre de Vie. C'est un concept théorique et mathématique simple basé sur une structure « à tiroirs ».

Cette possibilité éclairante essentielle a été véritablement avancée dans le *Sepher Yetsira*. Certaines idées y sont systématiquement attribuées au système de base des nombres de un à dix. D'autre part, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu sont élaborées de la même manière - idée tout à fait intelligible si l'on sait que les lettres hébraïques sont en même temps des nombres. La somme totale des dix chiffres et des vingt-deux lettres inclut les trente-deux Chemins de la Sagesse, comme on les nomme, et représentent «L'Arbre de Vie ».

A chacun de ces Chemins, ce *Livre de la Formation* primitif attribue des planètes, des signes du zodiaque, des noms divins, des éléments, des directions dans l'espace, etc. Cela est fait de manière à formuler les rudiments d'un système de classement. Les générations ultérieures de chercheurs ont ajouté une série complexe de données supplémentaires, en utilisant ce système de base. On y trouve des informations sur les mythologies grecque et égyptienne, du matériau méditatif dérivé du Tarot, des informations basées sur des expériences mystiques (visionnaires et exstatiques), un assemblage de sons, d'odeurs et de couleurs - de parfums, de gemmes, mais aussi, et c'est significatif, des données scientifiques modernes. C'est devenu un syncrétisme plein de signification.

L'Organisation du Savoir

Tout ce mélange sert ainsi de moyen supplémentaire permettant de classifier tout le savoir. Il sert à organiser le contenu de l'esprit ; il fournit un mécanisme servant à unifier tous les systèmes quels qu'ils soient. Au bout du compte, il nous permet de réduire toutes les sortes et types de savoir à une unité. On revient ainsi au coeur, pas simplement de la Kabbale juive, mais du mysticisme tout entier : « Car je T'ai trouvé de même dans le Moi et dans le Toi ; il n'y a pas de différence. O mon beau, mon désirable Un ! Dans l'Un et dans le Multiple je T'ai trouvé oui, je T'ai trouvé. »

Une fois la potentialité de cette idée de base appréhendée, on peut la considérer comme infiniment plus importante, plus significative et plus utile que que n'importe quelle théorie de cosmogénèse ou d'anthropogénèse quasi-mystique. Elle est de loin plus productive et largement plus créatrice que les hypothèses ésotériques sur les raisons pour lesquelles les Juifs ont été choisis pour être le Peuple Elu, sur ce qui s'est produit au ciel au moment de l'Exil, ou encore sur la manière dont le Messie se met à pleurer tout haut en apprenant quelles étaient les privations et les peines du peuple dispersé d'Israël. N'importe quelle psychologie, christologie ou théologie pert de son importance et semble mineure une fois placée sur l'Arbre et confrontée à d'autres données de systèmes ésotériques similaires. Le système de la

Kabbale est si vaste que pour pouvoir l'assimiler plus intelligemment, on devrait diviser les matériaux qu'il contient en quatre segments spécifiques. N'oublions pas que cette division est totalement arbitraire et a pour but de nous faciliter les choses. Il n'y a pas vraiment de frontières entre les sections ; elles se recoupent et se recouvrent.

Comparé

En utilisant l'Arbre de Vie comme une structure mathématique, une science de religion et de mysticisme comparés est rendue possible. Elle peut être utilisée pour accroître notre compréhension en rapprochant un groupe de concepts connus d'un autre appartenant à un système très différent et très éloigné - ce qui revient à réduire le multiple à l'Un. Cette étude ne se veut qu'une introduction très générale à ce thème.

Doctrinal

Cela consiste en l'exposition mystico-théologique de quelques-uns des grands problèmes qui ont déjà préoccupé l'humanité. La Kabbale traditionnelle a ses propres points de vue. Je doute, cependant, qu'ils aient beaucoup de valeur dans le monde d'aujourd'hui. Cela n'en demeure pas moins une attitude distincte, qui en tant que telle doit être respectée et comparée à d'autres systèmes ésotériques.

Théurgique

C'est ce que l'on appelle aussi parfois la tradition magique ou miraculeuse de la Kabbale. Elle est solidement enracinée dans les traditions ésotériques en rapport avec l'Arbre de Vie, qui a ses origines dans la vie divine, secrète de Dieu. En effet, la théorie et la pratique s'articulent entièrement autour de « la voie du retour » à la divinité dont l'homme a été exclu. Les interprétations plus modernes de la méthodologie et des procédures techniques sont largement différentes du point de vue plus ancien et spécifiquement juif - elles lui sont aussi supérieures. C'est en effet une approche plus universelle et plus éclectique basée sur le génie de l'Ordre Hermétique de l'Aube d'Or.

Exégétique

Certains contemporains qui ne connaissent pas l'Hébreu, et n'ont reçu aucune formation ni discipline dans ces aspects de la Kabbale, ont écrit stupidement que ces méthodes étaient sans importance. On ne doit considérer cela que comme l'aveu de leur propre ignorance. Le novice qui a acquis un minimum de savoir-faire dans l'utilisation de ces techniques ou exégèse s'ouvre à des révélations fantastiques qui, à leur manière, sont des expériences mystiques à part entière.

C'est cela, cette prise de conscience que l'univers est divin, qu'il est le corps tout entier de Dieu,un corps qui inclut chaque homme et chaque forme de vie dans son immensité, c'est cela, donc, le but de tout mysticisme. Si cette approche technique peut faire atteindre ce but ultime, on ne doit pas en railler ni en minimiser l'emploi.

Les Dix Sephiroth

L'aspect le plus remarquable de l'Arbre de Vie, quand on l'examine de plus près, s'avère être le système des dix Sephiroth ou émanations divines, divisées en trois colonnes. Il y a une colonne de droite et une colonne de gauche de trois Sephiroth chacune, et au milieu une de quatre. Celle de droite s'appelle le Pilier de la Miséricorde ; celle de gauche, le Pilier de la Sévérité - prototypes des piliers maçonniques de *Yachin* et *Boaz*. L'un est mâle, l'autre femelle ; l'un est positif, l'autre négatif. L'un est blanc, l'autre noir ; et ainsi de suite - le jeu éternel des opposés « Souviens-toi que la force sans contrepartie est mauvaise, que la sévérité sans contrepartie n'est que cruauté et oppression, mais aussi que la miséricorde sans contrepartie n'est que faiblesse qui permettrait et encouragerait le mal. » Ainsi la Kabbale insiste sur la voie médiane entre les opposés, indiquant le besoin immémorial d'éviter les extrêmes. On trouve également cette attitude dans la philosophie hindoue, le bouddhisme, et c'est en des termes modernes, l'un des objectifs majeurs de la psychologie jungienne.

Les extrêmes sont des attitudes psychologiques unilatérales qui ne peuvent que conduire à la désintégration totale de l'esprit humain. Ils indiquent le besoin de l'union des deux opposés en une intégrité nouvelle et supérieure. Le Pilier du Milieu symbolise la « voie du retour », le chemin de la rédemption en quelque sorte. Un vaste système, à la fois de théorie ésotérique et de pratique magique, a été érigé sur ces structures.

Les Quatre Mondes

Il est une autre manière de considérer l'Arbre, au travers des Quatre Mondes. Ces quatre niveaux sont connus sous les noms de *Atziluth*, ou le Monde Archétype, *Briah*, le Monde Créatif, *Yetsira*, le Monde Formatif et *Assiah*, le Monde de l'Action, le Monde Matériel. Ils sont à leur tour attribués aux quatre lettres du nom divin, souvent appelé le Tétragramme, ce qui signifie simplement le nom à quatre lettres de YHVH. Ceci ne renvoie pas seulement au Jéhovah de l'Ancien Testament, qui semble n'avoir été qu'une vieille divinité tutélaire grincheuse, raciale et provinciale, mais à la force créatrice fondamentale en action du *Aïn Soph*, l'Infini. Ce vieux nom est gardé mais avec une interprétation entièrement nouvelle et bien plus vaste. Le Y est *Yod*, attribué à l'élément du feu, et on l'appelle le Père ; c'est l'archétype de toute chose, et l'aire, en quelque sorte, de Dieu et de Ses noms divins. H, *Hé*, le remier H du Tétragramme, est la Mère, attribuée à élément de l'eau, le monde créatif où les forces archangéliques détiennent le pouvoir et jouent un rôle, concrétisant les impulsions créatrices reçues d'en haut. V

est *Vau*, le Fils, attribué à l'élément de l'air, et au Monde Formatif, où les forces angéliques façonnent et forment les prototypes de toutes choses sur la base imaginative établie précédemment. Le dernier H, *Hé*, renvoie à la Fille, l'élément de la terre où tous les facteurs intrinsèques des forces créatrices supérieures sont incarnés. Tout est Dieu et Son énergie créatrice, du plus haut jusqu'au lus bas, car il n'est rien qui ne soit pas Dieu. Seules les mites de notre structure sensorielle nous empêche de percevoir que nous vivons, nous mouvons et avons notre existence en Dieu, ici et maintenant. Westcott affirme que « L'homme est encore la copie de Dieu sur terre ; sa forme est liée au Tétragramme de Jéhovah, YHVH, car dans un diagramme *Yod* est comme la tête, *Hé* les bras, *Vau* le corps et le *Hé* final, les membres inférieurs. »

Le Pentagramme

L'une des lettres de l'alphabet hébreu est Shin. Dans *Le Livre de la Formation*, il lui est attribué le feu et par un autre processus mathématique, il devient le symbole du Saint-Esprit. La Tradition soutient l'insertion de cette lettre au milieu du Nom de quatre lettres, le faisant éclater en morceaux, formant ainsi YHshVH, le Pentagramme ou Nom de cinq lettres. Cette combinaison de lettres représente l'illumination de l'homme naturel ou élémental par la descente et l'impact du Saint-Esprit. Ainsi formé, le nom représente l'homme-Dieu, symbolisé dans le christianisme par le Christ descendant sur l'homme Jésus. Par ce symbolisme, Jésus représente l'homme naturel qui, à force de dévotion, de méditation et grâce au processus théurgique, a ouvert sa nature humaine à la descente brillante de la Lumière.

C'est cette illumination que les hommes sont destinés à connaître dans un avenir très lointain de l'évolution humaine. C'est cela qui sépare l'homme tel quel de l'hommeDieu, le but de tout mysticisme. Toutes les techniques mystiques, y compris celles de la Kabbale, sont autant de méthodes visant à hâter le lent et morne processus de l'évolution humaine afin que ces états de conscience, dont on nous dit qu'ils finiront par se produire couramment dans toute l'humanité, puissent voir le jour maintenant.

Les dix numéros ou fichiers de l'Arbre de Vie sont l'expression multiple de la divinité conçue comme étant le pouvoir créatif de la Lumière Primordiale. Elle a pour nom Aïn Soph - l'Infini, servant de terrain divin absolu, inconnu et inconnaissable à l'Etre. C'est à partir de ce néant que la création se produit, création dans et à partir de l'essence de Dieu, descendant et ascendant selon des degrés différents de clarté et d'obscurité (pour nous seulement), dont le résultat est l'apparition de plusieurs émanations appelée les Sephiroth. Soit dit en passant, ce mot Sephiroth est le féminin pluriel de Séphira. Dans Le Livre de Formation, il est traduit indifféremment par nombres, lettres et sons. La création est conçue comme étant un acte magique divin symbolisé par l'emploi de lettres de l'alphabet hébreu. Ces lettres ne sont pas simplement des symboles de forces magiques ; elles sont les forces créatrices de l'univers. Cette hypothèse sous-tend tout rituel magique et processus théurgique. Comme le dit l'un des rituels de l'Aube d'Or : « Par les noms et les images tous les pouvoirs sont éveillés et réveillés.

» L'action rituelle ne représente pas seulement la vie divine ; elle évoque la force spirituelle intérieure manifestée dans les symboles concrets.

Kether

La première Séphira, connue sous le nom de Kether, la Couronne, représente une concentration d'énergie-lumière au sein de 1' infini du *Aïn Soph*. Selon la théorie kabbalistique, de la Lumière Infinie naquit l'impulsion créatrice dans un éclair de lumière radieuse (Zohar). Cela libéra les pouvoirs créateurs de l'Infini, pour aboutir à un point focal de potentialité et de développement aux multiples facettes. En plus de la Couronne, il est aussi connu comme le Point Lisse, le Macroprosopus ou le Grand Visage et toute une foule d'autre images et noms symboliques ; c'est la première Séphira, la Séphira d'ouverture sur l'Arbre de Vie. Dans d'autres mythologies, elle est représentée par Amoun, « Celui qui est Caché », « Celui qui ouvre le Jour », et aussi par le Ptah, le potier divin qui forme toute chose sur son tour. L'un des premiers attributs de Kether est *Raysheeth ha-gilgoleem*, les premiers tours ou tourbillons - comme pour indiquer les premiers mouvements en spirale d'une nébuleuse. Tous les débuts, toutes les semences de toutes les choses représentées par l'Un, trouvent leur place dans ce tiroir de rangement. L'un des grands maîtres américains de l'occultisme le définit cependant par cette expression fort éloquente : « le Pouvoir d'être Conscient ». Une autre de ses associations est *Métatron*, l'Ange de la Présence qui, affirme la mytologie ancienne, fut changé en une flamme ardente. Nous savons d'après la Bible que Dieu est un feu brûlant. Pourtant il existe un autre attribut, le choeur des anges, le *Chayoth ha-kadesh* traduit par Les Saintes Créatures Vivantes. Ce sont les quatre *Keroubs* vus par Ezéchiel dans sa vision. Il vaudrait la peine de relire ici l'ouverture du Livre d'Ezéchiel.

La vision donnée à ce prophète du Seigneur sur le chariot ardent des Saintes Créatures Vivantes, accompagné de voix et d'images célestes, de mouvements et de bouleversements sur terre - tout ceci est bien loin des expériences spirituelles de la plupart des autres personnalités bibliques - était pour le kabbaliste une réelle ouverture vers un univers supérieur. Elle constituait la révélation des secrets les plus profonds et les plus impénétrables enfermés dans l'interrelation entre l'homme et Dieu. Cette vision fut interprétée comme une sorte d'auto-dévoilement divin, une expérience mystique ineffable de la plus haute magnitude. Les kabbalistes considérèrent que la porte vers l'au-delà était grande ouverte ; l'individu correctement préparé pouvait monter, comme sur un Pégase et un chariot de feu, à l'invitation directe de Dieu, vers la vie spirituelle secrète qu'il avait si longtemps et de toutes ses forces cherché à atteindre. Le chariot (le *Merkabah*) était ainsi une « voie mystique » conduisant aux véritables hauteurs de l'Arbre de Vie, à la Couronne de tout. Il était considéré comme un véhicule au moyen duquel le kabbaliste était emporté directement vers une rencontre « en tête à tête » avec sa divinité la plus élevée. C'était le but de celui qui aspirait à devenir un mystique d'être un « chevaucheur-de-*Merkabah* », ce qui lui permettrait, alors qu'il était encore incarné sous forme humaine, de monter à son El Dorado spirituel. Ainsi l'illumination est la signification de tous les symbolismes du « chariot ».

Chokmah

Chokmah, ou la Sagesse, est le nom de la deuxième émanation ou manifestation. Elle renvoie, par-dessus toutes les autres représentations de la dualité primordiale, à la paternité, la masculinité, la sagesse ; c'est le pôle positif. Il y a des archanges et des anges attribués à chacun de ces Sephiroth, qui représentent l'émergence de différentes formes ou types du pouvoir et de l'intention créateurs divins.

Le nom divin utilisé dans l'Ancien Testament serait *Yah*. L'archange est *Ratsiel*, le Mystère de Dieu ; son attribut astrologique renvoie à la roue du Zodiaque même, comme pour indiquer sa sphère d'influence supra-terrestre. Dans le prologue du Zohar, le Livre de Splendeur, un très beau mythe disserte sur le verset biblique « Au commencement Dieu créa ... ». En guise de préambule, je dois indiquer que les mots hébreus pour cela sont « *be-Raysheeth bara Elohim* ... ». En voici la traduction littérale

B' signifie « Dans »

Raysheeth - « le commencement»

Bara - « créa »

Elohim - traduit par Dieu. (Mais le mot El est Dieu. Eloh serait un Dieu féminin, le suffixe oh déterminant le genre féminin. L'autre suffixe him est la forme du masculin pluriel. Dans le mot Sephiroth ,par exemple, le suffixe oth est la marque du féminin pluriel.)

La première lettre de la Bible est donc B, Beth. C'est aussi celle qui débute le deuxième mot bara, créer. Ce mythe zoharique dont je parle traite des lettres de l'hébreu comme d'êtres ou de personnifications des forces créatrices qui défilent une à une devant Dieu ; chacune demande à être la première à décrire le processus de la création : « Quand le Saint-Un, qu'Il soit béni, était sur le point de faire le monde, toutes les lettres de l'alphabet n'étaient qu'embryonnaires ... Quand Il vint pour créer le monde, toutes les lettres s'avancèrent devant lui en ordre inversé.»

Une par une elles expliquent pourquoi elles et elles seules devraient être choisies, et un par un les arguments sont avancés pour leur refuser ce privilège. Finalement, la lettre B (en hébreu Beth) fit son entrée et dit «O Seigneur du monde, puisse-t-il être ton bon plaisir de me faire passer la première dans la création du monde, car je représente les bénédictions (*berakhoth*) qui Te sont offertes en haut et au-dessous. » Le Saint-Un, qu'il soit béni, lui dit : « Assurément, avec toi je vais créer le monde, et tu formeras le commencement dans la création du monde. »

Cette insistance sur ce jeu de mot sert en réalité à mettre en évidence le concept, si nécessaire pour l'homme, de la bienveillance et de la bénédiction du pouvoir créateur. Il aurait été très difficile pour les hommes primitifs de vivre sans cette croyance.

C'est ainsi que la lettre Beth en est venue à ouvrir le récit biblique de la création. En utilisant la méthode comparative rendue possible par notre système de classement, on trouve qu'à B, le nombre 2, dans la *Sepher Yetsira*, est attribué la planète Mercure ; son dieu est donc Hermès, qui est une forme inférieure du dieu égyptien Thoth, le dieu de « la Sagesse et de la Parole, le dieu qui sort du voile. » On dit que Thoth a prononcé les mots

magiques qui formaient toute la gamme des choses créées. Dans l'exorde particulière de l'Aube d'Or, on trouve ce passage tout à fait révélateur

> « A la fin de la Nuit ; aux limites de la Lumière, Thoth se tenait devant les Choses Incréées du Temps ! Alors fut formulé l'univers ;
> Alors ses dieux s'avancèrent:
> Les Eternités des Increés Au-delà Alors la Voix fut retentie
> Alors le Nom fut déclaré.
> Au Seuil de l'Entrée, entre l'Univers et l'Infini,
> Dans le signe de l'Entrant, se tenait Thoth tandis que devant lui étaient proclamées les Eternités.
> Dans le Souffle il les fit retentir ; dans les Symboles il les inscrivit.
> Car entre la Lumière et l'Obscurité il se tenait. »

Ce passage complet tiré de l'enseignement de l'Aube d'Or mérite d'être longuement médité. Il devrait être rapproché dans la méditation de l'idée suivante du livre de Dion Fortune sur la Kabbale

> Pour pouvoir contacter Chochmah, nous devons ressentir le flux de l'énergie cosmique dynamique dans sa forme pure ; énergie tellement gigantesque qu'elle fait fondre l'homme mortel et l'anéantit. L'histoire dit que lorsque Sémélé, la mère de Dionysos, vit Zeus, son amant divin sous son aspect du dieu du Tonnerre, elle fut frappée par la foudre et brûlée, et donna prématurément nais sance à son fils divin. L'expérience spirituelle assignée à Kether est la Vision de Dieu face à face ; et Dieu (Jéhovah) dit à Moïse, « Tu ne peux pas contempler ma face et vivre. »

Mais alors que la vision du Père Divin consume l'homme comme par le feu, le Fils Divin vient familièrement parmi les hommes et peut être invoqué par des rites appropriés des Bacchanales dans le cas du fils de Zeus, et l'Eucharistie dans le cas du fils de Jéhovah. Ainsi on peut voir qu'il existe une forme de manifestation inférieure, qui « nous montre le Père », mais que celle-ci doit toute sa validité seulement au fait qu'elle tient son Intelligence Eclairante, son Habit Intérieur de Gloire, du Père, *Hochma*.

Binah

Binah, l'Intelligence, est la troisième Séphira, elle a une polarité féminine et négative. Lui est notamment attribuée la Shekinah, un symbole du Saint-Esprit. C'est un groupe de concepts fascinant depuis qu'il est sorti de la pensée judaïque, laquelle dans son monothéisme est mâle, sans être du tout diluée par une influence féminine. La seule exception peut-être est la référence dévotionnelle constante au Sabbat comme à une Fiancée - et sur ce concept a été érigée une vaste superstructure mystique. Elle relie le Sabbat à la Shekinah, et tout en ayant l'air de se référer à l'autorité des textes bibliques, des livres kabbalistiques entraînent l'émergence d'un symbolisme ou mythos qui est entièrement féminin et donc inaltérablement opposé au développement historique du Judaïsme non mystique. Cela fait penser à l'idée jungienne de l'enantiodromia, qui dit que toute tendance

psychologique doit tôt ou tard évoquer son contraire ou le devenir. C'est l'idée taoïste que chaque élément, le Yang et le Yin, contient le germe ou la racine de son propre contraire. «Au sommet du Yang (le mâle), le Yin (femelle) naît. »

Dans la littérature orthodoxe judaïque, la Shekinah - un mot qui signifie exactement la présence intra-résidante de Dieu - est tenue pour signifier simplement Dieu lui-même dans Son activité omniprésente dans le monde, et bien sûr en Israël. Sa présence, ce que la Bible appelle Sa « face », devient selon l'usage rabbinique Sa présence intra-résidante dans le monde. Nulle part dans la littérature orthodoxe conventionnelle il n'est fait de distinction entre Dieu Lui-même et Sa Shekinah. La Shekinah n'est pas ici une hypostase spéciale distinguée de Dieu dans Sa totalité. Dieu est transcendant, Sa Shekinah est immanente.

Pour ce qui concerne la Kabbale, toutefois, la Shekinah est conçue comme un aspect de Dieu, un élément féminin quasiment indépendant de Lui en Son sein. Elle est aussi conçue comme le lieu de résidence de l'âme humaine, conception entièrement nouvelle. L'idée que le soi le plus élevé de l'homme a son origine dans la zone féminine au coeur de Dieu Lui-même est une contribution remarquable et d'une grande portée de la Kabbale à la pensée mystique. Cette idée offre- de nombreuses ressemblances avec la philosophie orientale, la *Védanta*.

Cette idée distingue aussitôt la Kabbale de la stérilité masculine qui prévalait jusque là dans la foi judaïque orthodoxe. Cette dernière était alors très pesante sans composante féminine ; cela permet maintenant d'établir une comparaison très claire, à l'intérieur de l'Arbre de Vie, avec des puissances féminines semblables dans d'autres systèmes ésotériques, comme le Saint-Esprit, *Kwan Yin*, S*hakti*, la Mère *Durga, Aditi*, la Mère-Lumière, et Marie, la mère de Jésus. Elles ne sont pas parfaitement identiques, mais il existe cependant d'énormes similitudes, ce qui rendrait possible la création d'une véritable science de religion mystique comparée.

Tout ceci nous aide à comprendre Bina comme la grande Mère, la mer grande ouverte qui nous a donné naissance à tous, la planète Saturne, sombre et grave, et le vieux Chronos, le père du Temps. Crowley l'a assimilée à notre Dame de *Babalon*, la mère de toutes les prostitutions - et même si ce terme peut grandement choquer au premier abord, il s'accorde entièrement avec le concept oriental de Kali, celle qui donne la vie et la mort, l'amante de tous les hommes, capable de conceptions infinies. Le culte que voue Ramakrishna à Kali, à la Mère divine, en est un exemple remarquable.

Ces trois Sephiroth sont souvent appelées les Sephiroth célestes - très éloignées des opérations et des fonctions des autres parties de l'Arbre de Vie, qu'elles transcendent. Considérées comme une unité, elles deviennent simplement *Aimah Elohim*, la Mère des Dieux, à qui sont attribués les caractéristiques védantiques de *Sat-Chit Ananda* qui sont l'Etre, la Sagesse et l'Extase. Opposés à elles on trouve leurs contraires bouddhistes : *Anatta, Anicca, Dukkham*, l'Insubstantialité, l'Impermanence, la Douleur. Les opposés sont paradoxalement identiques dans cette partie transcendante de l'Arbre.

On dit que s'étend entre la transcendance divine et les aspects plus familiers et plus aisément concevables de l'Arbre un vaste golfe, un abîme ouvert entre les noumènes et les phénomènes, que l'homme ne peux relier par aucune passerelle. Tant qu'il reste homme, limité dans son monde

personnel de raison et d'événements pratiques, les Célestes sont pour lui des concepts abstraits impossibles à atteindre. C'est seulement en chevauchant le *mercaba*h ou par l'expérience mystique, aboutissant à la destruction de l'*ahamkara*, la faculté qui fabrique l'ego, que l'abîme peut être franchi. La Tradition qui en parle est si vaste, si complexe et si abstraite que nous devrons nous contenter pour le moment de cette référence.

L'attribut planétaire de Binah est Saturne, la stabilité et la forme, forme qui rassemble l'énergie, tout comme le *purusha* est incarné dans le prakriti selon le système Sankhya de la Kapila. Son archange n'est autre que le nom hébreu de Saturne, *Shabbathai*, avec «et» ajouté à la fin sous forme de suffixe - c'est du moins ce qu'assure le *Sigillum DeiAemeth* du système Dee Kelly, ce qui donne *Shabbathiel*, ou *Tzaphkiel* dans un système plus traditionnel. Le nom divin est YHVH Elohim, un composé du Tétragramme et du masculin pluriel d'un dieu féminin. Cette Séphira est ambivalente, ou plutôt, en vrai symbole qu'elle est, bipolaire. Dans le très joli symbolisme crowleyien, Bina est la Cité des Pyramides sous la Nuit de Pan, où l'adepte qui a traversé l'abîme en réussissant à chevaucher le *mercabah*, et a donc ainsi annihilé l'ego, devient un Bébé de l'Abîme allaité par notre Dame de Babalon. Pour conclure sur ce thème de Binah, voici un paragraphe de Dion Fortune, bref mais tout à fait pertinent La force dilatatrice produite par le pétrole est de l'énergie pure, mais elle ne peut pas conduire une voiture. L'organisation structurelle de Binah est potentiellement capable de conduire une voiture, mais elle ne peut pas le faire à moins d'être mise en mouvement par la dilatation de l'énergie emmagasinée du pétrole-vapeur. Binah est toute potentialité mais inerte. Chochmah est pure énergie, illimitée et infatigable, mais incapable de faire quoi que ce soit sinon briller dans l'espace s'il est laissé à lui-même. Mais quand Chochmah agit sur Binah, son énergie est rassemblée et mise au travail. Quand Binah reçoit l'impulsion de Chochmah, toutes ses capacités latentes sont stimulées. En bref, Chochmah fournit l'énergie, et Binah fournit la machine.

Hesed

Hesed est la quatrième séphira. En hébreu, cela signifie « miséricorde ». Toutes les significations attachées au nombre quatre trouvent leur place ici. Jupiter est l'attribut astrologique ; il implique des notions d'autorité, de forme, de loi, d'abondance, de générosité, et d'ordre dans le sens oriental de dharma - la justesse des choses, ce qui convient. On trouve aussi ici l'égyptien Maat, qui détient la plume de la Vérité. Son symbole ou image magique est celle d'un puissant roi couronné, assis sur un trône sous le dais, paré du pourpre rutilant et du bleu-roi associés à son statut royal. Autour de lui se trouvent les symboles représentant l'autorité jupitérienne, l'orbe et la crosse. Chez certains dieux égyptiens, la crosse est pointée vers l'épaule gauche à laquelle Hesed est attribué, tandis que le fléau est pointé vers l'épaule droite, la Geboura. La crosse est l'instrument pastoral de la miséricorde, le bâton de berger sur lequel on peut s'appuyer, au plan spirituel.

Dans ce même ordre d'idées, Zeus est un attribut - le dieu dont l'autorité, la puissance et l'énergie sont si vastes qu'il commande à l'éclair et aux orages, et déclenche les coups de tonnerre.

Ainsi Hesed est l'autorité et la direction, qui produit l'ordre à partir du chaos, et accorde la liberté à l'intérieur de limites bien définies. « La Liberté », écrit avec beaucoup de sagacité Dion Fortune, « pourrait-être définie comme le droit de choisir son maître, car nous avons besoin d'un chef dans toute vie sociale organisée, sinon c'est le chaos. C'est d'une direction forte et capable de susciter l'inspiration dont le monde d'aujourd'hui a un criant besoin. Chaque pays, l'un après l'autre, cherche et trouve le chef qui se rapproche le plus de son idéal national, et se range comme un seul homme derrière lui. C'est l'influence bienfaisante, organisatrice, ordonnatrice de Jupiter qui seule peut guérir notre monde malade. Lorsqu'elle commencera à se faire sentir, alors les nations retrouveront leur équilibre émotionnel et leur santé pysique. » La forme géométrique propre à cette sphère est le carré - qui rappelle l'idée morale maçonnique d'être sur le niveau, sur le carré ; ceci aussi relève du dharma. Son symbole archétype jungien serait probablement « le vieil homme sage ». Son élément est l'eau réfléchie vers le bas depuis Binah. Chaque Séphira, il faut le noter, est une fascinante combinaison de symboles mâles et femelles, positifs et négatifs, en équilibre. Il existe d'autres appellations de Hesed, comme Gedoula, grandeur et majesté, et Rachamon, la Miséricorde. Le nom divin est El, qui signifie simplement Dieu - par sa nature et grammaticalement. Ses anges sont les Hashmalim, les Lucides.

Selon l'ancien point de vue occulte, l'homme est un microcosme du macrocosme, une réplique miniature du vaste monde dans lequel il vit, et dont il est une partie. Quelles que soient les forces agissant dans les vastes étendues de l'univers autour de lui, les mêmes sont aussi représentées en l'homme lui-même. Ainsi, l'Arbre n'est pas simplement une carte symbolique de l'univers ; ses Sephiroth sont aussi des représentants symboliques de la structure psychique de l'homme.

En fait, à ce sujet, voici une citation pertinente du Zohar « Qu'est-ce, donc, que l'homme ? Est-il seulement fait de peau, de chair, d'os et de nerfs ? Non, l'essence de l'homme est son âme ; la peau, la chair, les os et les nerfs ne sont qu'une couverture extérieure, de simples vêtements, mais ils ne sont pas l'homme. Quand l'homme quitte ce monde, il se dévêt de tous ces habits. La peau dont il se couvre, et tous ces os et ses nerfs, ont tous un symbolisme dans le mystère de la Sagesse Céleste, qui correspond à cela qui est au-dessus... »

Les os et les nerfs symbolisent les Chariots et les Hordes célestes, qui sont vers l'intérieur. Tout constitue des vêtements pour ce qui est au dedans ; ceci est d'ailleurs le mystère de l'homme céleste, qui est le plus profondément à l'intérieur. On trouve la même chose ici. L'homme est ce qui est à l'intérieur, et ses vêtements correspondent à ce qui est au-dessus ... Esotériquement, l'homme d'en bas correspond entièrement à l'Homme d'en haut.

La Geboura

Geboura, la Sévérité, est la cinquième Séphira. Elle sert de contrepoids à Hesed sur l'Arbre, et en termes de théorie kabbalistique, elle en est le contraire. Alors que la quatrième Séphira représente la miséricorde, la gentillesse et la fabrication de formes grâce à l'amour et à l'attraction, la Geboura représente la puissance et l'énergie et, inversement, la destruction et le déchirement. Il s'agit dans les deux cas de processus cosmiques en même temps que d'événements endopsychiques ; aucun ne doit être nié ou sous-estimé. S'il n'y avait de place que pour la construction et la fabrication, l'univers serait bientôt encombré - la vision de nos cités déjà surpeuplées à l'échelle cosmique. Le pouvoir impliqué ici veille à ce que les formes de vie et les modes de communication dépassés soient démantelés et leurs matériaux réutilisés autrement et plus utilement. Ceci est bien exprimé dans le livre de Dion Fortune « L'énergie dynamique est aussi nécessaire au bien-être de la société que la douceur, la charité et la patience. Nous ne devons jamais oublier que la diète, qui permet de recouvrir la santé en cas de maladie, est cause de maladie chez des sujets en bonne santé. Nous ne devons jamais exalter les qualités nécessaires pour compenser un surplus de force et en faire des fins en soi et des moyens de salut. L'excès de charité est l'oeuvre de l'imbécile ; l'excès de patience est la marque de la lâcheté. Ce dont nous avons besoin c'est d'un équilibre juste et sage qui dispense la santé, le bonheur et la rectitude tout autour ainsi que de la conscience que pour y parvenir des sacrifices sont nécessaires. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre non plus dans la sphère spirituelle. » Le nom divin est Elohim Gibor, un Dieu Puissant, ou les Dieux (mâle et femelle) de la Force. Sa planète est Mars, le dieu de la guerre, exprimant le caractère de Ra Hoor Khuit dans Le Livre de la Loi : « Qu'il soit bien entendu d'abord que je suis un dieu de la Guerre et de la Vengeance. Je me montrerai dur avec eux ... Adorez-moi avec du feu et du sang ; adorez-moi avec des épées et des lances. Que la femme soit ceinte d'une épée devant moi : que le sang se répande à mon nom. » Dans le livre de l'Exode, il y a un dithyrambe de joie martiale en l'honneur de Jéhovah après la traversée de la la mer Rouge qui s'est écartée pour laisser passer les enfants d'Israël, puis refermée sur les Egyptiens et leurs chariots, les anéantissant jusqu'au dernier. Là on L'appelle Eesh milchomah, un Homme de Guerre. « Jéhovah est un puissant guerrier ; Jéhovah est Son nom ! » J'ai encore de vivants souvenirs de ma petite enfance quand j'allais à la synagogue et que l'on chantait cette partie de la Torah. La mélodie et le style tout entier du rituel chanté changeaient triomphalement quand le chantre entonnait : « Je vais chanter pour Jéhovah, car il a triomphé glorieusement ; Ta main droite, ô Seigneur a mis l'ennemi en pièces ! ... Qui est comme Toi parmi les Dieux, ô Jéhovah ! » (Les initiales hébraïques de la dernière phrase furent utilisées des siècles plus tard pour former le néologisme « Macabée ».) Personne en écoutant ne pouvait empêcher son sang de geler dans ses veines et les cheveux se hérisser sur la nuque. En un mot, Geboura est l'aspect énergétique de la créativité. Tous les symboles, de quelque source qu'ils proviennent, mythologique ou autre, sont rattachés exclusivement à cette notion. Comme c'est notre cinquième tiroir, toutes les figures, symboles, idées (et ainsi de suite) à cinq branches sont rangés ici.

Aleister Crowley a écrit un jour une charmante petite histoire pornographique, La fille du Horseleech qui en soi n'a aucun intérêt pour nous ici elle ne se rachète que par une chose, une magnifique description de

la hiérarchie entière de la Geboura, depuis le Nom divin en descendant jusqu'à l'esprit le plus humble. Elle est si bien faite qu'elle vaut la peine d'être citée

La couronne d'Elohim Gibor était l'Espace lui-même ; les deux moitiés de son cerveau étaient le Oui et le Non de l'Univers ; son souffle était le souffle de la Vie même ; son être était le Mahalingam du Premier, au-delà de la Vie et de la Mort, le générateur venu du Néant. Son armure était l'Eau Primordiale du Chaos. L'arc en forme de lune infini de son corps ; la rapidité d'éclair de son Verbe, qui était le Verbe qui formulait tout ce qui se trouvait pardelà le Chaos et le Cosmos ; sa puissance, plus grande que celle de l'Eléphant et du Lion et de la Tortue et du Taureau de la fable dans la légende indienne où ils étaient les quatre lettres du Nom ; sa gloire telle celle du Soleil qui est devant et au-delà de tous les Soleils, dont les étoiles sont de petites étincelles qui ont jailli quand il luttait dans l'Infini contre l'Infini...

Regardez le puissant, regardez Kamel le fort ! Sa tête sans couronne était comme une roue tourbillonnante d'améthyste et toutes les forces de la terre et du ciel y tournaient. Son corps était la Puissante Mer elle-même, et il portait les cicatrices de la crucifixion qui l'avait rendu quarante fois plus fort qu'il n'était auparavant. Lui aussi portait les ailes et les armes de l'Espace et de la Justice ; et en lui-même il était ce grand Amen qui est le commencement et la fin de tout.

Derrière lui étaient les Séraphins, les Serpents ardents. Sur leur tête, les triples langues de feu ; leur gloire pareille au Soleil, leurs écailles comme des plaques de fer brûlantes ; ils dansaient comme des vierges devant leur Seigneur, et ils chevauchaient les orages et les rugissements de la mer dans toute leur gloire...

Toute de gloire était la couronne en forme de lune de Graphiel, la grande Intelligence. Son visage était comme le Soleil tel qu'il apparaît au delà du voile du firmament de la terre. Son corps de guerrier était comme une tour de fer, à la force vierge.

Ecarlates étaient ses vêtements royaux, et ses membres étaient bandés de jeunes feuilles de lotus ; car ces membres étaient plus forts que n'importe quelle armure jamais forgée au Ciel ou en Enfer. Il était ailé avec des ailes d'or qui sont le Vent lui-même ; son épée de feu vert flambait dans sa main droite et dans sa main gauche il tenait la plume bleue de la Justice, que le vent de son vol, ou les bouleversements de l'univers ne faisaient même pas frémir. Bartzabel... D'or flamboyant, radieux, dardant loin ses éclats, était sa couronne ; lançant des éclairs ici et là plus vivement encore que l'éclair étaient ses rayons. Sa tête était comme le Soleil dans Sa force, même lorsque la Lune était haute. Son manteau était de pure améthyste, flottant derrière lui comme un puissant fleuve ; son armure était d'or vivant, bruni par les éclairs jusqu'à sa jambière et le soleret de ses pieds ; il irradiait une intolérable splendeur d'or et il portait l'Epée et la Balance de la Justice. Puissantes et dorées étaient ses ailes pleines d'éclairs !

Thiphereth

Thiphereth signifie Beauté, harmonie et implique la notion d'équilibre. Sur l'Arbre de Vie, c'est la Séphira centrale, et à maints égards c'est l'une des

sections les plus importantes de notre système de classement. Elle est à égale distance, en quelque sorte, de Kether et de Malchut, et a des liens avec quasiment toutes les autres parties de l'Arbre. Les images magiques qui donnent un sens à cette section sont multiples. Elles incluent les dieux de résurrection de toutes les époques, d'Osiris au Christ, les disques solaires de Râ à Apollon, les dieux d'ivresse spirituelle comme Bacchus et Dionysos, et l'enfant spirituel nouveau-né de

Krishna à l'Enfant Jésus. La méditation sur toutes ces images révélera la nature essentielle de cette Séphira Comme à son habitude, Dion Fortune s'exprime remarquablement bien sur ce sujet

Les Anciens ... faisaient la différence entre les méthodes mantiques, qui entretenaient des contacts chtoniens avec le monde souterrain, et l'ivresse divine des Mystères. Les Ménades poursuivant Dionysos étaient un ordre d'initiation totalement différent de celui des pythonisses ; ces dernières étaient des télépathes et des médiums, tandis que les Ménades, les initiées des Mystères Dionysiaques, s'adonnaient à l'exaltation de la conscience et à l'accélération de la vie qui leur permettaient d'accomplir d'extraordinaires prodiges de force.

Toutes les religions dynamiques ont cet aspect dionysiaque ; même dans la religion chrétienne, de nombreux saints ont laissé des récits du Dieu Crucifié de leur culte venant enfin vers eux comme la Fiancée Divine ; et quand ils parlent de cette ivresse divine qui s'empare d'eux, le langage s'exprime à l'aide de métaphores d'amour humain - « Comme tu es belle, ma sceur, mon épouse » ; « Prêt à m'évanouir sous les baisers des lèvres de Dieu... » Voilà qui très révélateur à qui sait l'interpréter. Son symbole astrologique plus immédiat est le soleil avec son nombre presque infini d'attributs et de significations, qui devrait être étudié et médité si l'on veut connaître tout l'impact de cette Séphira. Son nom divin est YHVHEloah ve-Daath, dont la traduction littérale est difficile et n'a guère de sens, mais qui pourrait être YHVH, Seigneur Dieu de Connaissance. L'archange est Raphaël, la guérison de Dieu, ce qui pourrait nous rappeler l'Exode, 15:26: « Car je suis le Seigneur qui te guéris. » Malachim est un mot hébreu signifiant anges ; si le deuxième « a » est omis, cela peut se traduire par « rois ». La meilleure manière d'élucider la pleine signification de cette Séphira est de citer l'un des discours rituels d'un document connu sous le nom de Z-1:

> Car Osiris on-Nophris qui est trouvé parfait devant les Dieux, a dit
> Ce sont les Eléments de mon Corps.
> Parfaits dans la souffrance, glorifiés dans l'épreuve Car le parfum de la rose mourante est comme le soupir réfréné de ma souffrance
> Et le feu rouge-flamme comme l'énergie de ma volonté insoumise ;
> Et la coupe de Vin est le flux du sang de mon Coeur. Sacrifié à la régénération, à la plus nouvelle Vie.
> Et le pain et le sel sont comme les fondements de mon corps
> Que je détruis afin qu'ils puissent être renouvelés. Car je suis Osiris triomphant, même Osiris on-Nophiris le Justifié.
> Je suis celui qui est vêtu du corps de chair,
> Pourtant en qui est l'esprit des grands Dieux.
> Je suis le Seigneur de la Vie, triomphant de la mort. Celui qui partage avec moi s'élèvera avec moi ;

Je suis le manifeste de matière de Ceux dont la demeure est l'Invisible.
Je suis purifié : je suis debout sur l'univers. Je suis le perfecteur de Matière. Et sans moi, l'Univers n'est pas.

Netzah

Netzah, la Victoire, est la septième section de notre système de classement. En utilisant la traduction française, imaginons Nikê, avançant d'un bon pas, les ailes écartées et rougeoyantes de fureur et de flammes, pour nous la représenter.

Le nom divin YHVH Tzabaoth, Seigneur Dieu des Hordes, confirme cette interprétation. Ici, il ne s'agit pas de l'imagination créatrice, ou d'une quelconque faculté mentale au sens ordinaire du terme, mais du feu de l'émotion et des sensations qui sont fondamentalement les forces qui sous-tendent la créativité. Ce ne sont pas seulement des composants de la psyché humaine ; ce sont des composants intégraux de l'univers lui-même. L'expérience de l'extase, de la joie, du ravissement et de la ferveur, c'est cela la Victoire.

Son feu est réfléchi depuis la Geboura, créant une relation précise entre les polarités astrologiques de Mars et Vénus. Les panthéons classés ici sont ceux qui se rapportent à l'attribut astrologique de Vénus elle-même : Aphrodite, Astarté, Hathor, et ainsi de suite. Ils représentent l'amour, l'accomplissement, le plaisir, les arts sous toutes leurs formes, et la beauté.

De même que dans un horoscope la septième maison représente le mariage et la cinquième maison le plaisir, la créativité et le sexe, de même Netzah peut inclure l'amour, le plaisir et la sexualité (ou la polarité), mais c'est Yesod qui renvoie à la productivité et la fertilité. Il n'existe pas nécessairement de relations entre les deux ; ils peuvent coexister séparément.

Netzah renvoie aux émotions et aux sensations qui peuvent amener un rapprochement des deux pôles, mais c'est Yesod et la lune et ses courants psychiques profonds qui permettent à cet accouplement d'être fécond. On peut dire que Netzah réfère à la nature de désir, à ce que l'Orient nomme Kama, désir, souhait, besoin, luxure. L'approche vers Dieu, en tant que façon de vivre mystique technique, en rapport avec cette sphère, est bakhta, dévotion et amour. A ce sujet, 1 Liber astarte vel Berylli de Crowley vaut la peine d'être lu ; la citation qui suit, tirée de ce texte dévotionnel, met en valeur toute la saveur de la bhakta et de Netzah.

Que le fidèle sache bien que même si le Christ et Osiris sont un, ce dernier doit être vénéré avec un rite chrétien et le premier dans un rite égyptien, cela même si les rites eux-mêmes sont cérémonialement équivalents. Il devrait cependant y avoir un symbole déclarant la transcendance de telles limites ; pour ce qui est de la divinité, il devrait y avoir une affirmation de son identité à la fois avec d'autres dieux similaires d'autres nations et le Suprême dont tous ne sont que des reflets partiels.

Le lieu principal de la dévotion

C'est le Coeur du Fidèle, qui devrait être représenté symboliquement par la pièce ou le lieu qu'il aime le plus. Et l'endroit le plus cher à son coeur dans ce lieu-là sera la châsse de son temple. Il est très commode de situer cette châsse et cet autel au fond des bois, ou dans un bosquet ou un jardin privés. Pourvu qu'il soit protégé du profane.

L'image de la Divinité

Qu'il y ait une image de la Divinité d'abord parce qu'au cours de la méditation elle sollicite l'attention ; ensuite, parce qu'un certain pouvoir l'envahit et l'habite par le biais des cérémonies, en tout cas c'est ce que l'on dit, et je ne le récuse pas. Que cette image soit la plus belle et la plus parfaite que le fidèle puisse se procurer ou, s'il est capable d'en peindre ou d'en sculpter une aussi belle, c'est encore mieux. Quant aux divinités qui ne tolèrent aucune image, qu'elles soient adorées dans une châsse vide.

Les cérémonies

Que le Philosophus prépare une puissante Invocation de la Divinité selon son Ingenium. Mais qu'elle consiste en plusieurs parties

D'abord, une Imprécation, comme d'un esclave envers son Maître.

Deuxièmement, un Serment, comme d'un vassal à son Seigneur.

Troisièmement, un Service funèbre, comme d'un enfant à ses Parents.

Quatrièmement, une Oraison, comme d'un Prêtre envers son Dieu.

Cinquièmement, un Colloque, comme d'un Frère avec son Frère.

Sixièmement, une Conjuration, comme d'un Ami avec son Ami.

Septièmement, un Madrigal, comme d'un Amant à sa Maîtresse.

Et notez bien que la première invocation devrait être pleine d'effroi, la deuxième de fidélité, la troisième de soumission, la quatrième d'adoration, la cinquième de confiance, la sixième de camaraderie, la septième de passion. Ceci est l'esprit essentiel de Netzah.

Hod

Hod est la Gloire, et dans cette huitième section se retrouvent tous les dieux mercuriens, ce qui indique que se regroupe ici tout ce qui est mental et intellectuel. Elle a un attribut aquatique réfléchi depuis Hesed ; ainsi il y a une connexion très évidente entre Jupiter - appelé l'esprit supérieur - et Mercure - inférieur, qui représente les formes concrètes de l'activité mentale. Certains écrivains modernes considèrent Hod comme une Séphira de la « forme » par opposition au concept de « force » de Netzah. C'est la zone des images mentales profondes et de l'effort intellectuel.

Si l'on reprend cette vieille expression, « Dieu géométrise » et que l'on y rajoute « Dieu philosophe » on a là une idée de ce qu'est la nature de Hod. Son attribution à Mercure complète .ces indications sur sa nature essentielle ; en effet, comme le métal mercure, cette phase de l'activité mentale en

l'homme est éternellement un flux ; elle ne s'arrête jamais. La description du Mercure grec ou romain décrit éloquemment cette zone d'activité impliquée par Hod. Un dictionnaire mythologique explique qu'Hermès était le Dieu du Commerce, de la Richesse et de la Chance, et aussi le messager ou héraut des dieux. Il semble aussi avoir servi de saint patron aux tricheurs, aux voyageurs, aux beaux parleurs et aux voleurs. Dans l'histoire grecque ancienne, il était aussi connu comme dieu de la Fertilité, et il est intéressant de savoir que des images phalliques grossières de lui appelées *hermae* étaient placées aux carrefours et devant les maisons. Comme l'Anubis égyptien, le gardien des temples à tête de chien, on le considérait comme un psychopompe, le conducteur des âmes des défunts à travers les divers états de la mort.

L'image magique correspondant à Hod serait un hermaphrodite. On l'appelait aussi Hermanubis, une combinaison de l'Hermès des Grecs et de l'Anubis des Egyptiens. Hermaphrodite ou bi-sexuel signifie que Mercure ou Hod est la zone des formes-pensées et qu'il est largement neutre et asexué. On peut dire plutôt que sa polarité est larvaire, et qu'elle dépend de l'utilisation qui est faite de ces formes par les facteurs émotionnels. Le nom divin est Elohim Tzabaoth, le Dieu des Hordes - Elohim, rappelons-le, étant en hébreu la terminaison masculin pluriel du féminin singulier de »dieu«. Il ne faut pas le confondre avec le YHVH Tzabaoth de Netzah, qui signifie Jéhovah des Hordes ou Jéhovah des Ennemis. L'archange est Michaël, qui est comme Dieu ; n'oublions pas que de toutes les planètes Mercure est la plus proche du Soleil et qu'elle reflète la lumière du Soleil avec plus de brillance que n'importe quelle autre planète ou satellite. De même que l'approche pratique de Netzah est bhakta, celle de Hod est gnana, la philosophie. Notons que dans la reformulation par Crowley de l'Aube d'Or, les tâches spécifiques qu'il prescivait pour le degré attribué à Hod étaient la maîtrise de la philosophie et surtout de la Kabbale elle-même. Il insistait en particulier sur la partie mathématique de la Kabbale : il fallait que la formule intrinsèque de chaque nombre fût comprise et analysée à fond. On relève ce passage approprié dans le livre de Dion Fortune

Si nous n'avons aucune aptitude magique, ce qui est le travail de l'imagination intellectuelle, alors la Sphère de Hod restera pour nous un livre fermé. On ne peut opérer dans une sphère que si l'on a reçu l'initiation de cette sphère, laquelle, dans le langage des Mystères, confère ses pouvoirs. Dans le fonctionnement technique des Mystères, ces initiations sont conférées sur le plan physique au moyen d'un cérémonial, qui peut être efficace ou non. Le noeud du problème c'est que l'on ne peut pas être éveillé à une activité qui n'est pas déjà latente en soi. La vie est le véritable initiateur ; les expériences de la vie stimulent les capacités de notre tempérament dans le degré où nous les possédons et leur permettent d'entrer en action. La cérémonie d'initiation et les enseignements qui devraient être donnés à chaque degré de perfectionnement ont seulement pour but de rendre conscient ce qui était jusque là subconscient, et de soumettre au contrôle de la volonté, dirigée par l'intelligence supérieure, toutes ces capacités de réaction développées qui s'étaient bornées jusqu'alors à répondre aveuglément à leurs stimuli appropriés.

Yesod

Yesod, le Fondement, est la zone des dieux lunaires et de ceux qui président à la fertilité, animale ou végétative. C'est aussi la zone du sexe. Son image magique est celle d'un homme très fort, capable de supporter des poids très volumineux et très lourds - Atlas tenant le monde sur ses épaules. Le dieu Egyptien n'est pas très différent : c'est Shu, le dieu de l'Air, qui sépare la déesse du Ciel, Nout, du dieu de la Terre, Geb. Il faut rajouter à ce symbolisme les trois phases fondamentales de la Lune, leurs attributs divins, et leurs fonctions chez les femmes. Il y a Artémis, ou Sélène, la jeune déesse virginale, chasseresse, chaste, innocente et pure - la Lune au début de son cycle. Ensuite vient la pleine lune, représentant la Mère fertile et féconde, en pleine production si l'on veut, qui s'accomplit joyeusement dans sa fonction génératrice fondamentale, symbolisée par Aphrodite. C'est la femme fertile et, puisque comblée, aimée et aimante dans sa maturité. Enfin, c'est la lune décroissante, Hécate, la femme ménopausée, qui n'a trouvé aucune compensation, maintenant qu'elle ne peut plus porter d'enfants ; elle est pleine de ressentiment devant la perte de l'amour, maintenant que sa période de séduction sexuelle est passée ; elle est devenue amère, maussade, maigre, c'est une vieille sorcière. Cette vieille bique qui n'a aucune famille, que l'on craint et que l'on hait parce qu'elle a la langue acérée et qu'elle parle comme un homme, était autrefois soupçonnée de sorcellerie, et se retrouvait complètement isolée. Robert Graves exprime magnifiquement cela dans son livre, The Greek Myths (« Les mythes grecs »)

Comme la course annuelle du soleil rappelait la montée et le déclin de ses forces physiques - le printemps une jeune fille, l'été une nymphe, l'hiver une vieille harpie - la déesse finit par être identifiée avec les changements saisonniers dans la vie des animaux et des plantes, et ainsi avec la Mère Terre qui, au début de sa vie végétale produit seulement des feuilles et des bourgeons, puis des fleurs et des fruits, puis enfin cesse de porter. Elle fut plus tard conçue comme une autre triade : la jeune fille de l'air supérieur, la nymphe de la Terre et de la Mer, la vieille harpie du monde souterrain - renvoyant à Séléné, Aphrodite et Hécate. Ces analogues mystiques donnèrent naissance au caractère sacré du nombre trois, et la déesse de la Lune devenait le nombre neuf quand chacune des trois personnes - la jeune fille, la nymphe et la harpie - apparaissaient en triade pour démontrer sa divinité. Ses adeptes n'oublient jamais totalement qu'il n'y avait pas trois déesses mais une seule.

Il s'agit en fait du pouvoir générateur de la nature qui coordonne, intègre et stimule la chimie de notre corps, et le corps plus grand de la Terre sur laquelle nous vivons, et la chimie des systèmes solaire et stellaires dans lesquels nous vivons. Ce n'est pas le résultat de la vie physique, même si cela semble en être le cas. Pourtant, c'est le pouvoir dans les coulisses, en quelque sorte, qui active les molécules, les cellules et les tissus. Cela a amené le concept d'une zone cachée derrière ou dans la nature, qui est le modèle électromagnétique, ou champ d'énergie donnant sa forme au protoplasme qui en subit les effets. C'est ainsi que nous avons la théorie du monde éthérique ou astral qui préserve la stabilité du monde matériel et fournit les modèles invisibles de toutes les choses ici en bas et qui peuvent seulement être changées en modifiant les champs et les images astraux invisibles. On peut faire allusion à ce sujet aux notions modernes d'énergie

radiante. Le nom divin est Shaddai El Chai, Tout-Puissant Dieu Vivant, le dieu de la génération, la divinité occupant le pelvis. L'archange est Gabriel, l'homme de Dieu qui surveille les anges, lesquels sont les Ishim, les flammes dont on parle dans le Psaume, 104:4. Son élément est l'air, ce que montre l'Arbre de Vie : il est réfléchi le long du pilier central, de Kether à Thiphereth, et de là à Yesod, la sphère de la génération. Voici ce qu'écrivit Dion Fortune à ce sujet il y a quelques années En parlant des rythmes de la Lune, nous parlons de conditions éthériques, et non pas physiques. Le magnétisme des créatures vivantes croît et décroît selon une alternance très précise. Ce n'est pas difficile à observer quand on sait quoi chercher. On s'en rend compte particulièrement clairement dans les relations entre des personnes dont le magnétisme est bien équilibré. Parfois l'une sera dans la phase ascendante et parfois ce sera l'autre. Alors, peut-on demander, si la sphère de Yesod est éthérique, pourquoi les organes générateurs en font-ils partie ? En effet, leur fonction est de toute évidence physique, on ne saurait l'être davantage. La réponse se trouve dans la connaissance des aspects plus subtils du sexe, connaissance perdue par le monde occidental ... Il nous faut comparer cela à un iceberg dont les cinq sixièmes de la masse sont sous la surface. Les réactions physiques du sexe constituent une très petite proportion, et en aucune manière la plus vitale, de son fonctionnement.

Malchut

Malchut, le Royaume, est la dixième et dernière émanation, le représentant inférieur de Bina, et dans le Zohar, on l'appelle la Mère inférieure, *Malkah* la Reine et *Kallah* la Fiancée du Tétragramme.

Certains symboles parlent de Malchut comme d'un portail, le Portail de la Mort, le Portail des Larmes, et même le Portail de la Fille des Puissants. Certains de ces titres sont tirés des beaux titres sonores des cartes du Tarot. Malchut n'est pas une sphère fermée ; elle conduit toujours vers les Sephiroth supérieures ou intérieures ; le portail est toujours ouvert si nous arrivons à l'apercevoir. On l'appelle aussi « La Vierge du Monde », et certains documents alchimiques la décrivent, comme la première matière du Grand Oeuvre, en détail.

Le nom divin est *Adonai ha-Aretz*, Seigneur de la Terre, et l'archange est *Sandalphon*, et on dit que son choeur d'anges est celui des Chérubins, les maîtres des éléments. Par-dessus tout, c'est le royaume de l'élément terre, bien que les cartes conventionnelles de l'Arbre divisent la sphère de Malchut en zones représentant les quatre éléments eux-mêmes. Cette Séphira sur l'Arbre symbolise la matière, le monde matériel proprement dit. Comme l'a écrit le Docteur Westcott La kabbale enseigne que l'on doit entièrement rejeter cette impression apparente que la matière est une entité séparée de l'esprit. La théorie selon laquelle la matière existe, et que c'est une entité entièrement différente de l'Esprit et que l'Esprit - le Dieu des Esprits - l'a créée, doit être récusée. Si l'on veut progresser il faut s'ôter cette notion de la tête. Si la matière existe, elle est quelque chose et a dû provenir de quelque chose ; mais l'Esprit n'est pas une chose, et l'Esprit créatif, la conception spirituelle la plus haute, ne saurait fabriquer de la matière, les choses les plus basses, à partir de rien. Donc elle n'est pas fabriquée, donc il n'y a pas

de matière. Tout est Esprit et conception. Ex nihilo nihil fit. Tout ce qui existe n'a pu que venir de l'Esprit, de l'Essence Divine. Que l'Etre puisse sortir du non-être est impossible. Que la matière puisse se créer elle-même est absurde. La matière ne peut être issue de l'Esprit ; ces deux mots signifient que les deux sont totalement séparés ; donc la matière ne peut pas exister. Il s'ensuit que ce que l'on appelle matière n'est qu'un aspect, une conception, une illusion, un mirage de nos sens physiques.

C'est ce que le sémanticien Korzibsky aurait appelé un mode de pensée aristotélicien dépassé. Un mystique moderne, Vitvan, a essayé de faire se rejoindre la sémantique générale, la pensée non-aristotélicienne, avec la sagesse traditionnelle, et a formulé des concepts fascinants et hautement créateurs. Une notion fondamentale pour ses suppositions est celle d'identité - « l'identification d'images qui semblent indépendantes dans la nature psychique d'un individu, avec celles dont on reçoit des stimuli (longueurs d'ondes et fréquences d'énergie). » C'est là la grande valeur de l'abstraction consciente, car par ce processus on apprend à faire la différence entre une image-dans-la-nature-psychique et des configurations d'unités d'énergie constituant ce monde. (Ce que j'appelle configurations, Platon l'appelait des « formes ».) Tout comme une image apparaît sur la plaque photographique d'un appareil photo, de même les fréquences et les longueurs d'ondes d'énergie sont formulées comme une image dans les fonctions mentales de la nature psychique d'un individu. Quand cette image, à la suite de processus neuraux et encéphaliques divers, apparaît «là-bas», i.e., indépendante, elle est alors identifiée avec une configuration d'unités d'énergie donnée d'où des stimuli sont reçus ; ensuite cette image-apparente-indépendante dans la nature psychique devient désignée, étiquetée, etc., « une chose », « un objet », ...etc.

Dans sa totalité, cette formulation de qualités sous forme d'images mentales constitue ce que nous appelons « le monde objectif ». L'identification de ce monde et la croyance en son existence représentent ce que j'ai appelé « l'erreur ». Cette erreur intellectuelle dont parle Vitvan prévaut dans de nombreux systèmes métaphysiques, y compris dans la science chrétienne et la *Vedanta* - l'illusion de la matière, la notion que le monde est Maya comme diraient les Orientaux. Ceci apparaît également dans l'interprétation de Westcott selon qui la matière n'existe pas, sans doute parce qu'il a été considérablement influencé par sa collaboration avec Mme Blavatsky et l'Ecole Orientale d'ésotérisme.

Quoi qu'il en soit, l'importante notion à en retirer est que Malchut, la dixième Séphira, est le Royaume Divin. Le monde dans lequel nous habitons est un monde divin, et c'est seulement parce que nous vivons dans un brouillard spirituel, parce que notre esprit est aveugle à cause de la limitation de notre système sensoriel, que nous sommes incapables de le percevoir comme le corps vivant de Dieu. Seuls les enfants, les amoureux et de nombreux artistes - poètes, peintres et écrivains - ainsi que les mystiques ont été capables de voir Malchut comme il est vraiment, et non pas comme une coquille morte et vide. Ils le voient, comme Thomas Traherne, qui a fait le récit de sa vision de la réalité dans *Centuries of Méditation* (« Des siècles de méditation ») :

Le blé était immortel, qui jamais ne devait être moissonné, ni jamais n'avait été semé. Je pensais qu'il s'était dressé là d'éternité en éternité. La poussière et les pavés des rues étaient précieux commme de l'or ; les portes

étaient au début la fin du monde. Les arbres verts quand je les vis pour la première fois par l'une des portes me transportèrent et me ravirent, leur douceur et leur beauté inhabituelle firent bondir mon cceur, presque fou d'extase, ils étaient si étranges et merveilleuses choses. Les hommes ! O quelles créatures vénérables et saintes semblaient les vieillards! Immortels Chérubins ! et les jeunes gens des anges éclatants et étincelants, et les jeunes filles, étranges et séraphiques figures de vie et de beauté. Garçons et filles gambadant dans la rue, et jouant, étaient des joyaux vivants ... Je ne sais qu'ils fussent nés ou qu'ils dussent mourir. Mais toutes choses demeuraient éternellement comme elles étaient à leur place. L'Eternité était manifeste dans la Lumière du Jour, et quelque chose d'infini derrière tout cela apparaissait. Pour compléter cette simple discussion sur l'Arbre de la Vie, rien ne saurait mieux convenir que le *Pattern on the Trestleboard* (« Schéma sur le OUI-JA ») de Paul F. Case. Cet essai a un parfum métaphysique distinct, car il y a eu aux Etats-Unis des échanges très clairs entre les mouvements métaphysique et occulte. Je pense que dans cet exemple ils en ont tous les deux tiré profit.

Le schéma sur le oui ja

Ceci est la vérité sur le Soi.
0. Tout le pouvoir qui a jamais été ou sera jamais est ici maintenant.
1. Je suis un centre d'expression due la Volonté de Bien Primale qui crée éternellement et soutient l'Univers. G 2. A travers moi sa Sagesse infaillible prend forme en pensée et en mot.
3. Rempli d'Entendement de sa loi parfaite, je suis guidé, d'instant en instant, sur le chemin de la libération.
4. Des richesses inépuisables de sa Substance Illimitée, je puise toutes choses utiles, à la fois spirituelles et matérielles. 5. Je reconnais la manifestation de la Justice rigoureuse dans toutes les circonstances de ma vie. 6. En toutes choses, grandes et petites, je vois la Beauté de l'expression divine.
7. Vivant par cette Volonté, soutenu par sa Sagesse et son Entendement infaillibles, la Vie Victorieuse est ma vie.
8. J'attends avec confiance la réalisation parfaite de la Splendeur Eternelle et de la Lumière Illimitée. 9. Dans la pensée et dans l'action je fais reposer ma vie, de jour en jour, sur le Fondement de l'Etre Eternel.
10. Le Royaume de l'Esprit est incarné dans ma chair.

*Je dois à la générosité de Mme Harriet Case, la veuve de Paul Case, fondateur du B.O.T.A., l'aimable permission de citer ce « Schéma sur le oui-ja ».

TROISIÈME PARTIE

LA MÉDITATION

I. UNE APPROCHE MODERNE

Dans l'un de ses nombreux livres, feu Paul Foster Case, qui fut peut-être la plus grande autorité moderne sur la signification du Tarot et de la Kabbale, a décrit l'une de ses vieilles expériences de concentration et de méditation. Pendant au moins dix longs mois, il pratiqua résolument des exercices de concentration, au moins deux fois par jour, pendant au moins une demi-heure, sans aboutir au moindre résultat tangible. Il continua patiemment à travailler. Quelque dix mois plus tard, les premiers résultats commencèrent à apparaître. Ses efforts furent payants. Il avait eu la patience et la persévérance de s'en tenir à un emploi du temps discipliné. Oubliant combien cette pratique quotidienne pouvait être morne, monotone et ennuyeuse, il prouva son propre dévouement au Grand Oeuvre. En réalité c'est l'histoire de n'importe quelle personne qui se propose de gagner un peu de pouvoir sur les processus de son propre esprit. D'innombrables exemples pourraient être cités ici pour corroborer cette affirmation dogmatique ; mais un seul devrait suffire.

La réthorique est plus abondante sur ce sujet que sur n'importe quel autre - excepté la Magie. Des hommes et des femmes qui voudraient s'initier sont induits en erreur par des livres qui leur parlent de »rentrer dans le silence« , « demeurer dans le lieu secret du Très Haut », de méditation transcendantale, et bien d'autres expressions grandiloquentes. A l'exception de quelques ouvrages ici et là, rares sont ceux qui insistent sur ce fait extrêmement important seule la discipline et une pratique constante sont les facteurs essentiels de toute réussite dans ce domaine. Les déclarations sur

la nature de Dieu et les Grâces de Dieu, et un nombre infini de variations métaphysiques sur ce thème, ne mènent nulle part sans une pratique quotidienne de la concentration, et ce quelle que soit la fréquence avec laquelle on renouvelle les tentatives. La plupart de ceux qui prétendent faire de la méditation manquent en réalité d'attention, ce qui est terriblement facile, et se laissent aller à de vagues rêveries qui n'aboutissent à presque rien, sinon à une sensation temporaire de bien-être - mais il ne s'agit pas là de concentration ni de méditation et cela n'a en fait aucune valeur ou presque.

Après des années de consultation psychologique intime avec des gens de toutes origines et de toutes vocations, je suis fermement convaincu que la plupart d'entre eux n'ont aucun talent pour la concentration, si ce n'est à un niveau très superficiel. Les avocats, les comptables, les ingénieurs, les médecins ont tous acquis un certain pouvoir de concentration. Les années d'étude et de préparation intellectuelle en vue de leur profession ont provoqué le développement de cette faculté. Cependant, celle-ci ne fonctionne que si elle opère à l'intérieur de toute une construction mentale. Si leur esprit est obligé de réduire le large spectre d'activité mentale pour se concentrer sur un seul symbole par exemple, aussitôt un défaut apparaît. C'est un problème généralisé qui est une partie intégrante de notre culture.

Préparation de l'Esprit

Il n'est pas difficile de savoir comment les gens ont découvert ce besoin de concentration, « pour empêcher les modifications du principe pensant ». Je suppose qu'en accomplissant leurs dévotions, de quelque sorte qu'elles soient - les dévotions de l'acte d'amour, de la prière à leur divinité particulière, ou dans leur tavail désigné - ils ont dû se rendre compte de la facilité naturelle avec laquelle l'esprit vagabondait, et parcourait l'univers. D'habitude, chez une personne qui n'a reçu aucune préparation, seule une profonde émotion peut provoquer un certain degré de concentration. Il faut que ce soit un sentiment très intense, quelque chose que l'individu peut rarement produire sur commande. L'amour, la colère ou la jalousie sont capables d'exclure toute autre pensée ou sentiment de l'esprit en dehors de celle-là en particulier. Un autre facteur capable de produire une concentration spontanée est une très forte sensation physique - que ce soit une sensation de plaisir ou de douleur. Je présume que tout le monde, à un moment donné, a éprouvé d'intenses maux de tête, maux de dents, ou une douleur quelque part dans le corps, laquelle est devenue assez intense pour rejeter toute autre considération hors de la périphérie mentale.

Ces deux types de circonstances doivent avoir une importance vitale. On doit pouvoir les maîtriser pour leur assigner la tâche d'entraîner l'esprit à se concentrer sur demande puis à méditer.

Pourquoi Méditer ?

Une personne peut rechercher le pouvoir ; une autre la paix et un relâchement de ses tensions intérieures ; une troisième aspirera à l'amour et à l'accroissement de sa créativité. Tous les motifs sont valables car, à la fin, ils seront tous considérés comme les facettes d'une seul résultat principal. La méditation aboutit à l'acquisition de pouvoir spirituel, dans la paix et la joie, et à l'accroissement de la capacité du soi à s'exprimer dans l'amour et le génie. Le motif principal est donc de découvrir le soi et de l'aider à se réaliser.

S'il se trouve que vous êtes chrétien, la méditation est le moyen idéal de découvrir le Christ à l'intérieur de soi, de faire naître l'Enfant Dieu à l'intérieur de son âme. Si vous êtes hindouiste, par ces moyens on suit la voie classique pour prendre conscience de Atman, le Soi Universel, et de son identité essentielle avec Brahma ; et si vous êtes bouddhiste, la méditation vous indique la direction que vous devez suivre pour comprendre la nature-de-Bouddha, la Sagesse Transcendantale, l'essence de l'esprit qui est intrinsèquement pur.

Le pouvoir de la Méditation

La concentration est une méthode à laquelle ont recouru certains parmi les plus grands géants spirituels à avoir béni l'histoire naissante de l'humanité. Ce drame toujours renouvelé commence par le départ d'un homme, qui n'est encore rien, sans que l'on sache pourquoi ni où. Après quelques années, il revient dans sa ville ou son pays natal, changé. Il est éclatant. Quelque chose d'étrange ou de merveilleux lui est arrivé. Il dégage un air d'autorité tranquille mais puissante. Tout le monde reconnaît qu'il a été touché par l'inspiration. A partir de là il se met à prêcher une nouvelle loi, une nouvelle doctrine, une nouvelle manière d'approcher le mystère divin - la nature du noyau profond de l'homme. Cette nouvelle voie promet d'apporter la joie et de mettre fin à l'angoisse et à la peine. On dit que la nouvelle voie alliera l'homme avec les sources cosmiques du pouvoir, de la force et de la sagesse. On affirme sans équivoque que cette voie est ouverte à tous, non à quelques priviligiés, pour que tous les hommes puissent parvenir au but. En prêchant ainsi, ces hommes jusque là inconnus ameutent les foules et, en s'entourant d'une quantité d'émules et de croyants, ils s'attirent la dérision et la persécution de l'autorité établie, fermement assise sur ses positions. Il suffit de parcourir l'histoire de Moïse, Bouddha, Jésus et Mahomet, pour ne mentionner que quelques noms célèbres qui viennent d'abord à l'esprit, pour reconnaître l'universalité de ce thème. Et ce qui est au coeur de ce bouleversement périodique de l'humanité, c'est la pratique de la concentration et de la méditation que l'on appelle parfois la prière intérieure.

Une fois que l'on a décidé qu'il est nécessaire de s'imposer une discipline méditative, certaines consignes fondamentales sont à suivre. Chaque personne devra en quantifier l'application.

La Posture

Les Orientaux insistent sur la posture comme préliminaire indispensable. Leurs livres décrivent les mouvements physiques les plus complexes destinés à trouver la bonne posture méditative, puis rationalisent ce qui se produit physiquement pour les justifier. Il vaut la peine de se souvenir que les postures du type de celles du yoga viennent facilement aux Hindous parce qu'ils les prennent naturellement toute leur vie. Ils n'ont pas prix l'habitude de s'asseoir sur des chaises ou dans des fauteuils d'une douzaine de sortes différentes comme c'est le cas pour nous, pour qui cela fait partie de l'existence quotidienne. La position du lotus (quelle qu'elle soit) est pour eux chose normale, une position à laquelle ils n'attribuent aucune signification ou importance particulière. Il suffit de regarder jouer les enfants pour se rendre compte à quel point leur musculation est souple et combien il leur est aisé de prendre ces positions qui nous paraissent difficiles. Seule une minorité d'Occidentaux, Européens et Américains, peuvent prendre de telles postures sans grande difficulté ni effort. Il n'y a qu'une règle à suivre pour trouver une bonne posture méditative. *Pantajali* a écrit que toute posture facile et confortable convient, et que c'est la seule chose qui compte. Si vous pouvez prendre une position facilement, ou même avec un minimum d'entraînement, alors surtout choisissez-la et mettez-vous à l'adopter quotidiennement en tant que posture méditative personnelle. Cependant, si vous n'aviez pas la chance d'être de ceux-là, comme moi-même après des années d'entraînement, vous pouvez toujours vous asseoir bien droit dans un bon fauteuil capitonné, les pieds touchant le sol, et le dos appuyé au dossier. Si nécessaire calez un coussin dans le bas du dos pour ne pas être trop affalé. Il faut garder le cou et la tête bien droits.

Faites-vous un devoir de vous entraîner quotidiennement, assis bien droit, les maints jointes sur les genoux, pendant quelques minutes, pas plus de dix au début, sans bouger un muscle ni changer de position. Ce qui compte le plus, c'est de pratiquer *tous les jours* sans faute.

Prendre Conscience de son Corps

Prenez l'habitude de laisser votre esprit parcourir votre corps pour repérer tous les petits inconforts et les points

de tension musculaire. Ceci est très important. Ne faites jamais d'effort pour obliger votre conscience à se couper de ces sensations physiques. Il est très tentant de le faire, de détourner son attention de cet inconfort. Il faut à tout prix résister à cette tendance. Le simple fait de surveiller ces sensations musculaires et viscérales, et de les observer afin de les séparer en sensations encore plus discrètes et plus subtiles, vous aidera déjà beaucoup à produire un état de détente physique qui dépasse tout ce que vous pouvez imaginer en ce moment. Le bienfait que cela apporte est distinct de ceux du processus lui-même : prise de conscience de soi et intégrité totale de la personne. Pendant que vous vous entraînez, je suggère que vous gardiez les yeux fermés. Quelques écoles de méditation, le zen en particulier, préfèrent que l'on ne garde pas les yeux totalement fermés, mais mi-clos, en regardant dans le vague, ou encore en baissant les yeux. La raison en est, entre autres choses, que l'on craint que le pratiquant ne s'endorme s'il a les yeux fermés.

Avec les yeux mis-clos on peut éviter cela. Ceci n'est pas faux, car lorsque le corps commence à se détendre, que l'on soit assis ou couché, il est aisé pour le débutant qui n'a pas l'habitude de la relaxation de sombrer malgré lui dans un profond sommeil. Normalement je n'ai aucune objection contre cela, d'abord parce que le sommeil ainsi provoqué ne dure pas et ensuite parce qu'au fur et à mesure que l'on s'habitue à se détendre dans quelque position, il y a de moins en moins de chances de s'endormir et l'on réussit à rester vigilant.

La meilleure attitude est celle qui correspond à un état de relaxation physique presque totale, pendant que l'esprit reste complètement éveillé et vigilant. Garder les yeux fermés n'est pas un problème, même si l'on s'endort malgré soi au cours des premières séances. En outre, si l'on ferme les yeux, on se protège d'une quantité de stimuli extérieurs, qui, sans cela, viendraient interférer avec l'exploration du monde intérieur. D'autres stimuli dans des zones très différentes de la psyché sont toujours actifs bien sûr, mais ceux-là doivent être pris en compte ; observés et examinés, il élargissent les horizons de la psyché.

Doutes et Peurs

Si vous disposez d'une pièce séparée qui peut être résevée uniquement à votre travail méditatif, c'est encore mieux. Faire brûler un bâton d'encens et allumer une chandelle peuvent aider à créer une atmosphère propre à la dévotion, qui peut mettre dans de bonnes dispositions pour travailler avec application. S'il n'y a pas d'autre pièce, si l'on ne peut ni faire brûler de l'encens, ni allumer une chandelle, ne considérez pas cela comme un obstacle à la réussite de votre tentative ; elle n'est pas vouée à l'échec pour autant.

Cette dernière attitude découle d'un besoin de rationalisation ; c'est un mécanisme de défense psychique, qui nous sert à nous protéger contre les innombrables doutes qui nous assaillent quant à notre capacité de réussite, ou contre la peur de n'aboutir à rien quand bien même nous apprendrions effectivement à méditer. Vous devez autant que possible être honnête avec vous-même. C'est là en particulier que le besoin de la présence d'un maître se fait sentir. Dans la mesure où il est objectif, il peut aider l'apprenti à faire face à ses doutes, ses malhonnêtetés et ses tendances à l'autojustification. Cette confrontation aide beaucoup à s'atteler à la besogne que constitue un entraînement dur et sérieux. Mais si l'on ne dispose pas d'un guide, il faut régler ces problèmes soi-même. De toute façon, la pièce, la chandelle et l'encens ne sont guère importants. Ce qui compte, c'est de s'exercer régulièrement tous les jours.

Avec cela, le novice devra tirer parti de certains faits bien connus sur le conditionnement. L'un au moins des entraînements de la journée devrait avoir lieu à la même heure, tous les jours sans exception. Ainsi, l'esprit et le corps s'habituent à se soumettre à cette discipline qu'ils se sont imposée, grâce au processus du conditionnement. Pratiquer tous les jours à la même heure met en place un moule psychologique favorable qui prédispose au succès.

La Question Ethique

Les autorités dans le domaine de la méditation accordent généralement leur attention aux problèmes de l'éthique et de la moralité. Des codes de conduite et de comportement sont établis dogmatiquement, et ils affirment qu'ils sont aussi inviolables que les lois des Mèdes et des Persans. On nous dit que ce sont des préliminaires importants au travail à accomplir.

Le fait est qu'en réalité, comme nous le découvrirons, ils n'ont pas la moindre importance. Tout ce que vous devez savoir, c'est qu'il ne faut rien faire qui risque de perturber son équilibre mental et émotionnel, sinon on court le risque de rendre la concentration plus difficile. L'esprit est assez fort pour tout contrôler au mieux ; s'adonner à des activités peu recommandables qui produisent un effet obsédant sur l'esprit, et nous préoccupent malgré nous, est une politique certainement peu judicieuse.

On peut donc essayer d'établir certaines règles (arbitraires) Les Eléments pour aider le novice à développer une attitude qui lui Perturbants posera aussi peu de problèmes que possible. Bien sûr il est tout à fait déconseillé de se quereller avec sa compagne ou son compagnon. Si l'on doit le faire, il vaut mieux se disputer un bon coup et en finir pour ne pas ressasser tout cela pendant des heures. Par-dessus tout il faut proscrire les grands débats intérieurs ; en effet, pendant que l'on rumine les résultats de la querelle, on peut s'en vouloir et se reprocher de ne pas avoir répondu à une remarque comme il faut. Ceci, qui n'est ni productif ni gratifiant, doit être évité. Au pire, faites vos réflexions à haute voix et finissez-en.

Ce n'est pas un péché que de manger avant l'exercice. Vous devriez le faire au moins une fois. Vous vous rendrez compte que l'on n'est pas plus vigilant ou plus enthousiaste après. De la même manière, on devrait examiner un certain nombre de possibilités qui existent dans son environnement et sa vie quotidienne, afin de voir si elles sont bonnes ou pas.

Les relations sexuelles aussi peuvent se révéler perturbantes lorsque l'on veut se concentrer. Je suis plutôt d'accord avec Crowley là-dessus : il n'y aura aucune réflexion claire sur ce sujet tant que le sexe ne sera pas reconnu comme une branche de l'athlétisme ou de l'érotologie, au lieu d'être toujours ramené aux questions d'éthique et de moralité. Le simple bon sens et une certaine familiarisation avec les thèses plus libérales avancées par les psychologues et sociologues modernes, devraient permettre de faire face à la question.

La Dévotion Religieuse

Voilà encore une question à soulever avant de pratiquer la méditation. Cependant, ce n'est plus de nos jours aussi nécessaire que cela a pu l'être dans le passé. Un agnostique ou un athée peut pratiquer la méditation avec autant de résultats que la personne qui prie Dieu de lui accorder son aide, ou qui affirme constamment, en vrai métaphysicien, que toutes les distractions ne sont pas en harmonie avec l'être essentiel de Dieu. En implorant la grâce de Dieu, il pense qu'il réussira plus facilement à se concentrer. Les attitudes religieuses ont plus de signification et sont plus productrices à la suite de l'expérience mystique vécue par la pratique de la

méditation que celles qui étaient adoptées machinalement auparavant dans une tentative théorique d'aide à la pratique de la méditation. Les pratiques méditatives produisent leurs propres résultats mystico-religieux dont l'agnostique et l'athée peuvent bénéficier, et s'inspirer. Les croyances antérieures ne valent rien si elles ne sont pas accompagnées par une profonde conviction, une profonde émotion et beaucoup de ferveur. Cela ne signifie pas qu'une personne véritablement religieuse ne peut pas utiliser sa foi et ses dévotions pour faire progresser ses pratiques et sa concentration religieuses. Je ne mets pas en doute cette sincérité. Cependant, je dois admettre qu'elle est assez rare. L'attitude agnostique a des chances de se révéler plus fructueuse. L'objectivité peut être un énorme avantage dans ce domaine.

L'Introspection

L'une des étapes suivantes est l'introspection. Je ne peux la comparer qu'avec ce qu'en psychanalyse on nomme libre association. On laisse simplement l'esprit vagabonder, aller où il veut, sans retenue. On se borne à regarder. C'est comme lâcher un cheval au pré sans corde ni selle ou tout autre chose qui puisse le gêner. En faisant cela, on se prouve rapidement le théorème psychanalytique essentiel selon lequel toutes les pensées sont strictement déterminées. On découvre bientôt que l'on peut retrouver la chaîne causative de chaque pensée qui remonte loin dans le passé. Mais il faut le découvrir soi-même. « Tant que tu ne sais pas ce que fait l'esprit, tu ne peux pas le contrôler », écrivait voici fort longtemps Swami Vivekananda ; et ce qu'il exprimait alors est toujours vrai.

Laissez-lui la bride sur le cou ; beaucoup de pensées hideuses peuvent y entrer ; vous serez très surpris de voir que vous pouvez avoir de telles pensées. Cependant vous vous rendrez compte que chaque jour les vagabondages de votre esprit deviennent de moins en moins violents, que chaque jour il devient plus calme. Pendant les quelques premiers mois, vous découvrirez que l'esprit a mille pensées, puis vous découvrirez que cela s'est ramené à peut-être sept cents, et au fil des mois il en aura de moins en moins, jusqu'au jour ou il sera enfin parfaitement sous contrôle, mais vous devez vous exercer patiemment tous les jours. Dès que l'on envoie la vapeur, le moteur doit tourner ; dès que l'on nous met des choses devant les yeux, nous devons les voir ; de la même manière, l'homme, pour prouver qu'il n'est pas une machine, doit démontrer qu'il n'est sous aucun contrôle

Utilisation d'un magnétophone

L'un de mes « trucs » favoris à une certaine époque était d'utiliser un magnétophone pendant mes séances d'en- traînement. Je suggère de faire en sorte qu'il puisse fonctionner pendant une heure entière sans nécessiter d'attention. Je ne veux pas dire par là qu'au début les séances devraient durer une heure. Au contraire, je reste persuadé qu'au début, ces séances d'entraînement devraient être relativement brèves - pas plus de dix minutes

d'affilée. On peut s'entraîner une fois, deux fois, voire trois fois par jour. Avec le temps, quand on a acquis plus de maîtrise, on peut allonger considérablement la durée. Mais il faut que le magnétophone puisse enregistrer pendant une heure pleine, pour le cas où on se laisserait prendre au jeu.

A ce sujet, on devrait déterminer à l'avance la durée de chaque session. S'il s'agit de dix minutes, mieux vaut utiliser un réveil ou un chronomètre de cuisine. Une fois qu'il a sonné, il faut s'interrompre aussitôt. Ainsi on ne se laissera pas emporter par un enthousiasme excessif en enregistrant les associations d'idées qui viennent à l'esprit pendant que l'on pratique l'introspection.

Le Contenu Caché de l'Inconscient

Pendant que vous vous tenez assis bien droit et immobile dans la position méditative, dites à haute voix au micro toutes les pensées, souvenirs, idées, sensations ou sentiments qui vous viennent à l'esprit. S'il y a une deuxième période d'entraînement dans la même journée, ou si vous avez du temps libre, vous devriez réécouter ce que vous avez enregistré pour entendre audiblement ce que vous aviez pensé alors.

D'habitude les résultats sont à la fois choquants et éclairants. Cela donne une idée de ce qui est caché au fond de sa psyché. Ils sont choquants si on a laissé parler honnêtement toutes les idées interdites éparses qui passent occasionnellement devant notre vision intérieure. Le développement de cette honnêteté mentale est extrêmement profitable. Une fois que l'on a réellement pris conscience du contenu caché de la psyché et que l'on a réussi de haute lutte à s'accepter soi-même, les conflits internes produits par la censure du sur-moi (la conscience en tant que faculté morale) sont considérablement réduits ; il en sera de même pour toutes ces « pauses » dans la concentration dues aux éléments idéationnels et émotionnels refoulés, contenus dans la psyché, qui forcent notre attention.

Comment Vider l'Energie Mentale

La pratique de l'introspection, l'enregistrement des idées, eur écoute, devraient être poursuivis pendant de nombreux mois jusqu'à ce que le choc et le désarroi ressentis en découvrant les pensées hideuses dont on est capable se soient dissipés ou aient presque disparu. Alors on sera prêt à s'attaquer directement au processus de concentration. Directement ? En réalité, je ne le pense pas. Cette attaque de front en quoi consiste le fait de forcer l'esprit, par un effort de volonté, à se concentrer sur un seul objet ou symbole, quoique admirable par son intention, est mal orientée du point de vue tactique. A la fin, cette sorte de tactique aboutit à une réaction de pure forme. Plus l'effort que fait la volonté pour nous obliger à nous concentrer sur l'esprit est grand, plus la réaction par rapport à la libre association d'idées est vive : résistance pure et simple, sensations de fatigue et d'épuisement. Une chose importante lorsqu'on s'intéresse à la concentration,

c'est de considérer le cerveau comme une machine, compliquée et infiniment complexe, mais une machine quand même. En tant que telle on ne devrait jamais oublier que toute machine a besoin d'énergie pour fonctionner. Donc s'il était possible de vider l'énergie de cette machine, ou de la redistribuer d'une manière ou d'une autre, la machine s'arrêterait.

A travers l'histoire, cette notion ayant été souvent abordée, diverses méthodes ont été employées pour vider l'énergie de la machine du cerveau. L'une d'entre elles était la diète totale ou un régime très sévère. Mais cela ne fait qu'affaiblir le corps tout entier, si bien que l'on ne peut plus rien faire d'autre que soigner un organisme physique malade. De toute façon, de telles méthodes font surgir dans l'esprit des visions délirantes de nourriture, banquets et orgies, à tel point que des Anciens se plaignaient qu'ils étaient tourmentés par le Diable et toutes ses hordes. On a aussi eu recours à la flagellation pour contraindre le corps à se soumettre en espérant qu'en même temps l'esprit serait lui aussi amené à la soumission et cesserait de divaguer sans cesse. C'est une vaine espérance. D'habitude, les gens assez ignorants pour accepter de telles souffrances ont un penchant secret ou inconscient pour le masochisme ; en obtenant une forme de plaisir en se fouettant, ils stimulent dans l'esprit le désir de voir renouvelée l'expérience. Aucune énergie n'est soutirée. Porter des chemises de crin, s'abstenir de se baigner pour être infesté par les poux, se tenir assis ou debout sans bouger pendant des heures, et bien d'autres formes de mortification destinées à blesser l'esprit dans son orgueil ne produisent aucun résultat. Elles transforment simplement tout le processus d'apprentissage en un cauchemar et une épreuve diabolique.

Priver l'esprit de stimuli sensoriels par la réclusion solitaire est une manière d'empêcher le courant de passer, mais il faut alors se préparer à faire face au surgissement de stimuli proprioceptifs des muscles et des organes du corps, et à l'apparition d'hallucinations, de fantasmes et d'images qui se produisent inconsciemment. Rien de tout cela ne semble du tout priver l'esprit de son énergie. Il continue sans cesse, indéfiniment, à perpétuer des pensées, des fantasmes et des souvenirs que l'on dirait imaginés par un esprit malin pour interférer avec le développement de la concentration.

Certains experts orientaux du processus de concentration attirent l'attention sur le fait qu'une méditation soutenue ou prolongée évoquera certainement des hallucinations spécifiques, qu'ils appellent maya. Ces hallucinations ne sont rien d'autre que l'affleurement et la projection du contenu latent de l'inconscient. On doit les reconnaître pour ce qu'elles sont, faute de quoi la stabilité de la psyché risquerait d'être mise en danger.

Les Mantras

Il existe, traditionnellement, une méthode simple dont le but est de ralentir ces mouvements vifs et désordonnés de l'esprit qui part dans toutes les directions à la fois. C'est ce que l'on appelle un mantra. En dehors de toute autre considération, un mantra est simplement un mot ou une expression, d'une portée sacrée ou religieuse le plus souvent, qui est répété encore et encore, soit à haute voix, soit silencieusement, mais le plus

souvent mentalement, jusqu'à ce qu'au bout de quelques jours il soit repris par l'esprit lui-même. Dans ce cas, il continue à se répéter automatiquement. Ainsi on a acquis une concentration mécanique qui peut être utilisée pour promouvoir les objectifs que l'on s'était donnés.

Il est possible de faire appel aux mantras orientaux et aux affirmations occidentales. On choisit les un ou les autres. Seuls votre préférence ou vos préjugés personnels sont les facteurs déterminants à prendre en compte. Voici certains des mantras classiques : *Om Tat Sat* ! *Tat twam Asi* ; *Om nimaya shivaya om ; Om mani padme hum*. Quelle que soit leur signification littérale, ils prennent un tout autre sens une fois que leur répétition est devenue machinale. Des éclairs d'inspiration apparaissent spontanément. Les mantras métaphysiques, d'inspiration chrétienne, sont très courants : « Le Seigneur est mon Berger, je ne désirerai point » est devenu très populaire, avec d'autres phrases extrapolées des Ecritures.

Un mantra tiré du missel est aussi très efficace : *Kyrie eleison. Christe eleison*. Le missel peut être utilisé pour en indiquer bien d'autres tout aussi excellents. La transcription de l'une de ces expressions de l'Eglise orthodoxe russe, *Gospody polmilui*, très euphonique, peut servir de mantra bien rythmé. L'Eglise d'Orient a un hymne mélodieux chanté le Vendredi Saint et qui consiste en ces deux mots, chantés encore et encore : le résultat en est excellent. « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié d'un pauvre pécheur. » Ceci est un mantra chrétien qui a été décrit de façon très émouvante dans *Récits d'un pèlerin russe*, livre que tout disciple devrait lire. C'est l'histoire d'un petit paysan russe qui voulait découvrir le sens et la méthode de cette injonction biblique : « prier sans cesse » et « prier avec le coeur ».

Je dois citer le passage suivant de ce livre, car il est si naïf, si sincère et si superbe techniquement, qu'il ne peut qu'être utile

Imaginez-vous votre coeur de la même façon, tournez vos yeux vers lui comme si vous le regardiez à travers la poitrine, et faites-vous-en une image aussi claire que possible. Avec vos oreilles écoutez ses battements, chaque pulsation une par une, en le regardant pendant tout ce temps. Au premier battement, pensez « Seigneur », au second, « Jésus », au troisième « Christ », au quatrième « aie pitié », et au cinquième, « de moi ». Et refaites-le encore et encore. Cela vous viendra facilement car vous connaissez déjà les bases et la première partie de la prière avec le coeur. Dans le livre le pèlerin décrit cette méthode à un aveugle qui s'était déjà familiarisé avec le classique mystique russe, *Le Philolakia*. Plus tard, quand vous vous serez habitué à ce que je viens de vous dire, vous devez commencer à amener toute la Prière de Jésus dans votre coeur puis hors de lui en cadence avec votre respiration, comme nous l'ont appris nos Pères. Ainsi, quand vous inspirez, dites ou imaginez que vous dites, « Seigneur Jésus-Christ », et quand vous expirez, « aie pitié de moi ». Faites-le aussi souvent et autant que vous le pouvez, et dans un cours laps de temps, vous sentirez une douleur légère sans être désagréable dans le coeur, suivie par une sensation de chaleur. Ainsi avec l'aide de Dieu, vous aurez la joie de la prière intérieure, autogène, du coeur. Joel Goldsmith donne plusieurs de ces affirmations métaphysiques modernes dans son excellent ouvrage *The Art of Méditation* (« L'Art de la Méditation »), qui devrait figurer sur toute liste de livres sur la méditation à lire absolument. Et bien sûr, nous ne devons surtout pas oublier le célèbre livre de Mary Baker Eddy, qui est devenu le pilier du Mouvement de la Science Chrétienne. « Dieu est

Tout en tout. Dieu est bon. Dieu est Dieu esprit, l'Esprit, étant tout, rien n'est matière. » Toute cette déclaration dogmatique (ou seulement une partie) a été utilisée comme affirmation, dans le but de tourner l'esprit, dans un acte de concentration, vers Dieu pour la guérison des problèmes et des manques au niveau mental. Le mouvement de la Nouvelle Pensée, qui est issu du courant principal de la Science Chrétienne, a lui aussi créé des centaines de nouvelles affirmations. Les petits magazines publiés par l'organisme Unité donnent parfois une affirmation différente pour chaque jour de la semaine ou du mois, en guise d'aide à la méditation.

Les Mahométans ont un long mantra sonore en arabe, qui rien que par son euphonie vaut la peine d'être connu « Qol, Hua, Allahu achad ; Allahu Assamad ; lam yalid walam yulad ; walam takun lahu kufwan achad ». En français, cela n'a guère l'efficacité d'un mantra ; cela signifie «Dites, Il est Dieu seul ! Dieu l'Eternel ! Il n'engendre pas ni n'est engendré ! Nul non plus n'est semblable à lui! »

Voici une autre affirmation ou mantra qui plonge ses racines dans des traditions magico-religieuses anciennes : « Il n'y a aucune partie de moi qui ne le soit pas des Dieux. » Originellement, elle faisait partie de l'un des rituels du Livre des Morts égyptien. Au milieu du XIXe siècle, l'Ordre Hermétique de l'Aube d'Or se l'appropria. L'un des chefs de l'Ordre, MacGregor Mathers, l'utilisait pour saluer tous ceux qu'il rencontrait.

Voici l'un des mantras bouddhistes les plus célèbres : *Namo tasso Bhagavato Arahato Samma-sambuddhasa*. Il signifie « Salut à Toi, Celui qui es Béni, Celui qui est Parachevé, Celui qui est Suprêmement Eclairé. »

Il en existe beaucoup d'autres. Il suffit de choisir celui qui vous attire, avec lequel vous sentez en communion. Sa nature n'aurait vraiment aucune importance. Par exemple, prenez ceci : « Pic et pic et colégram. Trois fois trois font neuf. Un petit tour et puis s'en va. » Si le pratiquant pense que ces rythmes enfantins peuvent l'inspirer, il n'a qu'à les répéter inlassablement pour parvenir aux mêmes résultats qu'avec tout autre mantra.

Comment Utiliser un Mantra

Choisissez n'importe quel mantra pourvu qu'il vous convienne – commencez ensuite à vous entraîner. Je suggère de le répéter à haute voix au début. C'est seulement plus tard, quand vous vous serez familiarisé avec cette manière de procéder, qu'il faudra le transférer à la psyché pour le répéter silencieusement ou mentalement. Personnellement, j'ai une prédilection pour la Kabbale. Un mantra que j'ai utilisé souvent est *Eheieh*, le nom divin attribué à Kether, la première Séphira ou émanation sur l'Arbre de Vie. Dans le passé j'ai souvent visualisé une grande lettre hébraïque, Shin, dessinée en gros caractères rouges au-dessus de la couronne de la tête, tout en psalmodiant ce mot unique sans arrêt. A d'autres occasions j'ai utilisé *Achath Ruach Elohim chayim*, qui signifie « Une (elle est) l'Esprit du Dieu à jamais Vivant. » La signification, cependant, est moins importante que la répétition continue du nom et la capacité de l'esprit à la poursuivre machinalement. Cela paraît difficile - comme tout la partie entraînement dans ce domaine. Cependant, une fois que l'on est parvenu à une stricte régularité, c'est beaucoup moins ardu que l'on ne se l'imagine. Ce qui est

probablement le plus difficile dans tout ça, c'est simplement de se résoudre à commencer, puis de s'en tenir à cette décision. Une fois cette résistance initiale vaincue, maîtriser un mantra est relativement facile.

Si le disciple est une personne croyante, quelle que soit sa foi, ce qui n'est pas particulièrement important pour ce qui nous amène ici - l'utilisation d'un mantra peut être extrêmement profitable. La répétition de ces mots - qu'ils proviennent des psaumes, des Evangiles, du Coran ou des Védas, ou encore du Livre des Morts, fait beaucoup d'effet. Le kabbaliste juif profondément dévot qui répète cette ancienne prière, « Ecoute ô Israël : le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est Un » l'investit d'une quantité extraordinaire d'énergie et d'émotion. C'est cette passion qui conduit l'esprit à fixer toute son attention sur cette répétition inlassable, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à se concentrer. Il en va de même avec le catholique orthodoxe qui, comme le héros du Chemin d'un pèlerin, répète avec ferveur : « O Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié d'un pauvre pécheur. » L'émotion dont est chargée la répétition mécanique du mantra force l'esprit récalcitrant à agir, provoquant ainsi un profond état de concentration. Avec la pratique, la concentration peut devenir une faculté aussi facile à utiliser que le courant électrique dans une maison moderne : on peut l'obtenir et l'interrompre à volonté.

Les Mantras pour les Athées et les Agnostiques

L'agnostique ou l'athée qui n'a aucun sentiment religieux proprement dit et qui ne sera donc pas touché émotionnellement par les mantras religieux conventionnels, peut néanmoins bénéficier des avantages propres que l'on obtient en utilisant l'émotion comme un outil. Il pourrait sélectionner une phrase d'un roman ou d'un poème qui l'a profondément ému - et je suis sûr que cela est arrivé à un moment ou à un autre à tout le monde - et l'utiliser alors comme son mantra personnel. S'il n'en connaît pas, il peut toujours se rabattre sur une expérience personnelle, par exemple un flirt de l'adolescence à un âge où les émotions sont à vif. Se représentant mentalement l'autre, il pourrait répéter sans cesse, comme si c'était un mantra religieux, « Chéri(e), je t'aime ! Chéri(e), je t'aime! » et si cette association d'une image mentale et de la répétition d'une phrase peut servir à faire remonter à la surface la profonde émotion ressentie alors, elle réussira aussi bien qu'un mantra religieux à développer la concentration.

La Première Etape

« Que signifie garder l'esprit fixé sur certains points? » demande Vivekananda dans son excellent livre, *Le Raja Yoga*. « Forcer l'esprit à sentir certaines parties du corps à l'exclusion des autres. Par exemple essayer de ne sentir que la main, à l'exclusion des autres parties du corps. Quand la *Chitta*, ou étoffe de l'esprit, est confinée et limitée à une certaine place, on appelle cela *Dharana*. Il y a différentes sortes de *Dharana*, et avec elle, il vaut mieux faire jouer l'imagination. Par exemple on devrait obliger l'esprit à

penser à un point dans le coeur. Cela est très difficile ; par contre il est plus facile d'imaginer qu'il s'y trouve un lotus. Ce lotus est plein de lumière éclatante. Mettez-y l'esprit. »

La Respiration

La deuxième étape consiste tout simplement à pratiquer la respiration contrôlée. La simplicité de cette méthode en est le plus grand avantage. Elle consiste à inspirer lentement en comptant jusqu'à un certain nombre, puis à expirer en comptant jusqu'au même nombre. Si l'on a une poitrine étroite, on devrait compter seulement jusqu'à un, deux, trois ou quatre et expirer au même rythme. Je suggère de dire « et » entre chaque nombre pour compter moins vite. C'est très important. Non seulement cette mise en place d'un rythme produit des résultats physiques perceptibles, mais en même temps la diminution progressive du rythme permet de ralentir l'activité mentale. Au fur et à mesure que les muscles se relâchent, on peut utiliser des rythmes plus longs.

Tôt ou tard, le développement du rythme fait apparaître des sensations physiques précises, essentiellement de deux sortes, mais il peut y en avoir d'autres. D'abord, on éprouve une sensation de picotement sur tout le corps, sensation que l'on peut comparer à ce fourmillement que l'on ressent quand la circulation se rétablit dans un membre. La respiration rythmique produit une sensation analogue dans toutes les cellules du corps entier. Parallèlement, on ressent aussi une sorte de frissonnement difficile à décrire au niveau du diaphragme. Au fur et à mesure qu'il s'installe, il se répand dans tout le corps avec la respiration rythmique, jusqu'à ce que l'on éprouve une sensation très précise de pulsation de tout le corps. Il faut en faire l'expérience pour comprendre la nature de cette description. Enfin, ceci est accompagné par des sensations très agréables. Certains les décrivent comme « douces », « fondantes », « délicieuses ».

Ces sensations extraordinaires et inhabituelles ne font qu'annoncer le bonheur et l'extase ineffables qui se produiront un jour, lorsque l'on parviendra aux résultats spirituels ultimes. « Le corps est las, et l'âme péniblement fatiguée, mais elle gardera toujours le souvenir conscient de l'extase, inconnue, tout en étant maintenant connue puisque l'on est sûr de son existence. O Seigneur, sois mon aide et fais-moi connaître le bonheur des bien-aimés! »

Le Pouvoir du Rythme

L'expérience d'une réaction émotionnelle agréable, si faible ou légère qu'elle soit, faisant suite à la respiration rythmique, sera d'un grand secours pour faciliter un état de concentration. Comme le processus produit une sensation de plaisir, l'esprit a moins tendance à se disperser - sauf vers des expériences passées qui avaient aussi donné du plaisir. Il y a des chances que l'esprit se tourne vers des expériences purement agréables. Cependant, même s'il vagabonde beaucoup, cela constitue le début de la concentration

sur un sujet particulier. D'autre part, l'expérience d'une sensation physique précise, ou d'un frisson au niveau du diaphragme, donnera du cceur à l'ouvrage et encouragera le débutant - ce qui constituera une nouvelle aide pour réussir à focaliser l'esprit sur un seul point, ici la respiration. Le fait de devoir compter pour établir le rythme conduit également à la concentration. Dans ce sens on peut se servir de l'aide mécanique d'un métronome. Ecouter les claquements et coordonner sa respiration avec le bruit favorise aussi la concentration. Et ce n'est pas tout. On sait depuis longtemps que l'hyperactivité mentale est d'une façon ou d'une autre liée à la rapidité respiratoire. Si on est tracassé ou excité, la respiration tend à s'accélérer. Cela voudrait dire que si on ralentit le rythme de la respiration, les agitations de l'esprit s'apaisent et peuvent être contrôlées. De la sorte, une fois que l'on s'est habitué à respirer à un rythme simple, disons quatre en inspirant et quatre en expirant, on peut modifier le rythme qui devient quatre en inspirant et huit en expirant. Encore une fois il faut séparer chaque nombre par « un » pour ne pas se hâter. Il faut surtout éviter le stress. Il suffit d'avoir un peu de bon sens. Si on a un ami plus qualifié, il peut servir de guide ; il veillera à ce que le débutant ne se précipite pas ou ne force pas en essayant d'aboutir à un rythme trop prolongé.

L'Effet de la Concentration Prolongée

Si, par exemple, une série de picotements et de fourmillements curieux se font sentir au niveau des pieds, notre attention est automatiquement attirée vers cet endroit-là. On se concentre de plus en plus sur les pieds. Le premier résultat de cette concentration, c'est que les sensations sont (de manière progressive) énormément amplifiées. On dirait que les pieds sont vivants, bourdonnants, remplis d'énergie électrique. Cela peut continuer pendant un temps considérable.

Si la concentration sur cette région du corps persiste, sans faiblir et régulièrement, alors il se produit une chose à laquelle on ne s'attend pas du tout. Petit à petit, on ne sent plus ses pieds du tout. C'est complètement paradoxal. Les pieds semblent vivants et pleins de vitalité mais en même temps on ne les sent plus directement. En d'autres termes, une loi fondamentale découle de tout cela. Si la concentration est prolongée, alors les sensations sont presque totalement évacuées. Les pieds disparaissent de la conscience.

Si l'on se concentrait sur les sensations au niveau du nez, on n'aurait bientôt plus conscience de son nez du tout. On serait presque obligé de se regarder dans un miroir pour voir si le nez est toujours là. Il existe une méthode assez semblable dans le bouddhisme Zen de la secte Soto. Elle recommande une pratique de la méditation. « Ce corps même est Bouddha ». Quand on persiste, des phénomènes psychologiques du type de ceux dont on a parlé se produisent : la conscience du corps disparaît pour être remplacée par une autre forme de conscience. Quand on médite dessus, celle-ci est évacuée de la même manière à son tour.

Comment Déplacer l'Ego

Cette découverte est pleine de conséquences très importantes et très sérieuses quand on suit le Chemin. C'est une vérité axiomatique dans la plupart des branches du mysticisme et de l'occultisme, que l'ego - ou l'esprit conscient, le cortex, le cerveau - est « le dragon au milieu du chemin ». « L'esprit est le tueur du Réel. Que le disciple tue le tueur. » C'est à dire que c'est l'obstacle qui empêche de réaliser que Dieu est ici et maintenant, qu'il n'y a en réalité aucune séparation entre l'homme et la Nature ou entre toute âme individuelle et l'univers entier. Cette unité existe depuis des éternités et continuera à exister éternellement. Seules les limites de notre pensée, ou notre conscience de surface nourrie par les stimuli des sens, nous empêchent de voir la réalité de l'omniprésence et de l'immanence de Dieu. «L'hérésie de la séparation» est essentiellement le produit de l'ego. Ce n'est pas un fait dans la nature.

Si on réussit d'une manière ou d'une autre à écarter l'ego du chemin, alors on devient conscient, on prend conscience que l'unité de toute la vie est un fait. Dans le sommeil, l'ego est déplacé, mais il en est de même pour l'observateur. Par la concentration, on s'oblige à pouvoir limiter sa pensée à un seul point - que l'on élimine au bout du compte. En d'autres termes, cette technique est mise au point afin que l'on puisse cesser de penser, sur commande, et recommencer à penser quand nous devons retourner à nos occupations quotidiennes, à volonté. Quand la pensée est suspendue de cette manière, sans que l'on laisse d'être vigilant et conscient, alors c'est la révélation. Dieu existe. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi. Il restait simplement à écarter l'ego du chemin. Quand on considère la loi de la concentration dont nous sommes en train de parler, il devient clair que si toute l'attention était concentrée sur l'ego lui-même, au début une telle conscience de l'ego serait énormément amplifiée. On aurait l'impression d'avoir un ego hypertrophié, une egomanie. Mais si cette concentration devait être prolongée, alors petit à petit cette egomanie s'atténuerait et finirait par disparaître complètement. Elle laisserait simplement un esprit activement vide - aussi paradoxal que cela puisse sembler - qui serait intensément conscient de ne faire qu'un avec Dieu et l'Amour et la Vie et la Beauté. Si l'on doit donner des noms aux objectifs du Grand Oeuvre, le développement de la concentration et de la méditation, alors nous les avons ici : devenir intensément conscient de son identité essentielle avec la racine et la source de la vie elle-même, et devenir l'agent conscient de son activité incessante. L'égotisme inclus dans le soi devient aussi grand que l'univers pour inclure le Soi de Tout, car Cela est Tout ce qui est. En se penchant sur le mantra hindou, on comprendra que c'est le sens de Tat Twam Asi. Pour parvenir à cette conscience mystique exaltée, ce qui est le but de tous les systèmes de révélation, orientaux ou occidentaux, nous devons devenir experts dans l'utilisation de la concentration et de la méditation. Voilà pourquoi nous discutons des manières de développer des techniques qui permettent de les maîtriser.

L'Hyperventilation

Il existe une conséquence physiologique que l'on nomme l'hyperventilation sur laquelle je voudrais attirer l'attention. Sans elle il est simplement impossible de comprendre ce qui se produit dans certaines des utilisations les plus poussées de la technique respiratoire. Ce qui se passe, quand on continue à respirer en rallongeant les périodes d'expiration et les pauses entre l'inspiration et l'expiration, c'est que la majeure partie du dioxyde de carbone qui se trouve dans les alvéoles des poumons est expulsé par la respiration et de plus grandes quantités d'oxygène sont absorbées.

(Pour les lecteurs qui se sont informés sur le yoga et la méditation, je dois préciser que je ne recommande aucune autre méthode de respiration par le nez dans cet essai. Il ne contient aucune gymnastique, occulte ou physiologique, pour s'entraîner à la méditation. Je n'éprouve que du respect pour le yoga et le *prayanama*. Ces procédés ne sont simplement pas traités ici. On garde les deux narines ouvertes. Les mains sont posées sur les genoux, détendues, et non pas utilisées pour ouvrir ou fermer l'une ou l'autre narine.)

Le résultat de l'inhalation excessive d'oxygène conduit à une série d'événements extraordinaires qui a été notée et enregistrée par les physiologistes. La plupart d'entre eux ont considéré cela comme un phénomène pathologique. Il a fallu attendre Wilhelm Reich, psychiatre et ancien disciple de Freud, pour se rendre compte qu'elle pouvait être utilisée comme outil opératoire en psychothérapie. J'ajouterai modestement que c'est à moi que revient l'idée de l'utiliser pour induire la concentration.

Lorsque l'on inhale un excès d'oxygène - ou que l'on rejette le gaz carbonique résiduel, ce qui revient au même - une modification chimique se produit dans le sang, qui devient plus alcalin. Cela entraîne ensuite un changement au niveau du cerveau, si bien que sa fonction essentielle est modifiée. Ce qui se passe est analogue au processus de l'enivrement, non pas d'alcool, mais d'oxygène. Le flux normal des pensées, des sensations, et les fonctions corporelles sont considérablement modifiés, et l'individu, à moins d'être préparé à l'avance par des instructions comme celles-ci, risque de penser qu'il « déraille ». En réalité, il est bien arraché à son fonctionnement monotone normal, et une gamme de sensations physiques, émotionnelles et mentales est produite.

La seule séquelle contre laquelle il devrait être mis en garde, c'est le risque de tétanie. Cela se présente sous forme de spasmes toniques, et une certaine raideur envahit différents groupes de muscles dans tout le corps. Ces symptômes varient selon les individus, car chacun a ses propres noeuds de tension musculaire, selon son histoire personnelle et ses expériences émotionnelles propres. L'hyperventilation ne fait qu'intensifier les tensions musculaires déjà existantes, jusqu'au point où la tétanie peut se produire. Ce phénomène est connu depuis longtemps dans la littérature sur le yoga, où l'on trouve mentionné le fait qu'à certains stades de développement « une rigidité automatique » peut se produire, et que le corps peut se mettre à bondir en tous sens comme une grenouille. Avec les techniques traditionnelles du yoga et du pranayama, ceci peut effectivement se produire. Avec le type de respiration décrit dans cet essai, la tétanie est presque impossible - si ce n'est chez une très faible minorité de gens à la respiration courte, prédisposés à l'hystérie, et qui sont en outre sensibles à un surplus d'oxygène. Le pratiquant moyen auquel cet essai s'adresse a peu de chances de s'entraîner pendant des heures d'affilée, ou d'utiliser la

technique pranayama particulière à la pratique du Hatha Yoga. Il n'y a donc rien à craindre à ce sujet. Il n'y a absolument aucun danger ici.

Si des symptômes de tétanie apparaissaient, il faudrait suspendre momentanément les exercices respiratoires, laisser la respiration redevenir normale tout en vaquant à des occupations ordinaires. Si cela ne suffit pas, procurez-vous un grand sac en papier, et respirez dedans. De cette façon on respire son propre gaz carbonique, ce qui rend rapidement le sang plus acide ; comme cela, la tétanie, causée par une alcalinisation excessive, disparaîtra. Il y a de grande chance pour que la crise s'éloigne d'elle-même, sans qu'il soit nécessaire de faire quoi que ce soit. Les seuls symptômes significatifs qui vaillent la peine d'être mentionnés ici sont les suivants : le développement de très forts picotements dans tout le corps, une délicieuse sensation de détente au niveau des tensions musculaires, vertige, impression d'ivresse, pulsations d'énergie circulant de la tête aux orteils, sensations de plaisir extraordinaire, tremblement et fébrilité intérieurs, qui finissent par produire une merveilleuse sensation de bien-être et de détente. L'hyperventilation produit parfois une décharge affective, si bien que soit on a envie de rire presque hystériquement, soit on perd tous ses moyens en fondant en larmes. Si l'un ou l'autre de ces phénomènes se produisait il n'y a aucune raison de s'alarmer. Il suffit de les considérer comme des étapes particulières sur la voie du progrès ; d'autre part, une fois que l'on a laissé libre cours à ces sentiments, il est bien plus facile de se concentrer.

Les Koans

Ces moments-là sont cependant cruciaux (juste quand la fonction du cerveau et du système nerveux central a subi un changement radical), pour employer toutes les méthodes connues permettant d'*aspirer* ardemment et avec enthousiasme à la plus grande élévation. Les prières d'autrefois, les invocations magiques ou les mantras modernes se révèlent alors extrêmement utiles. Les mantras doivent être psalmodiés à ce moment *sponte sua*, et agir presque comme s'ils étaient des *koans* Zen.

Qu'est-ce qu'un *koan* ? Selon la plupart des autorités en la matière, le *koan* n'est pas un puzzle que doit résoudre un esprit agile ; ce n'est pas non plus une méthode psychologique pour modifier ou choquer l'ego jusque là fragile d'un débutant et lui donner ainsi un nouvel équilibre. Ce

n'est sûrement pas un paradoxe, sauf pour ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience de l'intérieur. C'est en revanche une déclaration simple, claire et directe qui provient d'un certain état de conscience qu'il a aidé à produire. Si l'on commence une invocation ou si l'on répète une affirmation à ce point du développement, on se sent exalté jusqu'à l'état de conscience spirituelle le plus élevé que l'on est alors capable d'atteindre. En l'utilisant, on accélère le processus de révélation auquel on travaille depuis si longtemps. C'est comme placer une flèche sur un arc tendu. Quand la corde est lâchée, la flèche est projetée avec force vers sa cible. « J'ai visé la baguette décortiquée de mon Dieu, et j'ai touché ; oui, j'ai touché. »

Retenir sa Respiration

Après avoir parlé de respiration pleine et d'hyperventilation, il me faut mentionner brièvement un autre phénomène qui lui est diamétralement opposé. Quand certains des résultats les plus poussés de la méditation apparaissent, on a parfois l'impression que la respiration est- suspendue complètement. En réalité, c'est une respiration très légère, très faible, qui semble se produire sous le diaphragme et que l'on appelle souvent la respiration intérieure, et que les anciens taoïstes ont décrite comme « pareille à la respiration du foetus dans le ventre maternel. »

Autres Techniques Respiratoires

Il existe une autre technique de respiration très ancienne, extraordinaire de simplicité, et d'un effet miraculeux. On n'élabore aucun rythme respiratoire. On n'essaie en aucune façon de contrôler sa respiration. On respire simplement d'une façon normale, ordinaire. Cependant, en le faisant, on doit simplement se dire, « L'air rentre. L'air sort ». Et c'est tout. Cela paraît si simple et d'ailleurs au fond ça l'est.

Ce faisant, on peut avoir une conscience aiguë des narines, contre lesquelles le flot d'air frotte en entrant. Puis, au bout d'un certain temps on sent la partie supérieure du nez ; puis la gorge, l'arbre des bronches, et enfin les poumons eux-mêmes. Il pourrait être utile d'imaginer l'air qui entre et sort comme une brume blanche que l'on peut observer et suivre. Et quand on fait cela, voyez, on se concentre ! Finalement, à la suite de ces techniques respiratoires et de l'acquisition de la concentration, on peut se rendre compte du fait que l'on est en train d'être énormément vitalisé. On a l'impression d'être saturé d'énergie cosmique qui coule dans toutes les cellules et dans tous les pores de son être. A ce stade de la pratique, on doit apprendre à faire circuler l'énergie - et on doit alors revenir à un thème vu précédemment - vider l'esprit de son énergie. Quand on a maîtrisé cette technique, il ne reste plus qu'à penser et à vouloir que cette énergie bouge, et bien sûr alors elle se déplace. Il existe plusieurs méthodes pour la faire circuler.

La Circulation de l'Energie

L'ancienne méthode kabbaliste consiste à se concentrer sur la couronne de la tête, en imaginant que c'est le centre de sa vie spirituelle, qui est le Soi Universel ; et en faisant cela, il faut imaginer et vouloir que toutes les énergies dans les zones inférieures du corps soient petit à petit tirées vers le haut, aspirées vers le haut en quelque sorte, jusqu'à la lumière au-dessus de la couronne de la tête. Il est nécessaire de persister, et de renouveler l'expérience jour après jour. Un jour, alors qu'on est en train de travailler, il se produit, selon Vitvan, une explosion interne, le circuit électrique est en quelque sorte complété et il y a une illumination. On *sait*. On ne sait pas avec le cerveau ou l'esprit ; c'est une prise de conscience de ses origines

divines et de sa nature divine - but de tout travail mystique, et début de la liberté spirituelle.

La méthode complète consiste fondamentalement en la visualisation de cinq centres à l'intérieur de l'organisme et en la répétition de certains noms kabbalistiques à l'intérieur de ces centres. Ceci développe ou libère de vastes quantités d'énergie que l'on fait circuler de diverses manières jusqu'à ce que l'organisme soit enfermé dans une vaste sphère tourbillonnante d'énergie-lumière. Une méthode de circulation similaire fut employée il y a très longtemps par les taoïstes chinois. Celui que cela intéresse peut consulter la traduction faite par Richard Wilhelm d'un texte chinois ancien incluse dans *Le secret de la fleur d'or* de Jung.

Une fois que l'on a atteint ce stade, à force de se tenir bien droit sans bouger, de respirer simplement, et de prononcer des mantras, on a véritablement réussi à se concentrer à volonté. A partir de là, on peut suivre certaines des pratiques classiques, car grâce à elles il devient possible d'atteindre le but de l'expérience mystique. Qu'on l'appelle union avec Dieu, ou découverte du Soi Profond, ou prise de conscience de sa nature-Bouddha, c'est l'objectif que l'on doit poursuivre quand on a développé sa faculté de concentration.

La Visualisation d'Objets

Il est possible de prendre des objets parfaitement banals, de les visualiser et de se concentrer dessus. Par exemple, voici une série d'instructions classiques pour Dharana, le contrôle de la pensée, qui pourrait être très utile à ce stade-ci

1. Obligez l'esprit à se concentrer sur un seul objet tout simple imaginé.

Les cinq tatvas sont utiles dans ce but : ce sont : un ovale noir ; un disque bleu ; un croissant argenté ; un carré jaune ; un triangle rouge.

2. Commencez à combiner des objets simples, par exemple un ovale noir avec un carré jaune, etc.

3. Passez à des objets simples en mouvement, tels qu'un pendule qui se balance, une roue qui tourne, ... etc. Evitez les objets vivants.

4. Mettez-vous à combiner des objets en mouvement, par exemple un piston qui monte et descend pendant qu'un pendule se balance. La relation entre les deux mouvements devrait être changée au cours d'expériences différentes. On peut aussi imaginer un système de volants, d'excentriques, et de régulateurs.

5. Pendant ces exercices l'esprit doit se concentrer uniquement sur l'objet choisi ; aucune autre pensée ne doit être autorisée à faire intrusion dans la conscience. Les systèmes en mouvement doivent être réguliers et harmonieux.

6. Notez soigneusement la durée de ces expériences, le nombre et la nature des pensées intruses, la tendance de l'objet lui-même à s'écarter du mouvement qu'on lui impose, et tout autre phénomène qui viendrait à se produire. Evitez une tension excessive, c'est très important.

Il nous faut considérer une autre approche. Elle concerne la coopération d'une autre personne initiée. Il me semble que, entre les mains d'une personne compétente et sûre, formée à la méditation, la suggestion hypnotique peut être un apport précieux. Elle ne rend pas la discipline et une pratique prolongée inutiles. Cependant, elle peut rendre l'acquisition d'une discipline et l'entraînement plus faciles pour une certaine catégorie de débutants. Rien n'interdit au maître de méditation, s'il se trouve que le disciple est sensible à la suggestion, d'organiser plusieurs séances hypnotiques dans lesquelles certaines notions élémentaires sont établies. Une fois que l'on s'est aperçu, après une induction hypnotique élémentaire et préliminaire, que cela était efficace, le disciple devrait pratiquer quotidiennement l'hypnotisme. Une discussion préalable aurait permis de déterminer le moment et la fréquence de ces séances et de savoir si le disciple souhaite vraiment poursuivre l'expérience. Il faudra alors soigneusement indiquer le nombre de séances souhaitées sous hypnose et le temps à consacrer à chaque période d'entraînement. Le maître attendra alors un très long moment pour savoir si le disciple coopérait vraiment ou s'il ne faisait que réagir à des suggestions hypnotiques.

S'il y a une réaction raisonnable, alors la suggestion hypnotique pourrait être étendue. Par exemple on pourrait suggérer au disciple qu'à partir de maintenant il lui paraîtra facile, à telle ou telle séance, celle du matin, du midi et/ ou du soir, de concentrer tous ses pouvoirs mentaux sur une série de sujets, de symboles ou de concepts préétablis. Il faudra peut-être beaucoup insister et répéter pour que ces suggestions soient efficaces ; mais il n'y a aucune raison qu'elles ne le deviennent pas.

L'argument habituel contre ce genre d'approche technique est qu'elle éliminerait la responsabilité personnelle du pratiquant : rien ne vient de soi. Cet argument est totalement infondé. Le débutant est toujours obligé de s'entraîner dur et avec constance. Il aura discuté avec son maître de ce qui devrait ou ne devrait pas être suggéré sous hypnose, et il aura donné son complet accord à cette manière de procéder. Mais c'est toujours avec son esprit qu'il devra se concentrer, et il devra consacrer beaucoup de temps et d'efforts pour parvenir au succès. Rien n'est changé dans les procédures traditionnelles, si ce n'est peut-être que l'on est en plus encouragé et que l'on nous aide à nous motiver.

A ce sujet, on ne devrait jamais oublier que toute suggestion externe finit à long terme par devenir une autosuggestion. C'est une suggestion donnée à soi-même et acceptée par soi, mais avec l'aide d'une autre personne.

Dans un sens, cette aide a toujours été reconnue. Parfois le disciple était autorisé à méditer en compagnie ou en présence du maître. Si le disciple avait fait un transfert sur le maître, ou lui était profondément dévoué, on savait que cela était extrêmement utile. Parfois on a eu recours à la méditation de groupe. La théorie était que si un groupe de disciples pratiquaient ensemble dans une salle de méditation - comme cela est de coutume dans les méthodes inspirées du Zen bouddhiste - tous en tirent énormément profit car ils se concentrent davantage, plus rapidement et plus facilement.

Je ne mets pas en doute l'efficacité de ces procédures. Je soutiens simplement que si celles-là sont valables, alors la suggestion hypnotique est

valable elle aussi et devrait être utilisée dans des cas précis comme moyen de vaincre certaines résistances et certains obstacles psychologiques tenaces.

Je voudrais souligner qu'il est bon de noter tous les exercices que l'on pratique. On devrait tenir un registre dans lequel seraient inscrits tous les exercices effectués, l'heure, son état d'âme à ce moment-là, le type de temps qu'il faisait, et toutes les conditions que vous remarquez et qui peuvent influer sur les expériences. Il faut essayer d'enregistrer le maximum de faits sans tomber dans des longueurs inutiles. Dans un avenir plus ou moins proche, quand vous serez parvenu à des résultats, tout cela aura beaucoup de valeur pour vous. Si en plus vous avez la chance de pouvoir être suivi par un maître, il voudra consulter vos notes pour voir si vous avez été consciencieux.

L'Union Finale

Les instructions données précédemment ne parlaient que des objets les plus terre à terre visant à contraindre l'esprit à se concentrer sur un seul point. Cependant, des objets qui ont une signification religieuse, mystique ou occulte permettent généralement d'aboutir plus rapidement à des résultats. Même si on nous conseille de travailler sans être obnubilé par le résultat, cette attitude est la conséquence, plutôt qu'une condition nécessaire, de l'expérience mystique. Une fois que l'on a découvert le Dieu à l'intérieur, la nature de toutes nos réactions face à nous-même, à notre environnement (dont on découvre qu'il est créé par soi), et à toutes choses en général, subit une révolution du tout au tout. L'un de ces changements, c'est bien sûr que les fruits de nos actions perdent toute importance à nos yeux. C'est le Karma yoga au vrai sens du terme. Les résultats n'intéressent que Dieu.

Méditer, c'est concentrer l'attention de l'esprit sur tout sujet particulier qui en a besoin. Tous les discours préalables ne visaient qu'à développer la concentration, sans laquelle la soi-disant méditation n'est qu'idées vagabondes et fantasmes incontrôlés. La méditation fondée sur la concentration aboutit à l'union entre celui qui médite et ce sur quoi il médite, union entre le sujet et l'objet, union entre Dieu et l'homme. Quel que soit le langage utilisé pour le décrire, *Dhyana* et *Samadhi* pour reprendre des termes orientaux, ou la révélation de *Moksha* ou *Mukti*, c'est le but auquel aspire la méditation. Cela représente la liberté au sens le plus fort et le plus philosophique du terme. L'unité et l'universalité de la vie, de l'amour et de la beauté sont les composants spirituels de la révélation qui se produit dans l'effroi et l'étonnement divins et une vraie simplicité. « La Terre est à Dieu et pleine de la plénitude de Dieu. » Et comme on voit dans la méditation que *Tat tvam asi* est la vérité, le Médiateur et le Seigneur sont un.

Alors à quoi servent tout ce dur labeur, cette discipline, cette prière constante, et ce travail épouvantable pour développer la concentration ? Certains des buts poursuivis ont été décrits simplement ; je doute que l'on gagne à faire de longs discours ou à multiplier les descriptions sur les états mystiques que l'on poursuit ou auxquels on aspire. Toutefois, pour clore cette étude, je ne peux faire mieux que de citer, en guise d'exemple, les

illuminations de Jacob Boehme, l'un des plus grands mystiques chrétiens de tous les temps.

Alors qu'il était assis un jour dans sa chambre, « ses yeux tombèrent sur un crachoir en bronze doré qui réfléchissait la lumière du soleil avec une telle splendeur qu'il tomba en extase, et il lui sembla qu'il pouvait maintenant étudier les principes et les fondements les plus profonds des choses. Il crut que ce n'était qu'une illusion, et pour la bannir de son esprit, il sortit sur la pelouse. Mais là il se rendit compte qu'il plongeait son regard au coeur même des choses, des plantes et de l'herbe elles-mêmes, et que la nature véritable s'harmonisait avec ce qu'il avait vu intérieurement. Il n'en parla à personne mais pria et remercia Dieu en silence.»

Peu de temps après cette illumination initiale, « il fut de nouveau entouré de lumière divine et rempli de la connaissance divine ; à tel point qu'un jour qu'il se promenait dans les champs en se rendant à une place devant la Porte de Neys, à Goerlitz, il s'assit là, et regardant les plantes et l'herbe avec sa lumière intérieure, il vit leur essence, leur utilisation et leur propriétés, qui lui apparaissaient par leurs caractéristiques, leur forme et leur signature. Il voyait toute la création de la même façon, et à partir de là il écrivit plus tard un livre, De signature rerum. Le dévoilement de ces mystères à son entendement lui procura infiniment de joie, mais il retourna chez lui, prit soin de sa famille et vécut dans la paix et le silence, faisant à peine allusion à ces choses merveilleuses qui lui étaient arrivées. »

QUATRIÈME PARTIE

LA KABBALE DES NOMBRES ET LEUR SIGNIFICATION

I. MANUEL DE PROCÉDURES NUMÉRIQUES

A l'âge de seize ans environ, j'ai commencé à m'intéresser suffisamment à la Kabbale pour dévorer tous les livres que l'on pouvait à cette époque trouver sur le sujet en anglais. Bizarrement, ils étaient très peu nombreux et plutôt mauvais. Plus tard, quand je vivais à Washington, je passais tout mon temps à la bibliothèque du Congrès. J'eus énormément de plaisir d'abord à consulter les fichiers, puis quand j'en eus la permission, à parcourir les rayons débordants de livres. Au bout d'un certain temps, j'avais fait la connaissance du directeur de la Division Sémitique, un érudit ; je lui parlai d'une ambition qui me dévorait. Quand je fus suffisemment cultivé sur le sujet, je voulus être capable de traduire en anglais plusieurs textes anciens toujours en hébreu ou en araméen. Il fut assez sage pour me recommander un professeur d'hébreu. C'était un jeune homme qui allait à l'université à Washington et avait besoin d'argent pour payer ses études.

Toutes les semaines, pendant un an, il me donna des cours particuliers. Petit à petit, j'appris à lire l'hébreu presque couramment, à comprendre les bases de sa grammaire et de sa syntaxe qui sont très complexes, et lorsque la source était suffisamment simple, à traduire dans un anglais passable. Je ne persévérai pas assez longtemps pour apprendre à parler l'hébreu - ce que je regrette beaucoup aujourd'hui. Le principal résultat de cette année d'apprentissage fut que même si je restai incapable d'accomplir mon rêve d'adolescent - traduire des textes kabbalistiques en anglais - je réussis à acquérir des bases solides en hébreu, ce qui m'a bien rendu service pour comprendre certaines données fondamentales de la Kabbale. Par exemple, la Guematria ne me pose aucun problème. Je le dois entièrement aux cours de mon professeur. Il en est de même d'autres phases de ce que l'on nomme la Kabbale pratique.

Je ne veux pas dire par là que tous les étudiants devraient passer un an à étudier la grammaire de l'hébreu et à lire l'hébreu pour pouvoir comprendre certaines méthodes kabbalistiques d'élucidation de facettes cachées de la signification des nombres et des symboles de l'Ancien Testament ; ou encore pour pouvoir construire intelligemment des talismans et des amulettes, ce qui fait partie de cette branche de la kabbale que l'on appelle la Théurgie. Ce n'est pas absolument nécessaire.

En revanche, il vaut la peine de souligner combien il peut être avantageux de connaître l'alphabet hébreu, de savoir un peu dessiner et peindre ces lettres comme les symboles magiques qu'elles sont vraiment, et enfin de se familiariser avec certains mots hébreux essentiels en rapport avec les Sephiroth de l'Arbre de Vie. Cela rendrait intelligibles des quantités de faits que sans cela même les gens pourtant intelligents qui étudient la Kabbale auraient tendance à négliger, et risqueraient de passer devant eux en les croyant peu importants par rapport au sujet.

Introduction à la Guematria

Quelques exemples simples devraient permettre de faire rapidement comprendre le genre de sens caché que recherchent les kabbalistes en manipulant les mots, les lettres et les nombres.

Par exemple, prenons le mot hébreu Achad. Il signifie « un » ou « unité ». On l'épelle ainsi :

Aleph		Cheth		Daleth
1	+	8	+	4

Son total ou sa valeur numérique, ou sa Guematria, est donc treize, 13. Il se trouve qu'il existe un autre mot hébreu, ahabah - qui signifie « amour ». Il s'épelle ainsi :

Aleph		Hé		Bet Guemetria h		Hé
1	+	5	+	2	+	5

Sa valeur numérique est aussi de treize, comme celle du mot précédent. Alors, on suppose que, comme ils ont des valeurs numériques identiques, il

existe un lien entre l'amour et l'unité - l'un conduisant à l'autre et le produisant. Je ne peux as penser à cela sans me rappeler comment saint Paul défroissait la charité ou l'amour Quand je parlerais dans la langue des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonnant ou une cymbale retentissante ... La charité est patiente ; la charité est bonne ; elle n'est pas envieuse ; la charité n'est ni fanfaronne ni orgueilleuse ; elle ne fait rien d'inconvenant, elle ne cherche pas son avantage, elle ne s'irrite pas ; elle ne garde pas rancune du mal, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité ; elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passera jamais. Qu'il s'agisse des prophéties, elles disparaîtront ; des langues, elles se tairont ; de la sicence, elle disparaîtra. Car notre science est imparfaite, et de même notre prophétie. Quand donc viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra... Maintenant donc, foi, espérance et charité demeurent toutes trois ; mais la plus grande des trois c'est la charité. Si l'on réunit les nombres de l'amour et de l'unité ensemble, les mariant en quelque sorte, la somme devient 26. C'est la valeur numérique du Tétragramme, le nom de Dieu à quatre lettres :

Yod		Hé		Vau		Hé		
10 +		5	+	6	+	5	=	26

De cette opération, les kabbalistes déduisent que Dieu, qui est Un et seulement Un, opère à travers l'amour, et que sa nature peut bien être définie comme l'amour conjointement avec l'unité. Ou alors qu'Il est une unité opérant à travers une dualité pour produire l'amour.

On peut mentionner en passant les deux compléments précieux dont l'étudiant peut s'aider s'il veut devenir adepte dans l'utilisation de ces méthodes. Le premier est un dictionnaire bilingue anglais-hébreu, hébreu-anglais (ou français-hébreu, hébreu-français), qu'il peut consulter pour connaître le sens des mots obtenus par la Guematria. Le deuxième livre est encore plus précieux. C'est le *Sepher Sephiroth* que l'on trouve dans *l'Equinoxe VIII*. C'est un gros ouvrage dont la rédaction a été commencée à l'origine par Frater lehi Aour (Allan Bennett) de l'Aube d'Or, puis continuée et complétée par Aleister Crowley qui en est devenu le chela, au début du siècle. Ce livre consiste en un grand nombre de mots hébreus extrapolés à la fois des Ecritures et de certains textes kabbalistiques originaux - en particulier des passages du Zohar et du *Sepher Yetsira*. La Guematria de plusieurs centaines de mots et de noms a été soigneusement étudiée et calculée par ces deux kabbalistes, qui ont ensuite classé chaque mot selon son nombre. Ainsi, si en étudiant, on a développé un nom signifiant, il est possible de le chercher dans le *Sepher Sephiroth* pour découvrir quels autres mots ou noms ont été regroupés avec ce nombre-là. Plus on devient habile à utiliser la Kabbale des nombres et de leur signification, plus ce livre devient utile. C'est véritablement un dictionnaire des nombres kabbalistiques.

	Nom en Hébreu	Sens de la lettre	Lettre française	Numération	Sepher Yetsira	Tarot
1	*Aleph*	Bœuf	A	1		O — Le Fou
2	*Beth*	Maison	B	2	Mercure	I - Le Magicien
3	*Ghimel*	Chameau	G	3	Lune	II - La Grande Prêtresse
4	*Daleth*	Porte	D	4	Vénus	III - L'Impératrice
5	*Hé*	Fenêtre	H	5	Bélier	IV - L'Empereur
6	*Vau*	Clou	V	6	Taureau	V - L'Hiérophante
7	*Zaïn*	Epée	Z	7	Gémeaux	VI - l'Amoureux
8	*Cheth*	Barrière	Ch	8	Cancer	VII - Le Chariot
9	*Teth*	Serpent	T	9	Lion	VIII - La Force
10	*Yod*	Doigt	I,J,Y	10	Vierge	IX - L'Hermite
11	*Caph*	Paume de la main	K	20	Jupiter	X - La Roue de la Fortune
12	*Lamed*	Fouet	L	30	Balance	XI - La Justice
13	*Mem*	Eau	M	40	Eau	XII - Le Pendu
14	*Noun*	Poisson	N	50	Scorpion	XIII - La Mort
15	*Samech*	Flèche	S	60	Sagittaire	XIV - La Tempérance
16	*Haïn*	Œil	NG	70	Capricorne	XV - Le Diable
17	*Phé*	Bouche	P	80	Mars	XVI - La Tour Foudroyée
18	*Tzad*	Crochet	TZ	90	Verseau	XVII - L'Etoile
19	*Qoph*	Arrière de la tête	Q	100	Poissons	XVIII - La Lune
20	*Resch*	Tête	R	200	Soleil	XIX - Le Soleil
21	*Schin*	Dent	Sh	300	Feu	XX - Le Jugement
22	*Thau*	Croix	T	400	Saturne	XXI - Le Monde

Le Notarikon

Dans une direction très différente, il existe une méthode appelée le notarikon, qui signifie en hébreu écrire en abrégé. Cela consiste à réaliser des néologismes (créer de nouveaux mots) à partir des lettres initiales de mots choisis. Dans la littérature alchimique, il y a un exemple célèbre de

l'utilisation du notarikon. Prenez le mot vitriol qui signifie le soufre. Chaque lettre de ce mot devient l'initiale d'un autre mot ce qui forme une phrase de sept mots :

V Visita
I Interiora
T Terrae
R Rectificando
I Invenies
O Occultum
L Lapidem

La phrase entière, qui est une extension de vitriol, porte alors le sens de « Visitez ou explorez l'intérieur ou les profondeurs de la terre, et trouvez et redressez la Pierre secrète. »

L'un des noms traditionnels de la Kabbale est *Hochma Nestora*, la Sagesse Secrète. On la considère comme étant ce savoir ésotérique qui a été transmis depuis des temps immémoriaux. En prenant la première lettre de ces deux mots, *Cheth* et *Noun*, et en les combinant, on aboutit à un mot qui se prononce Hen. En consultant un lexique hébreu, on découvre qu'il existe vraiment en hébreu le mot *hen*, qui signifie la grâce. D'où l'idée des kabbalistes quand il est mentionné dans les Saintes Ecritures que Dieu accorda sa Grâce à telle ou telle personne, l'interprétation cachée est qu'il transmit la connaissance ésotérique secrète du plan divin et de la vie divine. C'était cela Sa grâce.

Le Notarikon du Tenach

Un exemple encore plus commun et plus prosaïque de cette méthode est employé couramment chez les Juifs, même s'il est très peu probable que beaucoup y reconnaissent une méthode traditionnelle de l'exégèse de la Kabbale. En Hébreu, la Bible - l'Ancien Testament - a pour nom le *Tenach* (souvenez-vous que le « ch » hébreu a une prononciation gutturale, comme dans le mot « loch » écossais). Cela s'épelle *Thau*, *Noun*, *Caph*. Ce n'est rien d'autre qu'un notarikon, ou un néologisme, basé sur trois mots hébreus

Torah - les premiers livres de la Bible, appelés les Cinq Livres de Moïse.
N'vee-im - les livres des Prophètes, plusieurs textes qui incluent Isaïe, Jérémie, etc.
K'soovim - les Saintes Ecritures ; groupe disparate d'Ecritures qui comprend les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, et al..

La première lettre de ces trois mots est extraite et utilisée pour former un nouveau mot, Tenach. Ce mot est de fait une abréviation qui renvoie au contenu de tout l'Ancien Testament.

La Guemetria de « Amen »

Un autre mot très commun, utilisé aussi bien par les Juifs que par toutes les dénominations chrétiennes, sans bien le connaître ni le comprendre, est le mot « Amen ». Ses origines et sa signification sont très obscures. Son emploi à la fin de la prière est généralement compris comme signifiant « Qu'il en soit ainsi! », « Ainsi soit-il! » ou « Qu'il puisse en être ainsi! ». Pour les kabbalistes, en revanche, c'est une exhortation particulière de la divinité. Ses lettres *Aleph,Mem,Noun* sont considérées comme les initiales des trois mots hébreus renvoyant à Dieu.

Aleph = la première lettre de Adonaï, mon Seigneur.

Mem = la première lettre de Melekh, Roi.

Noun = la première lettre de Na'amon, Fidèle.

Le sens complet de « Amen » est donc « Seigneur, Fidèle Roi ». La péroraison est donc simultanément une invocation divine.

Si nous voulions poursuivre dans cette voie, nous pourrions déterminer la guemetria de « Amen », qui est :

Aleph = 1
Mem =40) = 91.
Noun = 50

Il y a un grand nombre d'autres noms hébreus dans le *Sepher Sephiroth* qui ont le même nombre. D'une certaine manière il faudrait établir des liens étroits entre eux. *Ehlon* (*Aleph, Yod, Lamed, Noun*) est un arbre. Le mot biblique *Ephod* (*Aleph,Peh,Daleth*) qui signifie le vêtement de couleur que porte le prêtre, a lui aussi le même nombre. *Malkah* (*Mem, Lamed, Caph, Aleph*) une vierge ou une future épouse, tout comme *Manna* (*Mem, Noun, Aleph*) sont d'autres exemples de ce nombre. Les rapports entre ces noms et ces nombres peuvent paraître obscurs au début, mais le sage kabbaliste expérimenté pourrait facilement les repérer. En réalité, on a recours à une espèce de libre association.

Mentionnons une dernière manipulation de « Amen » et de sa valeur numérique de 91. On peut ajouter ces deux chiffres au moyen de l'addition dite théosophique pour produire 10. Dix est le nombre de Malchut, le Royaume, sur l'Arbre de Vie, la dernière des saintes émanations de Dieu, le dernier maillon de la chaîne des nombres, et par l'élimination du zéro, le début d'une autre séquence de nombres et d'idées.

« Ruach Elohim »

Pour finir, voici l'exemple de *Ruach Elohim*, deux mots hébreus mentionnés dans les premiers versets de la Genèse parlant de l'Esprit De Dieu méditant sur les eaux de la création. Une traduction plus littérale serait en fait « L'Esprit des Dieux ». La guemetria de ces deux mots réunis est de 300, comme il est démontré ci-dessous

Ruach =	Resh		Vau		Cheth		
	200	+	6	+	8	=	214

Elohim = Alep Lamed Heh Yod Mem
1 + 30 + 5 + 10 + 40 = 86

Ajoutés ensemble, ils font 300. (En enlevant les deux zéros, ce nombre pourrait être réduit à 3, et 3 est la voie de Gimel, le chameau, attribuée à la carte de Tarot la Grande Prêtresse, qui a le titre de Prêtresse de l'Etoile d'Argent - la voie qui descend de Kether au-dessus à Thiphereth au-dessous.)

La lettre Shin - lettre à trois dents - était considérée comme l'équivalent de ces deux mots, non seulement parce qu'ils avaient un nombre identiques (ce qui suffirait), mais aussi parce que dans le Sepher Yetsira Shin avait pour attribut l'élément du feu. Dans beaucoup d'endroits de l'Ancien Testament, le feu est considéré comme un attribut de Dieu, indicatif de Sa présence. Plus tard, la lumière devint l'un de Ses attributs, la lumière et le feu étant liés et connectés ensemble. Ainsi, l'un des vieux exercices magiques associés à la visualisation de la descente de l'esprit divin consistait à utiliser un symbole concret - une très grande lettre de feu rouge, Shin, que l'on imaginait audessus de la tête. En relation avec ceci, je ne peux jamais m'empêcher de repenser à une péroraison qui figure dans un des premiers essais de Crowley Sous les étoiles, je marcherai, mes frères, et boirai de cette rosée lustrale ; je reviendrai mes frères, quand j'aurai vu Dieu face à face, et lu dans ces yeux éternels le secret qui te rendra libre

19Ainsi rendrons-nous sa jeunesse au monde, car, comme des langues de flammes triples nous nous pencherons sur le Grand Abîme - Salut aux Seigneurs des Bosquets d'Eleusis ! (les italiques sont de moi) L'une des traditions primitives dit que lorsque Dieu prononça Fiat Lux, « Que la lumière soit », il ordonna non seulement l'apparition physique de la lumière et tout ce u'elle entraîne, mais aussi, selon la sagesse ancienne, émergence du mystère divin. Car la lumière est Aour (Aleph, Vau, Resh = 207) et Raz, (Resch, Zain = 207) qui signifie le mystère. Ainsi la lumière dans toutes ses multiples significations est le mystère divin. Le kabbaliste a des aperçus de ce mythos dans son travail magique ou théurgique, d'un rayon de lumière infinie. Zohar signifie rayonnement ou splendeur, encore une référence à la lumière. Le rayonnement de la lumière divine est reflété dans les mystères du texte de cette oeuvre kabbalistique. Mais quand ces mystères sont enrobés dans une interprétation théologique purement littérale, la splendeur est obscurcie et cachée. La signification prosaïque littérale a toujours été considérée par les mystiques comme un manteau d'obscurité. Les interprétations ésotériques mettent à jour le Raz ou mystère ainsi que le Zohar ou Lumière Splendide dont nombreux sont ceux qui croit qu'elle brille à travers chaque ligne des écritures sacrées. Aïn Soph Aour est la Lumière Infinie d'où les Sephiroth de l'Arbre de Vie ont émané. Ainsi la lumière est de bien des façons le grand mystère sans fin.

Le Paradis

De fort nombreuses «manipulations » symboliques sont possibles avec le mot hébreu pour Paradis - pardes qui signifie aussi jardin. Certains des

anciens kabbalistes établissaient un lien entre ses quatre lettres *Peh, Resch,Daleth, Samech* et les quatre fleuves dont on dit dans la Genèse qu'ils coulaient du Jardin d'Eden. Par exemple, dans l'Aube d'Or, l'un des rituels primitifs contenait les références suivantes:
Le Fleuve *Naher* (qui signifie les eaux qui ne faillissent jamais) coule de l'Eden Céleste et dans le Daath il se divise en quatre bras :

Pison : le Feu - qui coule vers Geboura où il y a l'Or.

Gihon : l'Eau - les Eaux de la Miséricorde, qui coulent dans Hesed.

Hiddikel: l'Air - qui coule dand Thiphereth.

Phrath (l'Euphrate) : la Terre - qui coule dans Malkuth ... Le fleuve qui coule hors de l'Eden est le Fleuve de l'Apocalypse, les Eaux de la Vie, claires comme du cristal venant du Trône, de chaque côté de l'Arbre de Vie, qui porte toutes sortes de fruits.

Maintenant comparez cette série de dogmes occultes bruts concernant les éléments à une interprétation kabbalistique beaucoup plus ancienne dans laquelle ces lettres et les Fleuves sont comparés à des niveaux de connaissance

1. *Peh* pour *Pison* = sens littéral (*Peshat*).
2. Resh pour *Remez* = sens allégorique, et le fleuve *Gihon*.
3. *Daleth* pour *Derasha* = interprétation talmudique (le vif et agile), et pour *Hiddikiel*.
4. *Samech* pour *Sod* = sens mystique, le plus profond, et pour *Phrath*.

De la sorte, la sagesse tirée non pas d'un mais de multiples niveaux de sens et d'interprétation conduit, en quelque sorte, au paradis, à l'illumination.

Les Noms de Dieu

Le Mage de Francis Barrett comprend dans la section qui traite de la Magie cérémonielle une ou deux pages qui peuvent être intéressantes pour ce qui nous concerne. Ce livre, publié pour la première fois dans les années 1800, est un recueil de sottises superstitieuses et de données générales sur la Magie, en proportion égale. L'hébreu dans ce texte est abominable. J'imagine que beaucoup de ces erreurs ont été perpétuées par inadvertance par des copistes ignorants. Les noms furent copiés par des étudiants qui ne connaissaient pas grand-chose (voire rien du tout) à l'hébreu, de telle sorte qu'après être passé entre une douzaine de mains illettrées, et avoir subi autant d'altérations et de mutilations, le produit final ne ressemble plus guère à l'original, et il est devenu impossible à déchiffrer et inutilisable.

J'ai vu ce phénomène se produire au sein de l'Aube d'Or certains étudiants ont dû recopier les caractères hébreus à partir de manuscrits originaux sans discernement et sans rien y comprendre. Leurs imprécisions et leurs erreurs ont été transmises jusqu'à nous. Peut-être pourrions-nous dire que cela fait peu de différence. C'est surtout une preuve d'ignorance. Quand il s'agit d'élaborer et de dessiner des talismans, les fautes d'hébreu telles qu'elles apparaissaient dans des textes repris par Barrett et dans de vieux grimoires, sont si abominables qu'elles rendent le talisman vide de sens. Il serait tout aussi efficace (ou inutile, suivant le cas) d'inscrire des hiéroglyphes et des lignes dessinées au hasard plutôt que des lettres et des

sigiles hébreus. De tels exemples montrent qu'il faudrait rendre obligatoire l'apprentissage des bases de l'hébreu, dans tous les sanctuaires d'initiation existants ; ainsi, s'ils enseignent la Kabbale, les monstrueuses erreurs illettrées des temps anciens ne seront plus jamais répétées.

« Dieu lui-même, même s'il n'est qu'essence, » écrivit Barrett dans la partie de son livre dont je parlais tout à l'heure, « a pourtant divers noms, qui n'expliquent pas ses diverses essences ou divinités, mais exposent certaines propriétés qui s'écoulent de lui ; de ces noms qu'il déverse sur nous et toutes ses créatures, de nombreux avantages ... »

The Magus, Thorsons, 1977.

Dans certains des exemples suivants donnés par Barrett, j'ai pris la liberté d'éliminer les lettres hébraïques et d'apporter certaines corrections nécessaires à sa transcription en anglais.

« *Hua* est un autre nom révélé à Esau, signifiant l'Abîme de Dieu ... » Ce mot signifie simplement « Il», et est attribué à Kether. « *Esch* est un autre nom reçu de Moïse, qui a la consonance du feu, et est le nom de Dieu : *Na* doit être invoqué en cas de perturbation ou de problèmes. Il y aussi le nom *Yah*, et le nom *Elion* (qui se traduit par « le très haut»), et le nom *Macom* (ce mot signifie « endroit»), le nom *Caphu* ... »

Barrett épèle ce nom *Caphu Caph, Peh,Beth*, ce qui n'a aucun sens. Je ne peux que supposer que ce *Beth* est l'erreur d'un copiste qui a confondu avec *Resh*, ce qui donnerait alors *Capur* ou *Kippur*, signifiant « expiation ». «... et le nom *Innon*, et le nom *Emeth*, que l'on interprète par « la vérité », et qui est le sceau de Dieu ; il y a aussi deux autres noms, *Tzur*, (« rocher ») et *Aben* (« pierre »), qui signifient tous les deux un travail solide ; et l'un d'eux exprimait le Père avec le Fils ; et beaucoup de noms que nous avons placés dans l'échelle des nombres ... » Barrett fait alors allusion au notarikon et à la guematria dont on tire des noms et des nombres, et poursuit

De la même manière le nom *Iaia*, tiré de ce verset : IHVH *Alohenu Yhvh Achod*, c'est à dire Dieu notre Dieu est Dieu-Un. (En réalité il faut le traduire par : « Jéhovah, notre Dieu, Jéhovah est Un») De la même manière, le nom

Ia Va, tiré de ce verset : *Iehi Aour, vayehi Aour*, c'est-à-dire « Que la lumière soit, et la lumière fut » ... et ce nom *Acaba* est extrait de ce verset, *Ha-Qadesh baruch hua* (« Celui qui est Saint, qu'Il soit béni ») ... Ces mots sacrés n'ont pas de pouvoir dans les opérations magiques par eux-mêmes, comme ce sont des mots, mais par l'intermédiaire des pouvoirs divins occultes au travail à travers eux dans l'esprit de ceux qui y adhèrent par leur foi.

AGLA et ARARITA

J'ai omis une citation tirée directement du livre de Barrett sur deux mots classiques que l'on trouve couramment dans certains des rituels magiques plus anciens et qui méritent un peu plus d'attention. Dans le rituel de bannissement du Pentagramme, que l'on trouve maintenant dans de nombreuses publications, figure ce nom de quatre lettres AGLA. C'est encore un bon exemple de notarikon, assez simple à analyser au demeurant. Les

Ecritures recèlent quatre mots qui signifient « Tu es puissant à jamais, ô Seigneur, (ou Adonaï). » En Hébreu, cette phrase est *Atoh gibor l'olahm adonai*. Les initiales de ces mots font AGLA. Il existe un nom rituel encore plus courant, qui est aussi plus obscur (et qui a souvent été très mal recopié), sauf pour un bon étudiant, ce qui est rare. Le nom magique ARARITA se trouve en particulier dans le Rituel de l'Hexagramme ; il doit être psalmodié à chacun des quatre points cardinaux pendant que l'on trace la figure géométrique appropriée avec un sigile. Les six points et le centre de l'hexagramme sont attribués aux forces des sept planètes, qui sont ainsi invoquées ou bannies par l'utilisation correcte de cette figure. Ce nom aussi est un bon exemple de notarikon ; ses sept lettres sont les initiales de la phrase suivante : « Un est Son commencement ; Une est Son individualité ; Sa permutation est Une. » En hébreu, cela donne : *Achad raysheethoh ; achad Resh Yechidathoh ; Temurathoh achod*.

Le mot Achad signifie « un » ; nous avons examiné ce mot plusieurs fois déjà. Raysheeth est le mot hébreu pour commencement. Ceux qui étudient la Kabbale se souviendront que Yechidah est attribué à Kether et représente, quand on parle de la constitution de l'homme en tant qu'individu, la partie immortelle de l'homme. Ainsi l'expression *Resh Yechidathoh* signifie la Tête de son Individualité. Temura signifie permutation ; le « oh » à la fin signifie « Son ». On arrive ainsi à résoudre cette phrase sans cela complexe et qui porte à confusion, dont le sens est ce nom magique ARARITA. Il existe un exemple très intéressant de ce processus exégétique dans The Golden Dawn (« L'Aube d'Or »), Volume I, page 166, probablement dû à S. L. MacGregor Mathers Voici une méthode pour écrire les mots hébreux par l'attribution yetsiratique de l'alphabet ; il en résulte un curieux symbolisme hiérogly-phique. De cette manière, le Tétragramme s'écrit : Vierge, Bélier, Taureau, Bélier. *Eheieh* : Air, Bélier, Vierge, Taureau. A partir de *Yeheshuah*, la façon kabbalistique d'écrire Jésus, qui n'est autre que le Tétragramme avec la lettre Shin placée au milieu, on obtient une combinaison très spéciale - Vierge, Bélier, Feu, Taureau, Bélier. La Vierge, née d'une vierge, le Bélier, l'agneau du sacrifice, le Feu, feu du Saint-Esprit, le Taureau, boeuf de la terre dans la mangeoire duquel Il fut couché, et enfin le Bélier, les troupeaux de moutons dont les bergers vinrent Le vénérer. Elohim donne Air, Balance, Bélier, Vierge, Eau - le firmament, les forces en équilibre, le feu de l'esprit (car le Bélier est un signe de feu) qui opère dans le Zodiaque, la déesse du feu, et les eaux de la création.

On trouve une démonstration beaucoup plus longue et beaucoup plus complexe de méthodes kabbalistiques d'élucidation, qui développent ces techniques simples, dans l'exemple suivant. J'ai eu beau essayer de rendre cette explication aussi simple que possible, il faut cependant la suivre soigneusement et avec attention.

I.N.R.I.

Prenons pour commencer une vieille application des principes kabbalistiques - les lettres I.N.R.I. Ce sont bien sûr les initiales d'une phrase latine placée autrefois par les Romains au sommet de la Croix et qui représentaient l'expression : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». D'aucuns

ont donné d'autres interprétations théologiques de ces lettres à diverses époques de l'histoire. Par exemple, les alchimistes du Moyen-Age ont suggéré qu'I.N.R.I. signifiait « Igne Natura Renovatur Integra » - toute la nature est renouvelée par le feu. Un autre exemple de la même époque fit des quatre lettres « Igne Nitrum Raris Invenitum », qui se traduit ainsi : « On trouve rarement d'éclat dans le feu ». A leur époque les Jésuites l'interprétèrent comme « Justum Necare Regis Impius » : « Il est juste de tuer un roi impie ». Dans son ouvrage intitulé Freemasonry and theAncient Gods (« La Franc-Maçonnerie et les anciens dieux »), J.S.M. Ward donne un autre exemple

I Yam = l'eau
N Nour = le feu
R Ruach = l'air
I Yebeshah = la terre

Ainsi les quatre lettres sont des initiales hébraïques des quatre anciens éléments.

Au XIXe siècle, quand l'Ordre Hermétique de l'Aube d'Or naquit, ces lettres furent conservées et intégrées dans la structure complexe du symbolisme de l'ordre. Elles furent utilisées comme le mot-clef de l'un de ses grades rituels, celui d'Adeptus Minor. Pour suivre l'interprétation donnée par l'Ordre il nous suffit de connaître superficiellement les attributions données dans le *Sepher Yetsira*, les cartes du Tarot, des bribes de Gnosticisme et d'astrologie. La première étape consiste à convertir les quatre lettres dans leur équivalent hébreu, puis de leur donner leurs attributions Yetsiratiques, comme suit :

I = Yod = la Vierge = F
N = Noun = le Scorpion = H
R = Resch = le Soleil = Q
I = Yod = la Vierge = F

Le « I » final, qui fait doublon, est d'abord abandonné (on le reprendra ultérieurement) ; cela permet d'étendre la portée des significations tirées de l'analyse. Cette décomposition, même si elle ne nous mène pas très loin, est très suggestive. Quelques connaissances d'astrologie permettent d'étendre encore le champ de signification. La Vierge représente le signe virginal de la nature elle-même ; le Scorpion est le signe de la mort et de la transformation ; le sexe y est impliqué aussi ; le Soleil est la source de lumière et de vie de tout sur terre ; il est le centre de notre système solaire. Tous ceux que l'on nomme dieux de résurrection sont liés au soleil. On pensait que le soleil mourait chaque hiver quand la végétation périssait et que la terre devenait froide et stérile. A chaque printemps, quand le soleil revenait, la terre retrouvait sa vie verdoyante. Nous pourrions maintenant nous pencher sur le *Liber 777*, qui a codifié la plupart des connaissances essentielles de l'Aube d'Or, et fut complété au fur et à mesure que son auteur, Aleister Cowley, élargissait les siennes. Dans une des colonnes de ce livre intitulée « Les dieux égyptiens » on peut trouver les éléments qui suivent et qui viennent compléter les données dont nous disposons déjà.

la Vierge = Isis - la nature, la Mère de toutes choses.

Le Scorpion = Apophis - la mort, le destructeur.
Le Soleil = Osiris - tué et réssuscité, dieu égyptien de la résurrection et de la végétation.

Nous commençons à avoir une séquence très précise d'idées qui se révèle assez signifiante. La simplicité d'un état naturel dans le Jardin d'Eden, qui représente le printemps de l'humanité, est détruite par l'intrusion de la connaissance du Bien et du Mal, la perception sexuelle. Cela est dû à l'intervention du destructeur Apophis, ou de Lucifer, le porteur de lumière, qui a tout changé - en illuminant tout. D'où la Chute, comme l'automne avec la chute des feuilles. Ceci est suivi par l'arrivée d'Osiris, le dieu de la Résurrection, qui déclara : « Ceci est mon corps que je détruis afin qu'il puisse être renouvelé. » C'est le prototype symbolique de l'Homme Solaire parachevé qui souffrit dans son expérience terrestre, fut glorifié par l'épreuve, fut trahi et tué, puis se releva pour renouveler toutes choses. L'analyse finale du mot-clef résume la formule au travers des initiales d'Isis,Apophis, Osiris = IAO, le Dieu suprême des Gnostiques (IAO se prononce ê-ah-oh). Puisque le soleil donne la lumière et la vie, la formule doit faire référence à la lumière en tant que force rédemptrice. L'Ordre de l'Aube d'Or fut fondé sur le processus ancestral qui consiste à apporter la lumière à l'homme naturel. En d'autres termes, il enseignait des techniques psycho-spirituelles conduisant à l'illumination, à la révélation. A ce sujet, il faudrait toujours repenser à ces très beaux versets sur la lumière dans le premier chapitre de l'Evangile selon saint Jean.

Pendant le premier rituel dit Rituel du Néophyte de l'Aube d'Or, l'impétrant sursaute en entendant cette invocation à la formulation étrange « Khabs Am Pehkt. Konx om Pax. La Lumière en Extension. » En d'autres termes, « Puissiez-vous aussi recevoir la bénédiction de la lumière, et connaître l'expérience mystique, le but de tout votre travail. » « L'illumination par un rayon de la lumière divine qui transforme la nature psychique de l'homme peut être un article de foi », dit Hans Jonas dans son excellent livre *La Religion gnostique*, « mais elle peut aussi être une expérience... L'annihilation et la déification de la personne sont fusionnées dans l'extase spirituelle qui se donne pour but de faire l'expérience de la présence immédiate de l'essence acosmique. »

Dans le contexte gnostique, cette expérience face à face de la transfiguration est la gnose au sens le plus exalté et en même temps le plus paradoxal du terme, car c'est la connaissance de l'inconnaissable... La *gnosis theôu* mystique - la contemplation directe de la réalité divine - est elle-même un gage de la consommation à venir. C'est la transcendance devenue immanente ; et même si elle est préparée par des actes humains d'auto-modification qui permettent d'être dans la bonne disposition, l'événement lui-même est un événement d'activité et de grâce divines. Il s'agit donc autant d'« être connu » par Dieu que de Le « connaître », et dans cette mutualité ultime la « gnose » est au-delà des termes de « connaissance » à proprement parler.

Dans la mesure où tel est le thème essentiel récurrent à tous les niveaux du rituel et de l'enseignement de l'Aube d'Or, on pourrait s'attendre à le trouver repris et étendu dans l'analyse du mot-clef du grade de l'Adeptus Minor. Et en effet il y est présent, clairement défini. Le mot lumière est traduit par LVX, le mot latin pour lumière. Une série de mimes ou de gestes

physiques sont accomplis par les officiants pour représenter la descente de cette lumière , et pour résumer le symbolisme des découvertes précédentes.

Alors un adepte ou un officiant lève le bras droit directement dans l'air au-dessus de lui, tout en tendant le bras gauche (comme pour tourner à droite lorsqu'on conduit une voiture). Ceci a la forme de la lettre L.

Un autre adepte lève les bras au ciel comme pour adresser une supplique - la lettre V.

Le troisième adepte ouvre les bras en grand, formant une croix.

Tous ensemble se croisent enfin les bras sur la poitrine, formant la lettre X.

(Une seule personne peut faire les mêmes gestes.)

Quoi qu'il en soit, les lettres forment LVX qui signifie maintenant la Lumière de la Croix. C'est l'interprétation que l'on donne parce que les lettres INRI furent originellement trouvées sur le Crucifix, et parce que LVX signifie lumière. Finalement, les lettres LVX elles-mêmes sont des portions de la Croix

Un processus de répétition est suivi afin de synthétiser toutes ces idées et tous ces gestes mélangés, et d'ajouter un autre mime pour remplacer le deuxième « I » qui avait été éliminé parce qu'il était répété. Pendant que l'on fait le signe du L, l'adepte dit : « Le signe du deuil d'Isis ». Cela exprime la peine d'Isis en apprenant qu'Osiris a été tué par Seth ou Apophis. Pendant que l'on fait le signe du V, l'adepte dit : « Le signe d'Apophis et de Typhon. » Ce sont les autres noms de Seth, le frère et meurtrier d'Osiris, dont le corps était si mutilé que seul son phallus put être retrouvé par Isis qui l'avait recherché dans toute la création.

Tandis que l'adepte étend les bras de chaque côté en formant activement la Croix, il dit : « Le signe d'Osiris tué. »

Puis croisant un bras par-dessus l'autre sur sa poitrine, il ajoute : « et ressuscité. Isis, Apophis, Osiris, IAO ». Ainsi ce qui était d'abord une simple abréviation d'une phrase latine traditionnelle sur la Croix au-dessus de la tête du Christ, s'est maintenant transformé, par un processus d'exégèse kabbalistique, en une série complexe d'idées évocatives et de gestes symboliques qui donnent une dimension toute autre à l'idée de départ. Et pour peu que l'on connaisse ces idées, les gestes peuvent être utilisés pour aspirer à l'illumination suggérée. C'est la valeur essentielle des actes sacramentels. On peut trouver l'équivalent rosicrucien de cette formule dans le *Fama Fratemitatis*, l'un des trois documents rosicruciens classiques des origines : « Ex Deo Nascimur. In Jesu Morimur. Per spiritus sanctus reviviscimus. » « Nous sommes nés de Dieu. Nous sommes morts dans le Christ. Nous revivons par le Saint-Esprit. »

Et ce n'est pas tout. Si on considère les lettres LVX comme des chiffres romains, on obtient 65. Ce nombre devient ainsi l'équivalent symbolique de la lumière, la gnose et l'illumination.

L'obligation de l'Adeptus Minor imposée à l'impétrant pendant l'initiation rituelle l'oblige à aspirer, à travailler et à pratiquer de telle manière que grâce à l'illumination il puisse devenir un jour « plus qu'humain ». C'est la philosophie kabbaliste résumée dans l'affirmation suivante l'adepte cherche à s'unir à son âme supérieure ou son soi supérieur, symbolisé encore une fois dans le mot hébreu *Adonaï*. Toutes les notions mentionnées ci-dessus sont donc synthétisées dans ce mot *Adonaï*, qui se traduit littéralement par « Mon Seigneur ». Ses lettres hébraïques sont :

Aleph		Daleth		Noun		Yod	
1	+	4	+	50	+	10	= 65

Ce nombre est aussi celui de LVX, la lumière. Kabbalistiquement, le processus nous permet de percevoir une connexion nécessaire entre *Adonaï* et la lumière - leur identité.

Le Symbolisme du Coeur et du Serpent

En 1907, quand Aleister Crowley reçut certaines de ses illuminations les plus significatives, à l'issue d'une dizaine d'années de dur travail magique et de discipline spirituelle, il écrivit un livre inspiré qu'il appela *Liber LXV* qui nous l'avons vu fait 65. Son sous-titre était « Le livre du coeur ceint d'un serpent ». Cette expression était tirée de la dernière partie d'un vieux rituel trouvé dans quelque texte érudit, appelé « Le rituel de l'esprit incréé ». En voici le dernier paragraphe

Je suis Lui, L'Esprit Incréé (ou éternel) Qui a la Vue dans les pieds, fort et le Feu Immortel ! Je suis Lui, la Vérité ! Je suis Celui qui hait que le mal puisse être forgé dans le monde ! Je suis Celui qui lance des éclairs et qui gronde ! Je suis Celui d'où pleut la Vie de la Terre ! Je suis Celui qui crache toujours des flammes ! Je suis Lui, la Grâce du Monde ! *Le Coeur ceint d'un Serpent est mon nom*.

C'est cette dernière phrase que Crowley a reprise pour intituler son livre illuminé pour attester de l'existence d'*Adonaï*.

Quant aux symboles du coeur et du serpent, quel sens ont-ils ?

Le coeur fait visiblement référence à la vie émotionnelle, au plus profond de l'homme, au « coeur des choses », comme on le dit familièrement. Parmi tous les titres et qualificatifs donnés au Christ, l'un d'entre eux, « Le Sacré Coeur » représente sa passion, son sacrifice, son amour rédempteur de l'humanité.

Le serpent est un symbole encore plus ancien et plus complexe. Il ne représente pas simplement l'abus de la force sexuelle qui a corrompu l'homme, précipité la Chute et l'expulsion hors du Jardin d'Eden, mais aussi la libido transmuée et sublimée. Connu sous le nom de *kundalini*, il est entraîné à surgir de la sombre zone pelvienne, remonter le long de l'épine dorsale pour aller former une auréole dorée autour de la tête du saint ou de l'adepte illuminé complètement.

Je suis le Coeur ; et le Serpent est enroulé Autour du centre invisible de l'esprit. Lève-toi, ô mon serpent ! Il est maintenant l'heure De la fleur coiffée, de la sainte et ineffable fleur Lève-toi, ô mon serpent, dans la splendeur épanouie Sur le corps d'Osiris flottant dans la tombe ! O coeur de ma mère, de ma soeur, ô mon coeur, Tu es donné au Nil, à Typhon le Dieu de terreur ! Ah, moi ! Mais la gloire de l'orage dévorant T'emmaillote et te donne forme frénétiquement Soit calme, ô mon âme ! Pour que le mauvais sort s'évanouisse Tandis que les baguettes sont élevées et les éternités glissent. Regarde ! Comme dans ma beauté tu es plein de bonheur, O Serpent qui caresse la couronne de mon coeur ! Regarde ! Nous sommes un, et la tempête des années Descend dans la pénombre, et émerge le Scarabée. O

Scarabée ! que le bourdonnement de ta note déchirante Soit toujours la transe de cette gorge frémissante ! J'attends le réveil ! Les injonctions pressantes Du Seigneur Adonaï, du Seigneur Adonaï !

Pour ce qui est d'Adonaï, le titre donné au Saint Ange Gardien, nous pourrions nous pencher sur le dernier vers du *Liber LXV* qui est en rapport avec ce travail d'exégèse. Il dit : « Et mon seigneur Adonaï est autour de moi de tous les côtés, comme un coup de tonnerre, comme un pylône, comme un serpent et comme un phallus, et au milieu de tout cela, il est comme la femme qui fait gicler le lait des étoiles de ses seins, oui, le lait des étoiles de ses seins.»

Cela peut sembler bizarre, peut-être, et très obscur jusqu'à ce que l'on commence le travail d'élucidation à l'aide de nos outils kabbalistiques.

A = *Aleph* = le coup de tonnerre par sa forme et en tant qu'attribut.
D = D*aleth* = littéralement un portail, d'où le mot pylône.
N = *Noun* = littéralement un poisson, attribué au Scorpion, dont un des sens est le serpent.
I =*Yod* = le doigt de la main ; même en termes freudiens, c'est le symbole du phallus.

Ainsi, la première partie ne fait qu'expliquer et renforcer l'idée que le Seigneur Adonaï nous entoure de tous les côtés. On est complètement enfermé à l'intérieur de sa divinité. La femme qui fait gicler le lait des étoiles de ses seins est bien sûr Nout, la Dame des Cieux Etoilés, le symbole égyptien de l'Espace Infini, à l'intérieur duquel les nébuleuses apparaissent, et qui est donc apparentée à l'*Aïn Soph*. L'*Adonaï* est un centre spirituel à l'intérieur de l'étendue illimitée de la Lumière Infinie, et dans un sens il symbolisait pour l'homme naturel fini le Dieu infini. Toujours à propos du serpent, prenons par exemple Hans Jonas ; dans un texte qui fait autorité, *La religion gnostique*, il disait ceci :

Plus d'une secte gnostique tenait son nom du culte du serpent (« Les Ophites » du grec ophis : « Les Naasènes » de l'hébreu nahas - le groupe étant appelé « ophitique ») ; cette position donnée au serpent est basée sur une allégorisation audacieuse du texte biblique ... Les Peratae, qui allaient jusqu'au bout, n'hésitaient pas à considérer le Jésus historique comme une incarnation particulière du « serpent général », c'est-à-dire le serpent du Paradis pris comme principe ... A l'époque de Mani (IIIe siècle) l'interprétation gnostique de l'histoire du Paradis et du rapport qu'il y avait entre elle et Jésus était devenue si fermement établie qu'il lui suffit de mettre Jésus à la place du serpent sans mentionner ce dernier.

Cela crée d'intéressantes possibilités car il existe un mot en hébreu, nachosh qui signifie un serpent. En analysant ce mot de la même manière, on obtient

N = *Noun* = le Scorpion = Serpent = 50
Ch = *Cheth* = le Cancer = le Chariot (le Tarot) = 8
Sh = *Shin* = le Feu = le Saint-Esprit = 300

Le total fait 358.

Il nous faut maintenant consulter encore une fois le Sepher Sephiroth. On y trouve sous le même nombre un autre mot hébreu Meschiach c'est à dire le Messie, celui qui est oint

M = *Mem* = l'Eau = le Pendu dans le Tarot = 40
Sh = *Shin* = le Feu = le Saint-Esprit = 300
Y = *Yod* = la Vierge = l'Ermite dans le Tarot = 10
Ch = *Cheth* = le Cancer = le Chariot (le Tarot) = 8

Ceci aussi se monte à 358.

Nous devons donc en inférer que le serpent et le Messie ont beaucoup de choses en commun. Grâce au pouvoir du serpent, le feu de l'esprit qui transforme l'intérieur, l'adepte est changé en un Messie ou un Rédempteur déjà pour son propre monde intérieur, et peut-être aussi d'une manière occulte, pour l'humanité toute entière. Chaque homme qui obtient de cette façon sa liberté rend celle des autres plus facile à obtenir.

Maintenant étudiez la séquence d'idées contenue dans chacun de ces deux mots. Le serpent transforme l'adepte en un « conducteur de *mercabah* (chariot) » qui va vers sa demeure mystique dans la Lumière Infinie - c'est-à-dire que c'est le puissant agent impliqué dans cette illumination. L'autre mot révélé des contenus analogues. Par le sacrifice de tous les facteurs extérieurs, le Saint-Esprit ou l'Ange Gardien, qui joue le rôle de l'ermite ou de celui qui illumine silencieusement l'humanité, monte dans le chariot d'Ezekiel et s'élève vers le ciel.

IAO

Intéressons-nous à présent au nom de Dieu gnostique - IAO. C'est un de ces noms archaïques dont l'Oracle Chaldéen dit : « Ne changez pas les noms barbares d'évocation car ils ont un pouvoir ineffable dans les rites sacrés. » On peut donc se demander quel pouvoir ineffable a ce nom. On peut répondre à cette question en en prenant l'équivalent hébreu. A partir de là, ses attributs yetsiratiques fourniront des éclaircissements. Il y a deux manière de le faire ; toutes les deux sont intéressantes.

I = Yod = la Vierge = 10
A = Aleph = l'Air = 1) = 17
O = Vau = le Taureau = 6

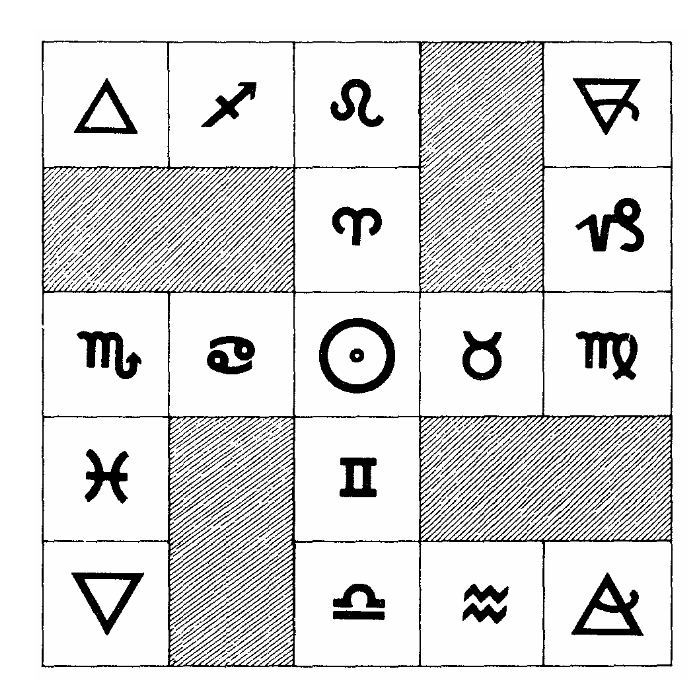
Dix-sept représente le nombre de carrés dans la swastika ou Croix de Fylfot. Par sa forme il représente Aleph, le coup de tonnerre. Aleph est la première lettre de l'alphabet et son nombre est 1.

L'autre manière de procéder aboutit à un résultat légèrement différent

I = Yod = la Vierge = 10
A = Aleph = l'Air = 1) = 81
O = Aïn = le Capricorne = 70

Quatre-vingt un est le nombre mystique de la Lune. Luna est attribuée à Yesod, le Fondement. Son nombre est 9. Le carré magique de la Lune est 9 x 9, ce qui fait 81 carrés. Ceci ne rentre pas du tout dans notre discussion ; la première méthode est donc plus appropriée.

Si la valeur numérique est donc 17, et renvoie à Aleph et au coup de tonnerre, selon le symbolisme décrit plus haut, alors nous avons une bien meilleure idée du pouvoir divin impliqué. C'est celui du Père de tous les Dieux brandissant la foudre (la swastika scandinave ou la *dorje* tibétaine) pour soutenir son projet de création. Notez d'autre part que l'on a Aleph, le coup de tonnerre qui agit dans l'air divin, pris entre deux signes de terre, la Vierge et le Taureau, qui font tournoyer leur substance jusqu'à ce qu'elle accomplisse sa fonction appropriée de création. Nous avons parcouru un long chemin depuis « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». Et si nos méthodes kabbalistiques nous permettent de voir aussi loin à partir de quatre malheureuses lettres, on peut laisser le débutant imaginer jusqu'où on peut aller pour parvenir à l'illumination à partir d'autres mots et d'autres idées. Ces méthodes montreront l'étendue des possibilités impliquées dans un simple mot ou une simple phrase. La traduction du Zohar en français offre d'innombrables exemples d'exégèse sur maintes notions bibliques simples. En un rien de temps, vous êtes emportés sur une vague palpitante d'aventure spirituelle qui ne peut que se terminer par la fusion de l'âme dans sa source divine.



La Swastika (considérée comme une Croix de Fylfot de dix-sept carrés).

Pour conclure cette étude, je vais choisir un ou deux autres exemples, dont l'importance et la portée sont assez complexes, afin de démontrer le fonctionnement de certains de ces modes d'exégèse kabbalistiques. Le premier exemple provient de *La Vision et la Voix, Liber 418,* deuxième partie du Quatorzième Aethyr (Equinoxe V, Supplément) « Sa voix vient dans un murmure : O toi qui es le maître des cinquante portails de l'Entendement,

ma mère n'est-elle pas une femme noire? O toi qui es le maître du Pentagramme, l'oeuf de l'esprit n'est-il pas un neuf noir ? C'est ici que réside la terreur, et la douleur aveugle de l'âme, et regarde ! même moi, qui suis la seule lumière, étincelle étouffée, je me tiens sous le signe d'Apophis et de Typhon.

Je suis le serpent qui dévore l'esprit de l'homme avec une appétence de lumière. Je suis l'orage aveugle dans la nuit qui enveloppe le monde de désolation. Chaos est mon nom, et obscurité dense. Sache que l'obscurité de la terre est rougeoyante, et l'obscurité de l'air est grise, mais l'obscurité de l'âme est le noir absolu.

L'oeuf de l'esprit est un oeuf de basilic, et les portes de l'entendement sont cinquante, c'est le signe du Scorpion. Les piliers autour du néophyte sont couronnés de flamme, et le caveau des Adeptes est éclairé par la Rose. Et dans l'abîme est l'oeil du faucon. Mais sur la grande mer le Maître du Temple ne trouvera ni étoile ni lune. »

Analyse Exégétique

Tout ce discours porte sur la traversée de l'abîme et l'entrée visionnaire dans la Séphira de Bina, la troisième émanationsur l'Arbre de Vie. Elle est attribuée à la Grande Mer, d'où toute vie a émergé, à la planète Saturne qui est à la fois la planète de la mort et de la stabilité. Elle est en plus attribuée à *Aimah Elohim*, la mère des Dieux et à Isis aussi, déesse de la Nature, à Babalon qui est la déesse représentant Shakti, l'énergie et la joie universelles, pour choisir parmi des sens multiples. Avec ces indications de base, une bonne part de ce qui est énoncé cryptiquement dans la vision devient assez transparent. Comme la vision commence avec l'obscurité, cela devient une déclaration fondamentale indiquant au visionnaire qu'il est sur la bonne voie. Tous les symboles sont harmonieux, et les chemins qui aboutissent aux associations ne sont pas encombrés de symboles inappropriés. Bina se traduit par « entendement ». Et comme elle est attribuée à Saturne et à la mort, un symbole s'y rapportant serait le Scorpion du Tarot, la carte de la « Mort », qui signifie d'habitude un changement involontaire, une transformation, une sublimation. La lettre du *Sepher Yetsira* qui correspond au Scorpion est Noun, qui veut dire un poisson, et son nombre est 50. Ce sont les portails de l'entendement, qui sont cinquante en tout ; tout est lié dans une chaîne d'associations, longue mais pleine de sens. Le Scorpion est aussi le basilic. Saturne est noire, la couleur du deuil. Comme Isis, la grande Mère, est attribuée à cette sphère, on a ceci : « Ma mère n'est-elle pas une femme noire? » D'autre part, comme nous l'avons vu, le signe d'Apophis et de Typhon est un signe de destruction. A chacun des cinq points du pentagramme est attribué l'un des cinq éléments. L'étoile du sceau à cinq branches a la forme de l'homme accompli qui a développé toutes les phases de sa personnalité, représentées par les éléments. Chacun a ses symboles propres. Dans le système oriental, l'esprit, quintessence ou *Akasa*, est représenté par un neuf noir debout.

Bina est aussi représentée par une correspondance avec la nuit, la nuit la plus sombre et la plus noire que Crowley représenta poétiquement un jour par la Cité des Pyramides sous la N.O.X. ou Nuit de Pan, et à d'autres

moments par le nom d'une de ses anciennes amies, Leila, qu'il traduisit aussitôt en hébreu - ce qui faisait *Laylah*, qui veut dire la Nuit. De cette manière il transforma une relation personnelle en un symbole de haute expérience spirituelle. Ces attributs renvoient tous à Bina et *Shekinah* - la Présence divine de l'immanence de Dieu - ainsi qu'au Chaos, le royaume de l'informe et de ce qui n'a pas encore été créé.

La vision dans son ensemble est donc en rapport avec Bina et le Scorpion, la mort et la renaissance, la transformation de l'homme envahi par son ego en NEMO, « non-homme », parce qu'en mourant à soi, il s'est identifié avec le Saint-Esprit de tout ce qui vit, le Soi.

Le Fama Fraternitatis

L'un des vieux ouvrages rosicruciens classiques est le *Fama Fraternitatis*. Il fut publié pour la première fois à Cassel, en Allemagne, et il circula librement entre les mystiques, les alchimistes et les occultistes de l'époque dans toute l'Europe.

Le but du *Fama* est de raconter l'histoire du fondateur de l'Ordre Rosicrucien, un certain Frère C.R.C., ou Christian Rosencreutz, qui serait né en 1378. Son éducation et ses voyages y sont assez longuement décrits. Certaines parties de cette histoire furent reprises dans le rituel de l'Adeptus Minor de l'Aube d'Or. Un gros travail d'exégèse kabbalistique a été entrepris à partir de cette histoire par différents membres de l'Ordre à diverses époques. J'ai sélectionné deux noms de la *Fama* pour montrer comment ils peuvent être élucidés au moyen de l'ésotérisme des nombres et des symboles. Par exemple, l'histoire raconte comment C.R.C. s'était entendu avec les Arabes pour qu'ils le conduisent à Damcar. Certains anciens commentateurs suggérèrent qu'il s'agissait de Damas. Mais comme *Daleth* et *Mem* la légende est symbolique, il faut trouver aux noms un sens symbolique.

Si l'on transcrit Damcar en hébreu, on obtient deux mots dam (), qui signifie sang, et car (*Caph* et *Resch*), qui signifie agneau. Ce nom de lieu devient ainsi le symbole du « Sang de l'Agneau ». Bien sûr les rosecroix étaient chrétiens, des chrétiens de la Réforme. En tant que mystiques, cependant, ils interprétaient le corpus chrétien traditionnel de savoir d'une manière symbolique. Donc ils interprétaient symboliquement « Le sang de l'Agneau qui enlève les péchés du monde ». Dans les Ecritures hindoues, l'agneau est Agni, symbole du feu sacrificiel, et dans les pays occidentaux c'est le Christ. Comme on l'a vu précédemment, on sait que la méditation modifie la chimie du sang qui à son tour change le fonctionnement normal du cortex cérébral. Le résultat, c'est qu'avec l'arrêt de l'activité cérébrale ou corticale, l'illumination peut se produire ; c'est- à-dire que l'ego est éclipsé, et l'Adepte se rend alors compte qu'il est un véhicule pour l'esprit divin, l'Agneau de Dieu. A Damcar, le temple ou C.R.C. fut conduit par les Arabes, qui étaient à cette époque les dépositaires du savoir traditionnel, est donc l'Adepte lui-même, son propre organisme. Ne nous dit-on pas que le corps est le Temple du Saint-Esprit ? Ce qui est impliqué c'est que les Arabes qui l'ont conduit à Damcar l'ont initié à des secrets d'occultisme pratique ; ainsi,

il est devenu un véhicule pour la transmission des forces des plans spirituels supérieurs. Regardons la guematria de ces deux mots :

Dam = Daleth + Mem et Car = Caph + Resch
4 + 40 = 44 20 + 200 = 220

Prenons chaque mot séparément d'abord, puis nous les étudierons ensemble. Par exemple *dam* (44) qui signifie sang a le même nombre que les mots signifiant un bélier (*telah*), une flamme (l*ehat*) et la peine (*agam*). Ces mots proviennent du *Sepher Sephiroth*. En réfléchissant un peu, on arrive à faire le rapprochement entre ces mots et le sens exégétique du « Sang de l'Agneau ».

Le mot car (220), qui signifie agneau, correspond à *Baher* l'Elu) ainsi qu'à un mot de l'Ancien Testament *nephilim* géants). Il n'est pas difficile de les relier au terme de base.

Mais si l'on prend Damcar qui a pour nombre 264, on trouve dans le *Sepher Sephiroth* des mots comme *chekokim* (creux, trous) et *rehotim* (canaux, chenaux, tuyaux). Ces deux mots furent d'abord utilisés en rapport avec les dix Sephiroth de l'Arbre de Vie, impliquant que c'étaient des trous ou des canaux par lesquels coulait *Mezla*, la vie et l'esprit divins.

Une dernière manipulation en révèle encore davantage. 2 + 6 + 4 = 12. Nous avons déjà vu ce nombre en rapport avec la voie de Gimel, la Grande Prêtresse du Tarot. Tous ces mots, ces nombres et ces symboles servent à expliquer Damcar.

Conclusion

Ce sont là quelques-unes des approches suivies par de nombreuses écoles, anciennes et modernes, hébraïques et chrétiennes, orthodoxes ou adeptes de ce que G.S. Scholem a appelé à tort le nihilisme mystique. Certaines de ces méthodes peuvent paraître tirées par les cheveux et arbitraires. Elles le sont peut-être. Cependant s'il se trouve qu'elles permettent d'élucider ne serait-ce qu'une bribe du sens de ces textes abscons, et d'illuminer l'obscurité d'écritures stériles dont certains pensent qu'elles sont porteuses de sens, alors on peut dire qu'elles ont servi à quelque chose.

CINQIÈME PARTIE

L'ART DE LA GUÉRISON VRAI

Il est en chacun d'entre nous une force qui dirige et contrôle le cours de l'existence entière. Correctement utilisée elle peut guérir toutes les infirmités et tous les maux dont l'humanité a hérité. Toutes les religions l'affirment. Toutes les formes de guérison mentale ou spirituelle, quel que soit leur nom, promettent la même chose. Même la psychanalyse a recours à ce pouvoir (bien que ce soit de façon indirecte) en utilisant la libido. En permettant à l'individu de mieux connaître et comprendre sa psyché, cette force libère des tensions de toutes sortes, et grâce à cette libération, le pouvoir de guérison latent que l'homme possède naturellement peut opérer plus librement. Chacun de ces systèmes de pensée cherche à enseigner à ses adeptes des méthodes techniques de réflexion, de contemplation, ou de prière capables

de les aider à renouveler leur corps et à transformer tout leur environnement. Aucun ou presque d'entre eux n'arrive à accomplir parfaitement la promesse faite au départ. Il semble que l'on connaisse mal les moyens par lesquels les forces spirituelles qui sous-tendent l'univers et imprègnent toute la nature de l'homme peuvent être utilisées et orientées vers la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Naturellement sans une coopération universelle, un tel idéal est impossible pour l'humanité. Néammoins, chacun peut commencer la tâche de reconstruction de son côté. Les questions cruciales sont donc celles-ci : comment pouvons-nous devenir conscients de cette force ? Quelle est sa nature ? Quelles en sont les propriétés ? Par quel mécanisme pouvons-nous nous en servir ?

Les Courants Inutilisés

Des systèmes de pensée différents ont développé des techniques très différentes pour mettre en évidence l'existence d'un tel pouvoir. La méditation, la prière, l'invocation, l'exaltation émotionnelle et les appels à l'univers et à l'Esprit Universel sont quelques-unes de ces méthodes. Toutes se rejoignent. En contraignant le pouvoir de pénétration de l'esprit à se retourner sur lui-même, en poussant l'exaltation émotionnelle jusqu'à un certain degré, on peut prendre conscience de l'existence jusque là insoupçonnée de courants de force. Ces courants procurent des sensations intérieures presque électriques, dont l'effet est réparateur et reconstituant.

C'est l'utilisation consciente et maîtrisée d'une telle force qui procure la santé à l'esprit et au corps. Quand elle est dirigée, elle agit comme un aimant. Cela signifie qu'elle attire vers celui qui emploie des méthodes appropriées ces besoins vitaux, matériels ou spirituels, qui lui sont nécessaires.

Voici l'idée qui sous-tend les systèmes de guérison mentale. Dans toute l'atmosphère ambiante qui nous entoure et imprègne la structure de chaque minuscule cellule de notre corps, il y a une force spirituelle. Cette force est omniprésente et infinie. Elle est présente dans l'objet le plus infinitésimal tout comme dans la nébuleuse la plus démesurée de l'univers. C'est cette force qui est la vie même. Rien dans l'immensité de l'espace n'est mort. Tout palpite de vie. Même les particules les plus microscopiques de l'atome sont vivantes ; en fait l'électron est la cristallisation de sa puissance électrique.

Cette force de vie étant infinie, il en découle que l'homme doit être saturé, imprégné de force spirituelle. Elle constitue son soi supérieur, c'est son lien avec la divinité, c'est Dieu dans l'homme. Chaque molécule de notre système physique est imbibée de son énergie dynamique. Chaque cellule de notre corps la contient dans toute sa plénitude. C'est ainsi que nous sommes confrontés au problème énorme qui est à la base de toute maladie : le problème énigmatique de l'épuisement nerveux.

Qu'est-ce que la Fatigue ?

Comment est-il possible de parler d'épuisement quand on la sait qu'une telle vitalité et que des courants cosmiques de force se déversent quotidiennement en nous, saturant l'esprit et le corps de puissance ? Premièrement, c'est parce que l'homme oppose tellement de résistance au passage de ce courant à travers lui qu'il se fatigue et tombe malade ; le conflit culmine au bout du compte dans la mort. Comment cet homme si frêle peut-il défier l'univers ? Comment peut-il résister et s'opposer à cette force sous-jacente en constante évolution dans l'univers ? Sa satisfaction de soi et la confusion de ses idées, la lâcheté morale avec laquelle il a été élevé, et sa perception erronée de la nature de la vie sont les raisons pour lesquelles l'esprit a du mal à filtrer à travers lui. Le fait que cette barrière soit inconsciente n'enlève rien à la force de cette explication. Quel homme est vraiment conscient de tous les processus qui se déroulent en lui ? Lequel connaît le mécanisme complexe de son mode de fonctionnement mental, du système de digestion des aliments, de la circulation du sang, de la distribution artérielle des éléments nutritifs à tous les organes ? Tous sont des processus involontaires : dans une large mesure, il en est de même pour les résistances que nous opposons à la vie. L'homme s'est entouré d'une coquille cristallisée de préjugés et d'idées préconçues, armure qui ne laisse pas pénétrer la lumière de la vie.

Est-il donc étonnant qu'il soit malade ? Est-il étonnant qu'il souffre et soit impuissant, sans défense et pauvre ? Pourquoi serait-il surprenant que l'individu moyen soit incapable de faire face à la vie de manière adéquate ?

Les Deux Premiers Pas vers la Santé

La première chose à faire pour recouvrer la liberté et la santé est de prendre conscience du vaste réservoir spirituel dans lequel nous vivons, agissons et existons. Des efforts intellectuels répétés pour nous en convaincre brisent ou dissolvent une partie de la coquille inflexible du cerveau. Alors la vie et l'esprit coulent à flot. A partir du moment où l'on change radicalement de point de vue, la santé renaît spontanément et une nouvelle vie commence. En plus il semble tout à coup que l'on se retrouve entouré par des gens qui peuvent nous aider, et tout ce que nous avions pu espérer de la vie nous parvient. La deuxième étape part du processus de la respiration contrôlée. Sa nécessité découle du postulat suivant : si la vie nous entoure, pénètre et imprègne tout, quoi de plus normal que cette vitalité soit aussi dans l'air que nous respirons ? Nous devons donc contrôler notre mode de respiration en conséquence. Pendant ces exercices de respiration rythmique, à des moments fixes de la journée, on ne devrait pas forcer l'esprit, ni dépasser les limites de notre volonté. On laisse l'air rentrer pendant que l'on compte doucement, mentalement ... un, deux, trois, quatre. Puis on expire selon le même rythme. L'important est surtout de conserver le même rythme initial. Car c'est le rythme lui-même qui permet l'absorption de la vitalité externe, et l'accélération du pouvoir divin interne.

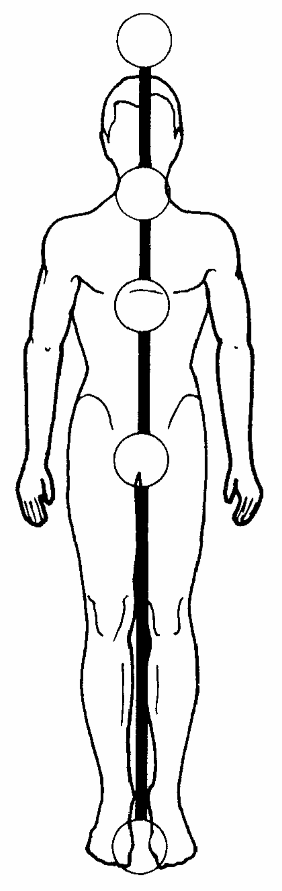
Le Rythme

Il existe un rythme immuable manifeste dans tout l'univers. C'est un processus vivant dont les éléments bougent et sont gouvernés selon des lois cycliques. Regardez le Soleil, les étoiles et les planètes. Tout bouge avec une grâce comparable, suivant un rythme dans le temps qui passe inexorablement. Seule l'humanité s'est écartée, par son ignorance et sa suffisance, loin du cycle divin des choses. Nous avons interféré avec le processus rythmique inhérent à la nature. Nous l'avons payé cher ! Par conséquent, pour pouvoir nous remettre à l'unisson du pouvoir spirituel intelligent qui fonctionne dans le mécanisme de la nature, nous essayons non pas de copier aveuglément mais d'adopter intelligemment ses méthodes. Respirez donc rythmiquement à certains moments déterminés de la journée, quand vous risquez le moins d'être dérangé. Cultivez surtout l'art de la relaxation. Couché à plat dos sur votre lit, apprenez à vous concentrer sur chaque muscle des pieds jusqu'à la tête. Ordonnez-lui de se détendre et de cesser de se contracter inconsciemment. Pensez au sang qui en réponse à votre commande irrigue copieusement chaque organe, apportant vie et nourriture partout, produisant un état de santé resplendissant. C'est seulement après ces préliminaires que vous devriez commencer la respiration rythmée, lentement, sans précipitation. Petit à petit, au fur et à mesure que l'esprit s'habitue à l'idée, les poumons adoptent spontanément le rythme. En quelques minutes, cela sera devenu automatique. Tout le processus devient alors extrêmement simple et agréable. Il est impossible d'en surestimer l'importance ou l'efficacité. Tandis que les poumons adoptent le rythme, aspirant et expirant automatiquement selon un rythme mesuré, ils communiquent ce rythme et l'étendent progressivement à toutes les cellules et à tous les tissus avoisinants - comme une pierre lancée dans une mare provoque des vagues et des cercles concentriques qui vont s'élargissant. Au bout de quelques minutes, le corps tout entier vibre à l'unisson. Bientôt, tout l'organisme a l'impression d'être comme une batterie d'énergie inépuisable. La sensation - et ce doit être une sensation - est indubitable. Aussi simple qu'il soit, il ne faut pas mépriser cet exercice. C'est sur la maîtrise de cette technique toute simple que repose le reste de ce système. Commencez par la maîtriser. Faites en sorte d'être complètement détendu puis mettez-vous à la respiration rythmée en quelques secondes.

Les Centres Mentaux et Spirituels

Tout comme il y a dans le corps physique des organes spécialisés destinés à accomplir des fonctions spécialisées, il existe dans la nature mentale et spirituelle des centres et des organes correspondants. De même que les dents, l'estomac, le foie et les intestins sont consacrés à la digestion, de même il y a des mécanismes similaires dans l'autre dimension de la nature de l'homme. La bouche reçoit la nourriture. La digestion s'effectue dans l'estomac et l'intestin grêle. Il existe aussi un système pour rejeter les déchets. Dans la nature psychique, on trouve aussi des centres destinés à l'absorption du pouvoir spirituel provenant de l'univers extérieur. D'autres en permettent la distribution et la circulation. L'énergie dynamique et la puissance qui pénètrent dans l'homme ne sont pas uniformes ; elles n'ont pas le même rythme vibratoire. Elles peuvent être d'un voltage trop élevé, en

quelque sorte, pour être absorbées telles quelles. Nous disposons donc d'un système psychique particulier par lequel des courants cosmiques indiscriminés d'énergie peuvent être assimilés et digérés ; leur voltage est réduit ou ajusté au niveau humain, comme dans un transformateur. Le processus qui consiste à prendre conscience de cet appareil psychique, et à utiliser l'énergie qu'il produit, fait intégralement partie de ce système de guérison.



Les Cinq Centres.

Je suis personnellement convaincu que la prière et les méthodes contemplatives emploient inconsciemment ces centres psychiques. Il vaudrait donc bien mieux pour nous utiliser délibérément à nos fins ce pouvoir spirituel et les centres dans lesquels il passe. Appelons ces centres des organes spirituels. Il y a cinq centres principaux. Pour faciliter les choses, je vais les nommer arbitrairement l'Esprit, l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre. Pour illustrer ce concept, j'ai reproduit ici un diagramme simple. Cela ne signifie pas que les centres dont je parle ont une nature physique et sont disposés ainsi dans le corps (même s'il peut y avoir une correspondance avec les glandes). Dans certaines conditions nous pouvons nous apercevoir de leur existence un peu comme nous sentons les différents organes de notre corps physique. On dit toujours que la raison est située au niveau de la tête, l'émotion dans le coeur, l'instinct dans le ventre. Il existe de même une correspondance naturelle entre ces centres psychiques et diverses parties du corps.

La Pensée, les Couleurs et les Sons

Dans ce système, on part toujours du principe qu'il existe trois fonctions essentielles qui permettent de réveiller ces centres et de les faire agir : la pensée, les couleurs et les sons.

L'esprit doit se concentrer sur les positions supposées de ces cinq centres l'un après l'autre. On doit alors se mettre à psalmodier des noms vibratoires. Enfin il faut visualiser chaque centre sous une forme et une couleur particulières. La combinaison de ces trois facteurs réveille peu à peu les centres de leur léthargie. Ils sont petit à petit stimulés et se mettent à fonctionner chacun selon sa nature, déversant un flot d'énergie et de puissance hautement spiritualisées dans tout le corps. Quand enfin leur fonctionnement devient habituel et s'est stabilisé, on peut canaliser sur commande la puissance qu'ils génèrent pour guérir des maladies d'ordre physique ou psychique. Il peut être communiqué simplement par l'imposition des mains à une autre personne. En se concentrant intensément, on peut communiquer télépathiquement cette énergie à quelqu'un situé à des kilomètres de là - les objets dans l'espace n'empêchant pas cette énergie de passer.

La Sphère Coronale

Il faut d'abord mémoriser la position des sphères. On est soit assis bien droit soit couché bien à plat et parfaitement détendu. On peut croiser les mains sur les genoux ou les laisser reposer mollement, les doigts entrelacés, sous le plexus solaire. L'esprit doit être parfaitement calme. Après quelques minutes de respiration rythmée, on devrait ressentir un léger fourmillement au niveau du diaphragme. Imaginez ensuite au-dessus de la région coronale de la tête une boule ou une sphère de lumière blanche brillante. Ne *forcez* pas l'imagination à visualiser la boule de lumière. Forcer ne ferait que provoquer une tension neuromusculaire. Il faut que cela se fasse calmement et facilement. Si l'esprit vagabonde, comme il ne manquera pas de le faire, attendez quelques instants avant de le ramener vers ce point. En même temps psalmodiez ou entonnez le mot *Eheieh*, que l'on prononce *éh - hèh - yèh*. Au bout de quelques jours de pratique il sera assez facile d'imaginer que le nom vibre au-dessus de la tête dans ce que l'on appelle le Centre de l'Esprit. C'est la divinité qui nous habite ou nous surplombe, le soi spirituel essentiel auquel nous pouvons tous faire appel. *Eheieh* signifie littéralement JE SUIS, et ce centre représente la conscience intérieure que JE SUIS.

En orientant mentalement la vibration, on réveille le centre d'activité dynamique. Quand il a commencé à vibrer et est entré en rotation, on sent la lumière et l'énergie descendre et se répandre dans toute la personnalité. D'énormes charges de puissance spirituelle parviennent jusqu'au cerveau, et le corps tout entier se sent parcouru de vitalité et de vie. Même le bout des doigts et les orteils réagit au réveil de la sphère coronale par une légère sensation de picotement. *Eheieh* devrait être entonné pendant les premières semaines à voix haute mais pas trop fort. Au fur et à mesure que l'on progresse, la vibration peut devenir silencieuse : on imagine le nom et on le place dans le centre. Si l'esprit a tendance à vagabonder, la répétition

fréquente de cette vibration apparaîtra comme un bon moyen de se concentrer.

Le Centre de l'Air

Après avoir laissé l'esprit se reposer pendant quelque cinq minutes, quand il aura brillé et scintillé, imaginez qu'il émet un rayon blanc vers le bas à travers le crâne et le cerveau, s'arrêtant au niveau de la gorge. Là il enfle en une autre boule de lumière, qui devrait englober une grande partie du visage, jusqu'aux sourcils inclus. Si l'on considère que le centre de la sphère est le larynx, alors la distance qui le sépare de la vertèbre cervicale correspond au rayon de la sphère. Naturellement sa dimension diffère selon les gens. On doit procéder avec cette sphère comme avec la précédente : on se la représente très clairement comme une sphère de lumière blanche brillante, qui brille et luit de l'intérieur. Le nom à psalmodier est *Jehovah Elohim* prononcé *Yeuh-hoh-voh èh-loh-hiim*. A propos de ces noms vibratoires, on sait qu'ils sont attribués à Dieu dans diverses parties de l'Ancien Testament. Ils diffèrent les uns des autres selon les fonctions divines qui leur sont attribuées. Si Dieu agit d'une certaine manière, les scribes bibliques parlent de lui sous un nom particulier. S'il fait autre chose, son nom est changé pour un autre plus approprié à cette action. Ce système trouve son origine dans la tradition mystique hébraïque. Ceux qui l'ont inventé étaient des hommes très religieux et pleins de génie. Leur opinion religieuse n'a certainement pas manqué d'influencer ce système psychologique conçu très scientifiquement. Je dois donc dire que pour ce qui nous concerne en ce moment, j'ai laissé de côté toute connotation religieuse qui pourrait être contenue dans ces noms bibliques. On peut les utiliser sans pour autant souscrire à cette religion, quelle que soit celle que l'on pratique. C'est un système purement empirique qui fonctionne quelle que soit la foi du pratiquant. Ces noms sont les notes toniques des différents constituants de la nature de l'homme, des portes qui donnent sur les niveaux de la psyché dont nous ne sommes normalement pas conscients. Ce sont les fréquences vibratoires ou les signatures symboliques des centres psychophysiques. En les utilisant comme des notes toniques, on réveille les centres qui ont la même fréquence, transmettant à notre conscience la sensation de l'existence de plusieurs niveaux du côté spirituel inconscient de notre personnalité. Voilà pourquoi la portée religieuse de ces noms ne nous concerne pas. Revenons au Centre de l'Air situé au niveau de la gorge. Il faut faire vibrer les noms divins plusieurs fois jusqu'à ce que l'on reconnaisse l'existence de cette sphère et que cette présence se révèle par des sensations concrètes précises. On ne peut pas ne pas remarquer la sensation très particulière que procure le réveil de la sphère. On doit y consacrer le même temps que pour la première sphère. Quand ce temps s'est écoulé, imaginez qu'à son tour elle produit un rayon de lumière qui descend jusqu'au niveau du plexus solaire.

Le Centre du Feu

Là, la sphère enfle de nouveau pour former une troisième sphère. Cette sphère est associée au feu car chacun sait que le coeur correspond à la nature émotionnelle, à l'amour et aux sentiments supérieurs. Dans les expressions courantes, on parle de passion ardente, de la flamme de l'amour, etc. Le diamètre de cette sphère devrait rejoindre le devant du corps au dos. Ici, il faut dire *Jehovah Eloah ve-Daas* que l'on prononce *Yeuh-hoh-voh èh-loh vé-Dah-ahs*. Prenez soin de bien faire résonner ces sons à l'intérieur de la sphère blanche. Aussitôt on devrait sentir une chaleur émaner de cette sphère et stimuler doucement tous les organes alentour. Certains se plaignent de ce que le nom est difficile à prononcer. On peut le remplacer par IAO. Ils sont tous les deux attribués à la Séphira de *Thiphereth* sur l'Arbre de Vie ; ils fonctionnent donc tous les deux et sont aussi efficaces l'un que l'autre.

IAO devrait être prononcé ih-ah-oh, lentement et avec force. Il produit une bonne vibration, claire et forte. Comme l'esprit fonctionne à l'intérieur et à travers le corps, puisqu'il est coextensif au corps, les facultés mentales et émotionnelles sont elles aussi stimulées par le flux d'énergie dynamique qui vient des centres. La barrière érigée entre la conscience et l'inconscient qui nous empêche de nous exprimer librement et fait obstacle à notre développement spirituel, disparaît progressivement. Au fil du temps et des exercices, elle peut s'évanouir et la personnalité retrouve son intégrité. La santé s'étend à chaque fonction de l'esprit et du corps et il s'ensuit un bonheur permanent.

Le Centre de l'Eau

Le rayon descend maintenant jusqu'à la région pelvienne, la région des organes géniteurs. On doit visualiser une sphère rayonnante de la même taille que la première. Il faut entonner *Shaddaï El Chaï* que l'on prononce *Chahdaï El Jaï* en prononçant le « j » comme la « jota » espagnole. L'esprit doit s'arrêter sur cette formulation imaginative pendant quelques minutes, visualisant la sphère comme une boule de lumière blanche. A chaque fois que l'esprit s'écarte de cette représentation, psalmodiez le nom pour le rappeler vers elle.

On peut craindre que cet exercice ne stimule des émotions et des sensations d'ordre sexuel inutilement. Cette appréhension est légitime chez ceux qui sont en état. de conflit sexuel. En général, cette peur est infondée, la visualisation de cette sphère rayonnante ayant plutôt un rôle sédatif. On peut d'ailleurs faire cesser toute stimulation sexuelle, non pas au moyen d'une répression stupide, mais par le recours à cette pratique même. On arrive ainsi à déclencher un processus de sublimation. Il ne s'agit cependant pas de légitimiser le refus d'aborder la question sexuelle.

Le Centre de la Terre

La dernière étape consiste une nouvelle fois à visualiser le rayon en train de descendre par les cuisses et les jambes jusqu'aux pieds. Là il s'étend

autour d'un point que l'on peut situer à peu près en dessous des chevilles et forme la cinquième sphère, de la même taille que les autres. Il faut psalmodier le nom *Adonaï ha Aretz* que l'on prononce *Ah-doh-naï hah Ah-retz*. Après avoir passé sept minutes à réveiller ce centre en vous concentrant fixement sur cette sphère et en répétant le nom, arrêtez un instant. Essayez ensuite de visualiser clairement le rayon tout entier de lumière argentée, incrusté en quelque sorte de cinq magnifiques diamants d'un éclat incomparable, qui va de la couronne de la tête à la plante des pieds. Il suffira de quelques minutes pour réussir à vous représenter cette idée, et aboutir à la prise de conscience des puissantes forces qui sont finalement assimilées dans le système psychophysique après leur transformation et leur passage à travers les centres imaginés. La combinaison de la respiration rythmée et de la visualisation de la descente de la puissance par le rayon de lumière, ou Pilier du Milieu, produit de loin les meilleurs résultats.

Les Correspondances avec les Couleurs

Une fois que l'on a pris l'habitude de se représenter les centres, on peut compléter cette technique. A chaque centre est attribué une couleur, même s'il est plus sage de n'utiliser que le blanc. A la sphère coronale ou sphère de l'Esprit correspond la couleur blanche. C'est la couleur de la pureté, de l'esprit, de la divinité, etc. Elle représente un principe universel et cosmique qui surplombe toute l'humanité. En descendant le long du rayon central, les couleurs changent.

La lavande est attribuée au centre de la gorge ou centre de l'Air, et elle représente en particulier les facultés mentales - la conscience humaine en tant que telle.

Pour le centre du Feu, le rouge est une association évidente. Bleu est la couleur du centre de l'Eau ; c'est la couleur de la paix, du calme et de la tranquilité qui cache une grande force et une grande virilité. Sa paix est la paix de la force et de la puissance plutôt que l'inertie de la simple faiblesse. Enfin la couleur associée au centre le plus bas est le brun-roux, la riche et profonde couleur de la terre elle-même, le fondement sur lequel nous tenons.

Chaque centre a un type d'affinité avec un constituant spirituel déterminé. A l'un se rattachent les émotions et les sentiments, un autre est plus intellectuel. Il s'ensuit que leur activité et leur stimulation équilibrée appelle une réaction empathique de toutes les parties de la nature de l'homme. Là où une maladie est directement due à un mauvais ajustement du psychisme ou à une défaillance, l'activité du centre correspondant est affectée et entravée. En la stimulant par le son, la pensée et la couleur, on stimule le principe psychique en rapport avec le problème et tout rentre dans l'ordre. On obtient tôt ou tard un résultat physique : la maladie disparaît, de nouvelles cellules et de nouveaux tissus sont fabriqués, la santé est rétablie.

Nous en arrivons à un nouveau stade important de la technique du Pilier du Milieu. Maintenant que nous avons apporté de la puissance et de l'énergie spirituelle dans le système au moyen des centres psycho-spirituels, comment allons-nous les utiliser ? C'est à dire comment allons-nous les utiliser pour que chaque cellule, chaque atome et chaque organe de notre corps soit stimulé et revitalisé par ce courant dynamique ?

Pour commencer, nous renvoyons l'esprit vers la sphère coronale, en imaginant qu'elle est en pleine activité. Cela signifie qu'elle tourne rapidement, absorbant l'énergie qui se trouve dans l'espace autour d'elle et la transformant de telle manière qu'elle puisse être directement utilisable par le corps. Imaginez que cette énergie transformée coule, comme un ruisseau, à l'intérieur du côté gauche de la tête, du côté gauche du tronc et de la jambe gauche. Pendant que le courant descend, il faut expirer selon un rythme adapté. Au moment où vous commencez à inspirer imaginez que ce courant vital passe de la plante du pied gauche à la plante du pied droit, et remonte progressivement du côté droit du corps. Il retourne ainsi à sa source, le centre coronal, la source humaine de toute énergie et de toute vitalité. Un circuit fermé est ainsi créé. Bien entendu il faut visualiser la circulation de ce courant à l'intérieur du corps et non pas autour. C'est une circulation psychique intérieure et non pas une circulation purement physique.

Comment Stimuler la Circulation

Laissez cette circulation, une fois qu'elle a été fermement établie par l'esprit, couler régulièrement au rythme de la respiration pendant quelques secondes de telle sorte que le circuit ait pu être fait une douzaine de fois au moins. Refaites-le mais en suivant une direction différente. Imaginez maintenant que le flot vital descend le long du visage et du corps. Après être passé derrière par la plante des pieds, il remonte dans le dos en une assez large ceinture d'énergie. Ceci devrait accompagner l'inspiration et l'expiration, et devrait être poursuivi pendant six rotations complètes.

L'effet général de ces deux mouvements sera d'établir à l'intérieur et autour du corps une forme ovoïde de puissance et de substance qui circulent rapidement. Comme l'énergie spirituelle utilisée dans cette technique est extrêmement dynamique et cinétique, elle irradie dans toutes les directions et se diffuse jusqu'à une bonne distance. C'est cette radiation qui donne sa forme et sa couleur et fait fonctionner la sphère ovoïde de sensation qui n'est pas reliée au corps. On sait d'expérience que la luminosité et le magnétisme s'étendent jusqu'à une distance équivalente à la longueur d'un bras. C'est dans cette aura que l'homme physique existe, un peu comme le noyau à l'intérieur de sa coque. En faisant circuler la force, on charge le système de vie et d'énergie, ce qui exerce une influence considérable sur la santé du noyau à l'intérieur.

La dernière méthode de circulation ressemble au fonctionnement d'une fontaine. De même que l'eau remonte par le milieu pour jaillir en haut et retomber de tous les côtés, de même on doit imaginer que la puissance remonte le long du rayon de lumière, comme attirée par la sphère de l'Esprit, et retombe à l'intérieur de l'espace délimité par l'aura ovoïde. Quand elle est revenue jusqu'aux pieds elle est de nouveau réunie et concentrée dans la sphère de la Terre avant d'être de nouveau propulsée le long du pilier du milieu. Cette circulation devrait être accompagnée par un rythme très précis d'inspiration et d'expiration. Ainsi la force curative est distribuée dans toutes les parties du corps. Aucun atome, aucune cellule dans aucun organe ni aucun membre n'est privé de l'influence de son pouvoir régénérateur.

Une fois ce circuit terminé, on peut laisser l'esprit se pencher sur l'idée de la sphère de lumière, à la fois spirituelle et thérapeutique, qui englobe tout le corps. Il faudrait se la représenter de la manière la plus réaliste et la plus forte possible. La sensation est si marquée et si précise que l'on ne peut pas se tromper. On éprouve un sens extrême de calme, de vitalité et d'équilibre, comme si l'esprit était placide et au repos. Le corps, complètement détendu, se sent entièrement imprégné de ce courant vibrant de vie. La peau donne une sensation de picotement et de douce chaleur dus à l'intensification de la vie à l'intérieur. Les yeux deviennent clairs et brillants, la peau resplendit de santé, toutes les facultés, mentales, émotionnelles et physiques sont extraordinairement amplifiées.

Comment Diriger l'Energie

C'est le moment où, si quelque organe ou membre souffrait d'un dérèglement, il faudrait diriger et concentrer l'énergie sur lui. L'organe malade se retrouve baigné de lumière et de puissance. Les tissus et les cellules malades sont petit à petit détruits et éjectés de cette sphère. Le système sanguin revitalisé peut alors envoyer des éléments nutritifs dans cette zone de sorte que de nouveaux tissus, de nouvelles cellules et fibres peuvent se développer rapidement. La santé y est restaurée grâce à une forte concentration de puissance divine à cet endroit là. On poursuit le traitement pendant quelques jours pour des problèmes bénins et pendant des mois en cas de trouble grave ou chronique. Les symptômes sont finalement bannis et rien ne vient les remplacer. Il ne s'agit pas de supprimer des symptômes mais d'éliminer la cause du mal. On peut même soigner les éruptions psychogènes. Les courants de force proviennent en effet des couches les plus profondes de l'inconscient, où ces psychonévroses ont leur origine et empêchent l'énergie nerveuse de se libérer, donc la psyché de s'exprimer librement. Le surgissement de la libido (nom donné par les psychologues à la force vitale) dissout les blocages et abat les barrières qui séparent les différents niveaux de la fonction psychique.

Quand on veut s'attaquer à un problème organique, la procédure à suivre est légèrement différente. (Il faut cependant se faire suivre par un médecin compétent). On a alors besoin d'un courant de force considérablement plus puissant pour détruire la lésion et mettre en marche les activités systémiques et métaboliques qui devront fabriquer de nouveaux tissus et une nouvelle structure cellulaire. Il peut être nécessaire de combiner la force vitale d'une autre personne avec celle du malade pour venir à bout du problème. Il faut commencer par détendre complètement toutes les cellules du corps avant de se concentrer sur le Pilier d'énergie. Le patient a pris conscience de tous ses points de tension neuromusculaire. Il peut alors éliminer consciemment cette tension. Un bon préliminaire est le massage de la colonne vertébrale, effectué en pétrissant et en effleurant le corps. Cela accroît la circulation sanguine et lymphatique. On a déjà gagné la moitié de la bataille en arrivant a ce parfait état de relaxation. On croise les pieds du patient sur les chevilles et les doigts au niveau du plexus solaire. Le guérisseur s'asseoit à la droite du patient si le patient est droitier, sinon à sa gauche. Lorsqu'il place doucement la main droite sous les mains croisées du

patient et la main gauche sous sa tête, une forme de rapport est aussitôt établi. Au bout de quelques minutes, un courant de magnétisme et de vitalité circule librement, perçu par le patient comme par le guérisseur.

Le patient doit être complètement réceptif à la force qui le pénètre - ce qui est automatique quand il voue une confiance absolue à son guérisseur, qu'il a foi en ses capacités et son intégrité. Il faudrait d'abord garder le silence pendant un petit moment, avant que le guérisseur n'accomplisse l'exercice du Pilier du Milieu, en maintenant son contact physique avec le patient. Ses propres centres spirituels réveillés agissent par empathie sur le patient. Cela déclenche un réveil similaire de la sphère du patient, et ses centres commencent à fonctionner et à envoyer un courant équilibré d'énergie dans son système. Même lorsque l'opérateur ne psalmodie pas audiblement les noms divins, la force vitale passe par ses doigts et met en marche une activité qui produira sûrement la guérison du patient. Quand l'opérateur en est au stade de la circulation d'énergie, il emploie sa faculté de visualisation intérieure - pouvoir véritablement magique - de telle sorte que les courants d'énergie envahissent non seulement sa propre sphère mais aussi celle du patient. La nature de ce rapport commence alors à subir un subtil changement. Alors que jusqu'à présent il existait entre eux une certaine proximité et une certaine harmonie, pendant et après la circulation il se produit une véritable union, un mélange des deux champs d'énergie. Ils s'unissent pour former une seule sphère continue pendant que l'échange et le transfert mutuel d'énergie vitale a lieu. Ainsi, l'opérateur, ou bien sa psyché inconsciente, son soi spirituel, est capable de deviner exactement quel devrait être le potentiel du courant projeté et vers quel endroit précis il devrait être dirigé.

Un grand nombre de ces traitements qui font appel à la coopération du patient et l'entraînent à utiliser des méthodes mentales devraient faire beaucoup pour soulager le malade. On peut également faire alterner ces séances avec des méthodes médicales et manipulatives pour accélérer le processus de guérison.

Bien que j'aie surtout insisté sur la guérison de troubles physiques, cette méthode peut également convenir à une quantité d'autres problèmes. Cette technique peut être adaptée à toutes les autres situations qui peuvent survenir le manque d'argent, le développement de la personnalité, des difficultés d'ordre social ou conjugal, ... etc.

Récapitulation : les Préliminaires

Enseigner et apprendre passent par la répétition. Je vais donc reprendre la description des différents processus en quoi consiste l'exercice dit du Pilier du Milieu. J'aimerais aussi compléter les indications déjà fournies pour rendre cette méthode plus efficace et l'élever à un plus haut niveau spirituel. On pourra ainsi faire appel à des facteurs dynamiques présents dans la psyché pour aider à produire le résultat escompté.

On commence par un exercice psycho-physique : il faut apprendre à se détendre, à relâcher les tensions neuromusculaires chroniques du corps. Il faut prendre conscience de la présence de tous les points de tension où qu'ils soient. La prise de conscience est la clef magique qui permet d'évacuer

toute tension. Il suffit de peu d'entraînement pour y parvenir et on devient vite très habile. Ce qui est surtout important c'est que l'esprit lui-même se détende lui aussi complètement.

La tension psychique et la raideur somatique sont les deux grands obstacles à la réalisation de l'omniprésence du corps de Dieu. Elles nous empêchent littéralement d'être conscient de la présence perpétuelle de cette force de vie et de la dépendance de l'esprit vis-à-vis de l'Esprit Universel, l'Inconscient Collectif. Ces barrières éliminées, nous prenons presque aussitôt conscience de ce principe dynamique envahissant et imprégnant toutes choses. Cette étape est indubitablement la plus importante dans l'application de ces techniques psycho-spirituelles. Une fois la prise de conscience effectuée, il s'agit de réveiller les centres spirituels intérieurs qui peuvent recevoir ce courant d'un très haut voltage et le transformer en une qualité humaine utilisable. Le plus simple pour concevoir ceci, c'est de comparer cette partie spirituelle de l'homme à un récepteur radio. Pour être mis en marche, l'appareil a d'abord besoin de courant qui provient soit de piles, soit du secteur. Une fois que le courant passe dedans, le reste du mécanisme, les fils, les transformateurs, les condensateurs, les transistors et les antennes peuvent fonctionner. Il en est de même pour l'homme. On peut se brancher sur l'Infini plus facilement si l'on fait s'allumer les centres profonds de l'homme, qui sont l'équivalent chez lui des transistors de la radio. Quand le poste radio est en état de marche, alors le courant divin peut y être envoyé de diverses manières, jusqu'à ce que l'esprit et le corps soient puissamment vitalisés et pleins d'énergie spirituelle.

Cependant, tout ceci n'est que préparatoire. L'appareil La Prière radio est allumé, les condensateurs, les transformateurs et les antennes fonctionnent parfaitement - mais qu'allons-nous en faire ? Nous avons besoin d'argent, nous souffrons d'une maladie, nous avons des traits moraux ou mentaux indésirables ... Il nous suffit d'élever l'esprit, dans l'utilisation de cette énergie spirituelle, pour que notre désir se réalise automatiquement presque sans effort. On doit se concentrer fermement sur le souhait, le désir, le but à atteindre ; vitalisé par la puissance divine, l'esprit est propulsé dans l'univers par l'intensité ardente de toute l'exaltation émotionnelle dont nous sommes capables. La prière est donc indispensable. Cette prière n'est pas seulement une pétition auprès de quelque Dieu hors de l'univers ; elle est conçue comme le stimulus spirituel et émotionnel qui doit nous aider à nous identifier à notre divinité ou à prendre conscience de sa présence. Si l'on se met à prier avec sérieux et conviction, la prière permet de mobiliser toutes les qualités du soi, et la ferveur intérieure qu'elle éveille en nous vient renforcer le travail déjà effectué. Elle assure un succès presque infaillible. En effet, le succès n'est plus alors le résultat de notre effort humain, c'est Dieu qui le provoque. La ferveur et l'exaltation émotionnelle nous permettent de percevoir la divinité à l'intérieur, ce qui est le facteur spirituel permettant à nos désirs d'être accomplis immédiatement.

La Prière

Cependant je doute qu'une prière sans ferveur aucune puisse avoir de valeur. Un ancien métaphysicien a dit un jour : « Enflamme-toi de prière ». C'est là le secret. Nous devons prier de telle manière que tout notre être est enflammé par une intensité spirituelle si forte que rien ne lui résiste. Toutes les illusions et toutes les limites disparaissent devant tant de ferveur. Quand l'âme à la fin s'embrase, alors on a atteint l'identité spirituelle avec Dieu. Alors nos désirs sont accomplis sans effort parce que c'est Dieu qui le fait. Le souhait devient un fait, objectif, phénoménal.

Quelles prières devrions-nous donc employer pour élever l'esprit à un tel niveau d'intensité, pour réveiller la ferveur émotionnelle ? C'est à chacun de trouver sa propre solution. Chacun a son idée de la prière qui lui permettrait de s'enflammer. Certains utiliseront un poème qui a déjà réussi à les exalter. D'autres utiliseront le Notre Père, ou le Psaume 23. Personnellement je préfère les invocations. En voici des fragments ; le premier est composé de versets provenant de différentes Ecritures.

Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il est mort, il vivra, et celui qui vit et croit en moi aura la vie éternelle. Je suis le Premier et je suis le Dernier. Je suis Celui qui vit et qui était mort - mais regardez ! Je suis vivant à jamais, et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. Car je sais que mon Rédempteur vit et qu'il se tiendra au jour dernier sur la Terre. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Aucun homme ne peut venir au Père sauf à travers moi. Je suis le Purifié. Je suis passé par les portails de l'obscurité jusqu'à la Lumière Je me suis battu sur la terre pour de bon. J'ai terminé mon travail. Je suis entré dans l'invisible.

Je suis le Soleil quand il se lève, après avoir traversé l'heure du nuage et de la nuit. Je suis Amoun, Celui qui est Caché, celui qui ouvre la journée. Je suis Osiris Onnophris, Celui qui est Justifié, le Seigneur de la Vie, qui a triomphé de la mort. Il n'y a aucune partie de moi qui ne soit pas des Dieux. Je suis Celui qui prépare le Chemin, Celui qui ramène à la Vie. Que la Lumière Blanche de l'Esprit Divin Descende.

Le deuxième fragment est plutôt différent du premier, même si tous les deux ont le même effet personnel lorsqu'ils sont répétés lentement. Cette deuxième prière est constituée de deux parties, la première étant une sorte de pétition auprès du soi divin supérieur, tandis que la deuxième parle de la prise de conscience de l'identité avec cette divinité. Toi je t'invoque Etre Increéé. Toi qui a créé la Terre et les Cieux. Toi qui a créé l'Obscurité et la Lumière. Tu es Homme-fait-Parfait, Toi qu'aucune homme n'a jamais vu. Tu es Dieu et Dieu même. Tu as distingué entre le Juste et l'Injuste. Tu a fait la femelle et le mâle. Tu as produit la graine et le fruit. Tu as formé les hommes à s'aimer et à se haïr. Tu as produit ce qui est mouillé et ce qui est sec, et Ce qui nourrit toutes les choses créées. La deuxième moitié ne devrait suivre qu'après une longue pause pendant laquelle on réfléchit à ce que dit la prière, au fait qu'elle élève l'esprit pour qu'il puisse appréhender le Dieu secret caché à l'intérieur, qui est le créateur de toutes choses.

Voici le Seigneur des Dieux. Voici le Seigneur de l'Univers. C'est Lui que craint le vent. C'est Lui, qui ayant fait entendre la voix par son commandement est Seigneur de toutes choses, roi, chef et sauveur. Ecoutez-moi et faites que tous les esprits s'assujettissent à moi, pour que tous les esprits du firmament et de l'éther, sur terre et sous terre, sur la terre sèche et dans l'eau, de l'air tourbillonnant et du feu rugissant, et tous les sorts et les fouets de Dieu le Grand puisse être contraints à l'obéissance envers moi.

Je suis Lui, l'Esprit Incréé, qui voit par ses pieds, fort et le Feu immortel. Je suis Lui, la Vérité, je suis Celui qui hait que le mal puisse être forgé dans le monde. Je suis Celui qui lance des éclairs et qui gronde. Je suis Celui d'où pleut la Vie de la Terre. Je suis Celui qui crache des flammes par sa bouche. Je suis Celui qui engendre et manifeste à la Lumière. Je suis Lui, la Grâce du Monde ! Le Coeur Ceint d'un Serpent est mon Nom. Ces fragments de prière ne sont que des suggestions. Libre à vous de les utiliser ou non. Ils fonctionnent pour moi.

Les Utilisations à But Non Thérapeutique

On peut utiliser la technique du Pilier du Milieu pour autre chose que pour guérir.Il peut se trouver que l'on n'a pas eu la chance de bénéficier de certaines nécessités de la vie, ce qui a eu pour conséquence de bloquer le développement de la personnalité et d'engendrer un sentiment de frustration. Cette dernière a toujours pour effet de déprimer et d'inhiber l'esprit humain, ce qui rend les gens indécis, inefficaces et leur donne un sentiment d'infériorité. Un certain degré de frustration est inhérent à la personne humaine, cependant le sentiment persistant d'être contrarié et frustré peut être éliminé par ces méthodes mentales et spirituelles. D'abord, il est essentiel de comprendre la vie, et d'accepter tout ce que contient la vie et toutes les expériences que nous rencontrons sur notre chemin. La compréhension s'accompagnera d'un amour de la vie et de l'existence l'amour et la compréhension vont de pair. Cela résultera en une décision de ne plus contrecarrer les processus naturels, mais au contraire de coopérer avec la nature. Les méthodes de culture spirituelle et mentale ont toujours donné espoir que ces conditions inhibitrices puissent être allégées.

Les tenants de ces techniques ont toujours reconnu qu'elles pouvaient résoudre les problèmes de pauvreté matérielle et mentale. La méthode consiste à réfléchir profondément et longuement à ce stimulus mental, cette qualité morale ou cette chose matérielle qui nous manquent, pour que l'idée du besoin pénètre les couches dites subconscientes. Si les barrières qui séparent la conscience de l'inconscient réussissent à être pénétrées alors la vie ne devrait pas tarder à nous offrir ce que l'on désire. Cependant, cette méthode échoue dans un grand nombre de cas. La raison en est le manque d'une véritable connaissance des mécanismes psycho-dynamiques par lesquels de tels résultats pourraient être produits. Il aurait fallu connaître la manière de stimuler la nature dynamique de l'inconscient, pour que la personnalité humaine devienne un puissant aimant attirant vers lui ce qu'il désirait profondément ou lui était nécessaire.

Je préfère ne pas aborder le problème de la moralité d'une telle intervention. Nos facultés sont faites pour être utilisées, à la fois pour notre bien et celui des autres. Si nous sommes sujets à des conflits mentaux permanents, à un sentiment de frustration émotionnelle, ou victimes d'une pauvreté excessive, je ne vois pas en quoi nous pouvons être utiles aux autres. Si nous éliminons tous ces blocages, nous pouvons alors rendre service aux gens qui nous entourent. On peut attirer vers soi par ce moyen tout ce qui existe à condition que les demandes restent dans les limites de la raison et du possible.

Comment Utiliser la Structure Astrologique

Connaître les rudiments du schéma astrologique peut véritablement être d'une grande utilité, car ce schéma offre une classification des grandes divisions des choses. Je ne m'intéresse pas à l'astrologie en tant que telle mais il est pratique d'en utiliser le cadre. Il se divise en sept planètes auxquelles sont attribuées la plupart des idées et des choses. A chacune de ces idées de base correspond une couleur positive et négative, et un nom divin qui doit pouvoir être psalmodié. Voici la liste des planètes et de leurs attributs principaux.

Saturne. Personnes âgées et vieux projets. Dettes et leur remboursement. Agriculture, transactions immobilières, la mort, les testaments, la stabilité, l'inertie. Couleur positive indigo, négative noir. *Jéhovah Elohim* prononcé *Yéh-hohvoh éh-loh-hiim*.

Jupiter. Abondance, croissance, expansion, générosité. Spiritualité, visions, rêves, longs voyages. Banquiers, créditeurs, débiteurs, le jeu. Couleur positive pourpre, négative bleu. *El*, qui se prononce comme il s'écrit.

Mars. Energie, hâte, colère, construction ou destruction (selon l'objet), danger, chirurgie. Vitalité et magnétisme. Volonté. Couleur positive et négative, rouge vif. *Elohim Gibor,* qui se prononce *éh-loh-hiim Gibor.*

Soleil. Supérieurs, employeurs, cadres, autorités. Pouvoir et réussite. Vie, argent, croissance de toute sorte. Illumination, imagination, pouvoir mental. Santé. Couleur positive orange, négative jaune ou or. *Jéovah Eloah ve-Daas*, qui se prononce *Yeh-hoh-voh El-loh-vé-dah-ahs*, IAO comme nous l'avons vu.

Vénus. Affaires sociales, affections et émotions, femmes, jeunes gens. Tous les plaisirs et les arts, musique, beauté, extravagance, luxe, sybaritisme. Les deux couleurs vert émeraude. *Jéhovah Tzavoôs*, que l'on prononce *Yeh-hohvoh Tsah-voh-ohs*.

Mercure. Les affaires, écrire, contrats, jugement, petits voyages. Acheter, vendre, marchander. Voisins, donner et obtenir des informations. Aptitudes littéraires, amis intellectuels. Livres, papiers. Couleur positive jaune, négative orange. *Elohim Tzavoôs*.

Lune. Grand public, femmes. Réactions des sens. Petits voyages et déménagements. Changements et fluctuations. La personnalité. Couleur positive bleu, négative puce. *Shahdaï El Chai'*, que l'on énonce *Chah-daï El Jaï* en prononçant le « j » comme la « jota » espagnole.

On peut presque tout classifier dans ce schéma. Il est très utile car cela simplifie énormément notre tâche de développement physique et spirituel. Avant de conclure, je voudrais illustrer la manière dont on peut utiliser ces correspondances, et ce que l'on peut en faire.

L'Utilisation des Correspondances Astrologiques

Imaginons que je poursuis des recherches pour lesquelles j'ai besoin de livres qu'aucun libraire n'arrive à se procurer. Mon travail est interrompu, ce qui m'irrite au plus haut point. Pour me détendre, j'ai recours à la technique du Pilier du Milieu. Grâce à cela j'ai réveillé une très grande quantité de puissance spirituelle que je fais circuler dans toute mon aura.

Ensuite je visualise la couleur négative ou passive de Mercure, l'orange, et en méditant dessus, je change la couleur de mon aura. J'utilise l'orange parce que c'est la couleur des livres qui sont attribués à Mercure. J'emploie la couleur négative car elle maintient la sphère de sensation ouverte, passive et réceptive. Je vitalise et je charge la sphère en psalmodiant le nom divin approprié jusqu'à ce que j'aie l'impression que toutes les forces mercuriales de l'univers réagissent à l'attraction magnétique de cette sphère. J'imagine que toutes les forces magnétiques convergent vers ma sphère, attirant vers moi tous les livres, les documents, les critiques, les amis, ... etc. dont j'ai besoin pour faire progresser mon travail. Peu après, à la suite de maintes recherches et démarches, j'apprends comme par hasard que mes livres sont disponibles. On me permet de rencontrer les gens qu'il faut et tout concourt à m'aider dans mon travail. Le résultat se produit, cependant, de la manière la plus naturelle.

Il ne faut pas croire que cette méthode contrarie les lois de la nature ni que des phénomènes miraculeux se produisent. Il n'y a là rien de surnaturel. Ces méthodes sont basées sur des principes psychiques latents en l'homme et que tout le monde possède. Les résultats sont obtenus par des moyens normaux quoique insoupçonnés. Si je désirais aider un collègue qui a des aspirations littéraires mais trouve à un moment donné qu'il est victime de la crampe des écrivains, et que la source de ses idées est presque tarie, je devrais changer de méthode. Il me faudrait visualiser l'aura de couleur jaune ou or, sans changer de nom divin. Au lieu d'attirer les forces mercuriales vers ma sphère, je les projetterais de moi à mon patient. Ce travail est plus efficace si celui-ci est réceptif au même moment ou assiste ma méditation par la sienne. De toute façon sa psyché inconsciente captera automatiquement l'inspiration et le pouvoir que je lui ai transmis. Ce système combine la suggestion télépathique avec la communication volontaire de pouvoir vital. Je suis contre l'idée de choisir une méthode au détriment de l'autre. Le magnétisme, la télépathie et la suggestion sont tout aussi valables les uns que les autres. Ils conviennent à des situations différentes. Ils ont chacun leur place dans la nature.

L'Auto-Analyse

La procédure technique est extrêmement simple. Supposons qu'au lieu d'être la personne magnanime que je croyais, je sois en réalité mesquin et pingre. Bien sûr, je pourrais recourir à la psychanalyse pour essayer de comprendre pourquoi ma nature s'est ainsi mal orientée dans mon enfance. C'est un processus long et cher et d'autre part, la réponse dépendrait beaucoup de ma relation personnelle avec l'analyste. A la place, je pourrais recourir au système traditionnel, en commençant par une respiration

rythmée, la représentation mentale d'un rayon de lumière allant de la tête aux pieds, et la circulation d'énergie dans toute l'aura. Ensuite, me souvenant que la générosité et un penchant vers la vie sont des qualités jupitériennes, je m'entourerais d'une sphère azur, tout en psalmodiant avec force le nom divin El. Que je le fasse audiblement ou silencieusement, je me retrouverais bientôt imprégné de courants jupitériens. Je pourrais même visualiser chaque cellule baigner dans le bleu, et imaginer que des courants envahissent ma sphère de toute part, si bien que toutes mes pensées et mes sensations s'exprimeraient littéralement par du bleu. Une' transformation subtile s'ensuivrait lentement, ou plutôt. c'est ce qui se passerait si j'étais sincèrement désireux de corriger mes fautes, et si j'avais suffisamment envie de devenir généreux pour pratiquer cet exercice régulièrement et souvent. De même, si l'un de mes amis se plaignait d'avoir ce défaut et m'appelait à l'aide, j'utiliserais cette fois une couleur positive. Ma sphère serait pourpre, active et dynamique, d'une couleur riche et royale, et je projetterais son influence généreuse, curative et féconde sur son esprit et sa personnalité. Avec le temps, le défaut serait corrigé pour sa plus grande satisfaction et sa nature spirituelle en serait embellie.

Il en est de même pour tout le reste. Ces exemples auront montré, je l'espère, comment ces méthodes peuvent être appliquées.

Il ne suffit pas de vouloir certains résultats et d'espérer oisivement qu'ils se produiront. Une telle paresse ne peut qu'aboutir à l'échec. Toute chose qui vaut la peine d'être tentée et a des chances de réussir exige beaucoup de travail et de persévérance. La technique du Pilier du Milieu ne fait pas exception à la règle. Cependant, il faut s'y consacrer car la nature pet là qualité des résultats qui suivront valent quelques sacrifices. Il suffit d'une fois par jour pour en comprendre l'efficacité. Il vaudrait mieux effectuer deux séances quotidiennes, en particulier lorsqu'il y a une maladie à guérir ou un problème psychique à résoudre. Au bout d'un certain temps, celui qui s'y adonne sincèrement et dont la nature spirituelle se développe petit à petit, finira par oublier les avantages que cette méthode peut procurer - pouvoirs de guérison, libération de la pauvreté et des inquiétudes, bonheur - au profit de la connaissance et de l'expression du soi spirituel profond. A partir du moment où l'on s'est rendu compte que cet objectif est désirable pour lui-même, alors on réalisera la valeur suprême de la méthode pour parvenir à cette fin.

Editions Amarande
Genève - Paris - Montréal

ISBN 2-883 99-047-6

Adaptation française : Pascale Bodeveix et Nicolas Blot

Imprimé et relié à Mayenne
chez Jouve

Décembre 1991

Dépôt légal 3e trimestre 1991

Titre anglais probable : *The art of true healing*

